

GRATUIT

NOV.-DÉC. 2015 • N° 91

Les libraires

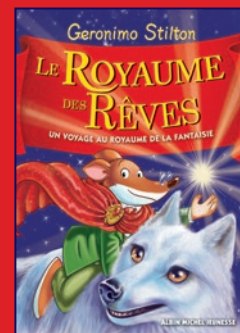
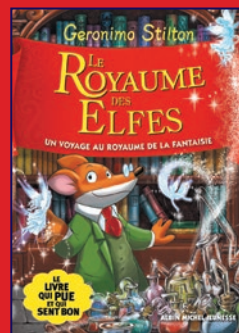
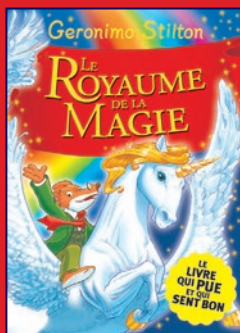
LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



LIBRAIRE D'UN JOUR **MARINA ORSINI**

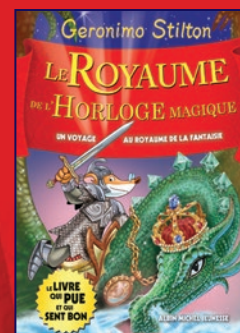
ALEXANDRA LAROCHELLE **NEIL SMITH** **MONIA MAZIGH** **LAURENT THEILLET**



DANS LA MÊME COLLECTION



LES Geronimo Stilton ROYAUMES DE LA FANTASIE



7 missions
7 trésors légendaires
7 lieux mystérieux

**UN VOYAGE
EXCEPTIONNEL**

INCLUS

Le véritable guide de voyage
au Royaume de la Fantaisie!



ALBIN MICHEL JEUNESSE
www.geronimostilton.com

LA NOUVELLE SÉRIE DE

Tea Stilton

Les Princesses
du Royaume
de la Fantaisie

**La paix des Cinq Royaumes
est plus menacée que jamais !**

Et c'est sous terre, au royaume de l'Obscurité,
que tout se joue : la dernière strophe du *Chant
du sommeil* vient tout juste d'être dérobée par
le cruel Prince sans Nom !

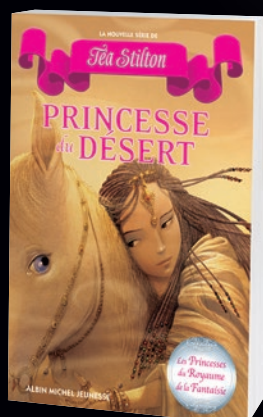
Afin de sauver son royaume et ses sœurs, la
princesse Diamant est prête à tout pour l'ar-
rêter, même si elle devra pour cela se battre
contre ses propres sentiments...

**Une fantastique histoire d'amour
et de magie à dévorer sans attendre.**

**Découvrez les secrets de Diamant
dans le cahier de 16 pages en couleurs.**

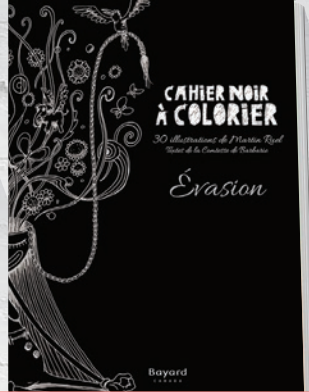


DANS LA MÊME COLLECTION

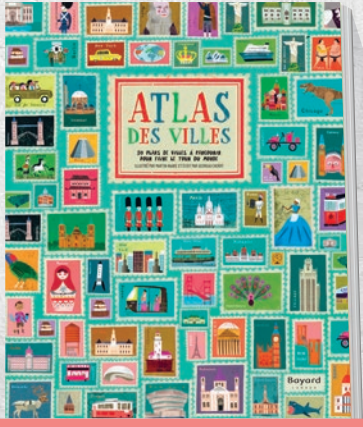
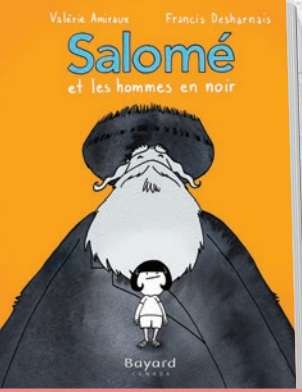


ALBIN MICHEL JEUNESSE
www.geronimostilton.com

© 2015 ATLANTYCA SPA - TOUS DROITS RÉSERVÉS



LIRE,
c'est branché!



Bayard
CANADA

SOMMAIRE

Les libraires n° 91
NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2015

LE MONDE DU LIVRE

Billet (Laurent Laplante)	6
Éditorial (Dominique Lemieux)	7
Librairie Lu-Lu : Ma librairie, ma maison, mon chalet	60

ENTRE PARENTHÈSES

8-9-20-28-40-59-65-68

LIBRAIRE D'UN JOUR

Marina Orsini : La lecture comme voyage	10
---	----

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET CANADIENNE

Les libraires craquent!	12-13-20-21
Monia Mazigh : Le goût de la révolte	14
Ici comme ailleurs (Stanley Péan)	17
Neil Smith : Le paradis de l'imaginaire	18
Les choix de la rédaction	21
Road trip littéraire en Gaspésie	26

POÉSIE ET THÉÂTRE

Les libraires craquent! Les choix de la rédaction	25
---	----

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Les libraires craquent!	29-32
Les choix de la rédaction	29
Sur la route (Elsa Pépin)	31
Edgar Hilsenrath : Le dernier des conteurs	33
En état de roman (Robert Lévesque)	35

BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

Les libraires craquent! Les choix de la rédaction	37
---	----

ESSAI

Les libraires craquent! Les choix de la rédaction	41
Sens critique (Normand Baillargeon)	43

DOSSIER : LA CENSURE

45 À 54

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

Les libraires craquent!	56-58
Découvrir l'Asie par le polar	57
Les choix de la rédaction	57
Au-delà du réel (Élisabeth Vonarburg)	59

LITTÉRATURE JEUNESSE

Alexandra Larochelle : La jeune fille à la plume	63
Il était une fois la guerre	64
Laurent Theillet : La poésie, ou comment mettre...	66
Les libraires craquent!	68-70
Les choix de la rédaction	68
Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris)	69

BANDE DESSINÉE

Les libraires craquent! Les choix de la rédaction	71
---	----

DANS LA POCHE

74



Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer et sorties culturelles.

Littérature caviardée

Contrairement à bien des gens de ma génération, le roman *Le libraire* ne me fut pas imposé comme lecture obligatoire au secondaire, ni au cégep ou à l'université. En fait, je suis tombée sur ce livre en allant acheter du lait, alors que j'avais 16 ans. Il y avait une vente de garage à deux pas du dépanneur et je m'y étais arrêtée. À l'époque, je travaillais en librairie et le titre m'avait ainsi vivement accrochée. Je ne savais pas à quoi m'attendre de ce vieux roman, tout jauni, et de cet auteur – Gérard Bessette – que je ne connaissais pas encore. Mais dès le roman entamé, impossible de reculer : j'étais happée, habitée par cette époque autre.

Le libraire est un très court roman, mettant de l'avant un personnage assez atypique. On pourrait même le qualifier, tel le Meursault de Camus, d'existentialiste. La vie d'Hervé se résume à son travail (où il dort, les yeux cachés sous une visière, la tête penchée sur un livre ouvert dont il ne tourne jamais les pages), la taverne Le Trefflé (où il y boit une moyenne de vingt (!) verres de bière tous les soirs) et ses nuits dans sa chambre louée (dont la propriétaire, comble de malheur pour notre protagoniste, souhaiterait partager avec lui des plaisirs charnels qu'il n'a plus la force d'accomplir).

Aspect intéressant : le libraire décrit dans ce roman est en fait un antilibraire, dans le sens où, bien qu'il ait une bonne culture littéraire et générale, il déteste fouiner dans sa librairie, répondre aux clients et les conseiller. Il va même jusqu'à refiler les plus mauvais bouquins à ses fidèles clients afin que ceux-ci ne reviennent plus jamais lui demander conseil ou bien il leur vend d'immenses pavés afin qu'ils ne repassent pas le voir avant plusieurs jours! Alors, imaginez ce qui arrive lorsque c'est à ce libraire que le propriétaire remet la clé du capharnaüm, pièce cachée contenant les livres interdits ne devant être remis qu'aux clients « sérieux », « sans risque »... Le curé du village débarquera en librairie et chamboulera le train-train quotidien de tous.

Pourquoi lire ce livre, encore aujourd'hui, cinquante-cinq ans après sa parution? Parce qu'en plus de se lire aisément, il exprime de belle façon ce que fut l'époque de la censure au Québec. Dans une ruralité éloignée, où la lecture est proscrite par l'élite religieuse – et politique, devrait-on dire – puisque jugée subversive, on découvre un personnage qui n'a rien à faire des « délires églisiastiques », mais qui, au

contraire, semble tenir davantage aux discours conséquents de ses semblables et à son bien-être immédiat qu'au lâis de la bonne morale et à l'opinion d'autrui.

En moins de 200 pages, Gérard Bessette nous démontre que tout n'a pas toujours été acquis, qu'il fut une époque où les idées ne pouvaient circuler librement et qu'une librairie est plus qu'un commerce, qu'elle est un lieu où la réflexion est permise, où les différents points de vue peuvent converger. Lire ce roman nous fait réaliser les acquis que nous avons maintenant et, surtout, nous pousse à nous interroger sur la force de nos convictions. Jusqu'ou irions-nous pour nos idées?

La censure, d'hier à aujourd'hui

Dans le dossier du présent numéro (p. 45), nous proposons un tour d'horizon des livres qui ont été censurés par le passé ou qui le sont encore de nos jours, et ce, partout à travers le monde. Avec l'auteure Clélia Anfray (p. 53), nous découvrons par la fiction les dessous du métier de censeur au théâtre, au XIX^e siècle, alors qu'avec Denise Boucher (p. 51), nous revenons sur *Les fées ont soif*, pièce hautement contestée lors de sa parution. Nous abordons également le cas des pressions auxquelles sont soumises les bibliothèques scolaires concernant les livres qu'elles placent entre les mains des jeunes : attention, dossier chaud (p. 48)!

Dans ce numéro, nous ne dressons pas un portrait réjouissant de la censure, prêchant plutôt pour la liberté d'expression. Mais attention, il ne faut pas s'enflammer sur des statistiques qui, d'un œil extérieur, peuvent sembler outrageuses, mais qui, de l'intérieur, permettent peut-être d'éviter des débordements qui seraient encore plus dommageables. Où se situe la limite de la liberté d'expression? Lorsque des mensonges sont énoncés, sont publiés, doit-on le dire? Et comment le faire lorsqu'il ne s'agit pas de mensonges pour tous, lorsqu'il s'agit d'une vérité pour certains, mais d'une calomnie pour d'autres? Qui l'emporte entre la liberté d'expression et le besoin d'un tissu social solide? La censure est un outil, et elle ne provient pas toujours uniquement des instances supérieures : gardons cela en tête, pendant que nous découvrons tous ces titres mis de côté par les élites, pour des raisons qui, pour la plupart, nous font sourciller en raison de leur loufoquerie! Allez, célébrez votre liberté de lecteurs!



Maison de
la littérature

Écrire. Lire. Vivre.

SPECTACLES
RENCONTRES
ATELIERS



AUTOMNE 2015 | HIVER 2016
DÉCOUVREZ LA PREMIÈRE SAISON!



HEURES D'OUVERTURE DE LA BIBLIOTHÈQUE

Lundi	Fermé
Mardi à vendredi	10 h à 20 h
Samedi	10 h à 19 h
Dimanche	10 h à 17 h

AU CŒUR DU VIEUX-QUÉBEC

418 641-6797

40, rue Saint-Stanislas
Québec (Québec) G1R 4H1

maisondelalitterature.qc.ca



LE BILLET DE **LAURENT LAPLANTE**

Auteur d'une vingtaine de livres,
Laurent Laplante lit et recense
depuis une quarantaine d'années
le roman, l'essai, la biographie,
le roman policier... le livre, quoi!

La compassion préventive

Tristesse. Par milliers, des désespérés ont surchargé des épaves différées et se sont noyés. La guerre a forcé des foules à envahir l'Europe pour survivre. Dans des pays dévastés par des cataclysmes ou victimes de présomption pétrolière, la reconstruction promise lors des photographies attend encore. Lourd aux Palestiniens, le joug israélien perpétue l'humiliation. Et l'Iran reste frappée de sanctions pour avoir désiré, ô crime, l'équivalent d'un Gentilly québécois.

Si je me réjouis du sursaut face aux agonies étrangères, j'en crains le côté épidermique. Notre compassion doit beaucoup au terrible cliché d'un bambin noyé. Image bouleversante, comme celle de la fillette nue fuyant le napalm ou celle de l'homme en blanc devant le blindé de Tian'anmen. Tant mieux si l'image a forcé nos candidats politiques à suspendre un instant leurs promesses, mais demandons mieux qu'un cataplasme périssable. Accueillir les réfugiés est vital; ne pas bombarder leurs pays serait mieux. Quelles que soient les délicatesses de notre hospitalité, les errants auraient préféré demeurer chez eux si leur ciel avait été moins peuplé de bombardiers. En choisissant nos députés, avons-nous vérifié s'ils fréquentaient de trop près les marchands d'armes?

Car ceci me frappe: nous oublions notre participation aux guerres qui causent ces transhumances. Le Canada approuve d'avance les gestes d'Israël, y compris les pires. Le Canada décore ses aviateurs pour avoir, sans l'aval de l'ONU, bombardé la Libye, déstabilisé le nord de l'Afrique, gonflé la transhumance vouée au naufrage en Méditerranée. Le Canada, sous couvert trompeur de lutte contre l'État islamique, contribue à rendre inhabitables la Syrie et ses environs.

Dans un univers cassé en deux et opposant le 1% des marteaux au 99% des enclumes, nos silences nous apparentent aux marteaux. Pourquoi ne pas vider le ciel de nos bombardiers et restituer aux errants forcés une vie paisible?

Dans ce contexte, j'attends du livre, entre cent informations et mille plaisirs, deux aides. D'abord, qu'il me rappelle *Un Canadien errant*, triste exil de nos patriotes. Ensuite, que le livre m'ouvre les yeux sur ce que font discrètement nos gouvernants. Sur ce terrain, les essais, historiques ou politiques, accroîtront ma vigilance. Ils me rappelleront, par exemple, que le seul pays à oser l'horreur nucléaire fut notre voisin, que jamais nous n'avons prouvé les visées guerrières du programme nucléaire iranien, que les découpages territoriaux perpétrés par l'Europe coloniale pèsent lourd dans certaines tensions régionales. En Syrie et ailleurs.

Lisons Simenon quand il oublie Maigret et parle des injustices de la justice française en Afrique. Lisons Michel Leiris racontant le pillage de l'Afrique par les musées européens. (Visitez le pauvre musée de Samothrace où dort une copie de *La Victoire*, alors que l'original orne le Louvre.) Lisons le Philippe Claudel de *La petite fille de Monsieur Linh*. Lisons Lawrence d'Arabie et ses *Sept piliers de la sagesse* et mesurons sa douleur face à la *Déclaration Balfour* (2 novembre 1917): «Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un Foyer national pour le peuple juif [...] étant clairement entendu que rien ne sera fait qui pourrait porter préjudice aux droits civils et religieux des communautés non juives de Palestine...»

La compassion est généreuse; rendons-la durable.



LES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC

ÉDITORIAL

Par **Dominique Lemieux**
Directeur général

Le poids d'un nom

Il s'appelle Sébastien et il fait le meilleur pain de la région. Parfois, il ajoute, dans le sac qu'il me tend, une surprise sucrée pour les enfants.

Elle s'appelle Nadia et elle me reconnaît quand je viens me promener dans les rangées de son commerce de thé. Elle me guide parmi les sections et me pousse à essayer les nouveaux arrivages, même si je prends pratiquement toujours la même chose.

Lui, c'est Martin. Il est le pro du vélo. Je sais que je peux lui confier ma bécane, et que ses moindres problèmes seront réglés. Chaque fois, il me répète la même blague, tentant de me faire croire que ça coûte des centaines de dollars, alors qu'un seul billet suffit souvent.

Sébastien, Nadia et Martin sont tous des exemples d'un service de qualité. Un sens de l'écoute. Une passion. Ils portent fièrement leur nom. Ils sont qualifiés, généreux, patients. Ils créent un lien, une expérience.

Quand je les vois bosser dans leur boulangerie, leur boutique ou leur atelier, je ne peux m'empêcher de faire le parallèle avec les libraires indépendants. C'est la même passion que je vois dans leurs yeux, cette même envie de faire une différence, de nous pousser à la découverte. C'est important de reconnaître l'apport de ces individus.

Pour les libraires indépendants, ce l'est encore plus à l'heure où un géant nommé Archambay est né. Pour les dirigeants de ce monstre à deux têtes, les employés sont considérés comme des commis interchangeable, alors qu'ils sont souvent qualifiés, assurément motivés. Ce que je déplore, c'est le rôle qu'on leur attribue dans ce type de structures. On ne veut pas reconnaître leurs compétences ou les appeler «libraires», car on craint qu'ils exigent de meilleures conditions salariales. On ne veut pas leur accorder trop d'importance, car en cas de départ, on veut qu'ils soient vite remplacés, vite oubliés.

Aujourd'hui, Renaud-Bray essaie de reconstruire son image et de se faire passer comme un bon porte-étendard de la culture québécoise. C'est drôle, mais j'ai de la difficulté à y croire, alors que la chaîne n'avait aucun remords, il y a à peine quelques mois, à tasser un large pan de la littérature d'ici pour exercer une pression commerciale sur Dimedia, l'un de ses principaux fournisseurs. Les éditeurs et créateurs locaux étaient pris en souricière dans cette lutte qui ne les concernait pourtant pas. On ne peut que craindre une multiplication de ces cas. Mais, soyons réalistes, qui aura le cran de tenir tête à ce joueur aux dimensions aujourd'hui beaucoup trop grandes?

Ce géant a des dents. Et il compte bien en user pour fragiliser tous les autres joueurs de la nécessaire équation que compose le milieu du livre. Ne soyons pas dupes, Renaud-Bray calque son modèle sur celui de Chapters-Indigo au Canada anglais. Chapters-Indigo s'est construit par acquisitions et fusions. Ils ont décimé le milieu de la librairie indépendante, ont réduit l'espace du livre, ont imposé des conditions de plus en plus exigeantes aux éditeurs et distributeurs, ont influencé le portrait éditorial canadien-anglais, etc. Il suffit de constater le milieu moribond qui subsiste au Canada pour constater l'effet nuisible du règne d'un aussi gros joueur sur un milieu...

Moi, je préfère, et de beaucoup, le genre d'humanité que les indépendants proposent. Les libraires ont à cœur de partager leur passion avec les lecteurs. Les libraires sont postés dans chaque recoin du Québec ou des environs avec l'ambition de faire une différence dans leur communauté. Car, pour les indépendants, les libraires ont un nom.

Les miens s'appellent Marie-Hélène, Donald, André, Jérémy, Jean-Philip... Je les consulte ou je lis ce qu'ils écrivent dans la revue ou sur les réseaux sociaux. Et c'est grâce à ces libraires que je me lance parfois dans une brique que j'aurais à peine regardée autrement et que je fais parfois les plus belles découvertes qui soient. Merci, chers libraires.



Maison de
la littérature

Écrire. Lire. Vivre.

AUTOMNE 2015 | HIVER 2016

ACTIVITÉS PROFESSIONNELLES /

UNE MAISON POUR ÉCRIRE | Table ronde
UNE INVITATION DE L'UNEQ ET DE L'ANEL
13 novembre | Gratuit avec réservation

ÉCRITURE ÉLECTRIQUE | Atelier
DANIEL CANTY | 14, 15, 21 et 22 novembre | 130 \$

LE RÉCIT ET SES FIGURES DANS
LE ROMAN FRANCOPHONE
CONTEMPORAIN | Colloque

CRILCQ
20 novembre
Gratuit

CRÉER LA SF | Atelier
JEAN-LOUIS TRUDEL
14 et 15 mai | 60 \$



ATELIERS POUR TOUS /

PAROLIERS, À VOS PLUMES!
CLAUDE LEBRUN | 7 novembre | 30 \$

POUR LA MAIN GAUCHE | Nouvelles
CLAUDINE PAQUET
29 novembre et 6 décembre | 60 \$

ÉCRIRE L'HISTOIRE,
DOCUMENTAIRE ET FICTION
MARTIN FOURNIER
20 et 27 janvier, 3, 10 et 17 février | 75 \$

L'ART DU HIP-HOP
WEBSTER
13 février | 30 \$

INITIATION À L'ÉCRITURE DE SCÉNARIO
ÉDITH GIRARD | 20 et 21 février | 60 \$

INITIATION AU HAÏKU
MARIE CLARK | 9 avril | 30 \$

INSCRIPTIONS ET INFORMATIONS

418 641-6797
40, rue Saint-Stanislas
Québec (Québec) G1R 4H1

maisondelalitterature.qc.ca





Maison de la littérature

Écrire. Lire. Vivre.

SPECTACLES /



PASCALIE MONTPETIT
LIT *LE VIEUX CHAGRIN*
DE **JACQUES POULIN**
7 novembre | 20 h | 20 \$

**LOGIQUE DU PIRE :
L'ENSEMBLE VOCAL**
AVEC **ÉTIENNE LEPAGE, ROBERT M. LEPAGE
ET FRANCIS DESHARNAIS**
28 novembre | 20 h | 20 \$



**ESTRADINAIREMENT
SOL!**
AVEC **NATHALIE LESSARD**
4 et 5 décembre | 20 h | 20 \$

**LES ROBES
(DANS LA GARDE-ROBE D'HÉLÈNE MATTE)**
+ **JACQUES JULIEN**
(PAR **DAVID N. BERNATCHEZ**)
29 janvier | 20 h | 12 \$



**RÊVES AMÉRICAINS :
DE LA RUÉE VERS L'OR
À LA GRANDE CRISE**
Thomas Hellman
17, 18, 19 février | 20 h | 25 \$

Les **Amis**
de la Maison
de la littérature

25 \$
par année :
une contribution
qui fait
du bien!

418 641-6797
40, rue Saint-Stanislas
Québec (Québec) G1R 4H1

TOUTE LA PROGRAMMATION
maisondelalitterature.qc.ca



ENTRE PARENTHÈSES

LES LIBRAIRIES ULYSSE CÉLÈBRENT LEUR 35^E ANNIVERSAIRE

Alors qu'on pourrait croire que les voyageurs utilisent de moins en moins de guides en format papier, les deux librairies Ulysse continuent de démontrer que les guides de voyage classiques ont encore un public. Les commerces, qui sont situés sur les rues Saint-Denis et Président-Kennedy à Montréal, soufflent pas moins de trente-cinq bougies (la maison d'édition du même nom peut quant à elle se targuer d'avoir atteint le quart de siècle). Le président-fondateur Daniel Desjardins n'en démord pas : les guides de voyage continueront d'avoir leur utilité, malgré l'abondance



d'informations qu'on peut retrouver sur Internet. Ils offrent notamment une vision d'ensemble – à la fois sociale, économique, pratique, etc. – sur la destination choisie, ils comportent des informations (indépendantes) vérifiées par des experts, ils peuvent devenir les gardiens des plus beaux souvenirs de voyage... En fait, la liste en faveur des guides papier est longue et celle des raisons de visiter une librairie spécialisée comme Ulysse l'est autant sinon plus.



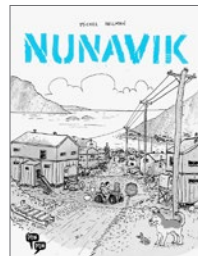
TRIPTYQUE RACHETÉ PAR NOTA BENE

La maison d'édition québécoise Triptyque, dirigée par Robert Giroux, intègre le groupe Nota bene, qui compte déjà les éditions Varia et Le lézard amoureux. La revue *Moebius* et les cahiers *Contre-jour* font aussi partie de la transaction. Guy Champagne, le directeur général du groupe, profite de l'occasion pour mettre en place sa relève. Même s'il ne prend pas officiellement sa retraite avant quelques années, il cède dès maintenant ses fonctions de directeur éditorial à Nicolas Lévesque (fils du philosophe Claude Lévesque) et Étienne Beaulieu, tout en restant présent au sein de l'équipe. De son côté, M. Giroux restera à la tête de la division Triptyque jusqu'au mois de mai prochain. Par la suite, Roxane Desjardins prendra la relève du volet poésie (qui fusionne avec *Le lézard amoureux*) et Jean-Michel Théroux, celui du roman.

NOTA BENE

POW POW! T'ES PAS MORT!

Lorsque les premiers titres de Pow Pow ont fait leur apparition sur les tablettes des librairies, il y a de ça maintenant cinq ans, certains se demandaient si la nouvelle structure d'édition allait réussir à survivre dans le petit marché de la bande dessinée québécoise. Eh bien, force est d'admettre qu'elle a fait plus que ça. La maison a cumulé les succès critiques et les récompenses du milieu (dont un prix Joe Shuster pour *Les deuxièmes* de Zviane), mais surtout elle a donné un nouveau souffle à la bande dessinée québécoise. Cinq ans, donc, que Luc Bossé délaissait ses fanzines pour le métier d'éditeur. Cette cinquième année d'existence sera marquée, entre autres, par la parution de plusieurs titres prometteurs, dont un diptyque complètement déjanté de Samuel Cantin (« Whitehorse »), *Nunavik* de



Michel Hellman que nous attendions depuis un bon moment, la version originale francophone *Je vois des antennes partout* de Julie Delporte et une anthologie des meilleures planches autoéditées de Luc Bossé lui-même (*Comment faire de l'argent*).

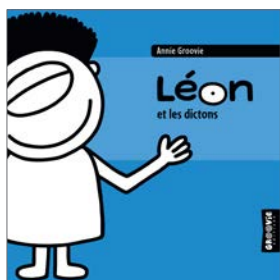
OTTAWA SE DÉSINTÉRESSE DE FRANCFORT

Alors que plusieurs pays font des pieds et des mains pour être l'invité d'honneur de la Foire du livre de Francfort, Ottawa a décliné la prestigieuse invitation offerte au Canada. C'est donc la France qui aura la chance en 2017 de bénéficier de cette visibilité extraordinaire. La raison de cette décision pour le moins surprenante du ministère du Patrimoine canadien? Pas d'enveloppe budgétaire pour couvrir les frais de cette présence outre-mer, estimés entre cinq et six millions de dollars. François Charrette, le directeur général de l'organisme Livres Canada Books, qui a piloté les démarches pour obtenir cette invitation de l'Allemagne avec l'aide de partenaires comme l'ANEL, s'avoue déçu. Il espère néanmoins que ce n'est que partie remise pour le Canada. La Foire du livre de Francfort n'est ni plus ni moins que le plus grand Salon du livre au monde avec ses quelque 275 000 visiteurs et ses retombées économiques, mais également culturelles, qui sont considérables.



CASSE-TÊTE POUR FUTURS GÉNIES

Résoudre des énigmes mathématiques ou logiques, comprendre le fonctionnement d'un système hydraulique, pratiquer ses divisions : la nouvelle collection « Les énigmes rubik » publiée aux éditions Petit Homme saura plaire aux jeunes (12 ans et plus) qui ont un esprit d'analyse et scientifique! Sous la forme agréablement ludique d'un livre dont vous êtes le héros, le lecteur devra répondre à différentes questions pour poursuivre son aventure, d'une page à l'autre, afin d'accomplir la mission qui lui a été confiée. Quatre titres sont disponibles : *Mission : inventions* (ingénierie), *Plus futé que la machine* (programmation), *Cube chrono* (mathématiques) et *La revanche des robots* (robotique).



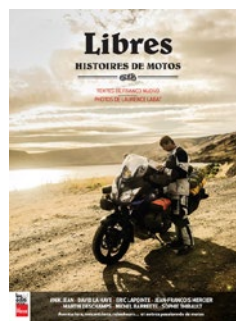
LÉON ET SA NOUVELLE MAISON

Annie Groovie annonçait en décembre 2014 son intention de lancer sa propre maison d'édition, à la suite de la faillite des éditions La courte échelle. En septembre, les éditions Groovie ont lancé leur tout premier titre : *Léon et les dictons*. Avec ce nouvel album, les jeunes découvriront la nature des expressions que leur servent fréquemment les adultes, telles que « Avec des si, on va à Paris », « Qui vole un œuf vole un bœuf », « On n'attire pas les mouches

avec du vinaigre » et « L'amitié, ça se cultive ». Même facture graphique, même petit Léon qui fait des bêtises, même plaisir de lecture!

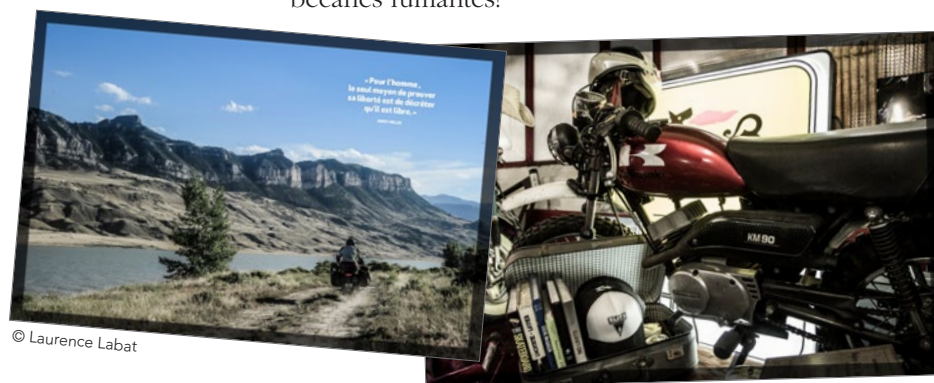
LA LIBRAIRIE ET SON (UNIQUE) LIVRE

Le 5 mai dernier, une librairie unique en son genre a ouvert ses portes à Tokyo. La librairie Morioka Shoten a trouvé un angle bien particulier pour séduire les lecteurs : elle ne tient en réserve qu'un seul livre à la fois. Chaque semaine, un nouveau titre remplace le précédent. L'endroit, au design minimaliste et à la présentation soignée, offre une mise en place originale : l'ouvrage en vedette est placé sur une table au centre de la petite librairie et il est entouré d'œuvres d'art, de photographies ou d'autres articles inspirés par le livre en question. Le propriétaire du lieu, Yoshiyuki Morioka, en limitant le choix à l'extrême, cherche à faciliter la sélection des prochaines lectures et met tout en œuvre pour faire rayonner son plus récent coup de cœur.



LA LIBERTÉ SUR SA BÉCANE

Rutilantes bêtes mécaniques, chromées et prêtes pour l'aventure : les motos font saliver de plus en plus d'amateurs de bitume déferlant, et avec raison. Dans *Libres. Histoires de motos* (La Presse) – magnifique ouvrage richement garni de photographies d'une composition sans reproche signées Laurence Labat –, on découvre quatorze passionnés pour qui la moto est un art de vivre. Parmi eux, Sophie Thibault, Martin Deschamps, Éric Lapointe, Anik Jean et Jean-François Mercier se confient à Franco Nuovo : habitudes, souvenirs, préférences, routes favorites, etc. Un hommage vibrant pour ses bécanes fumantes!



ROMANS NOUVEAUTÉS



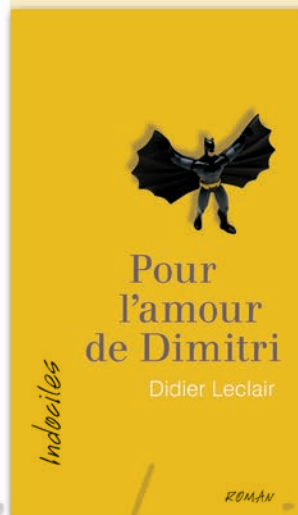
264 p. — 23,95 \$ | Offert en PDF et ePUB

Du pain et du jasmin

MONIA MAZIGH

D'abord, l'adolescence d'une femme tunisienne, Nadia, alors que grondent les « émeutes du pain », en 1984. Puis, des années plus tard, la présence de sa propre fille, Lila, dans ce même pays, au moment où une nouvelle génération prépare la « Révolution du jasmin ».

Militante pour les droits de la personne, Monia Mazigh fait écho, dans ce très beau roman, à deux périodes charnières en Tunisie, deux moments forts de la démocratie qui seront aussi deux moments déchirants pour beaucoup de femmes arabes.



222 p. — 21,95 \$ | Offert en PDF et ePUB

Pour l'amour de Dimitri

DIDIER LECLAIR

La fragilité des relations père-fils est au cœur de ce roman aux personnages attachants. Alors qu'il n'a de lien qu'avec sa belle-fille et son petit-fils, Dimitri, un homme entre deux âges voit sa vie chambardée par des retrouvailles avec un vieux complice qui ravivent sa rupture avec son fils unique.

Par l'auteur de *Toronto, je t'aime* (prix Trillium) et de *Ce pays qui est le mien* (finaliste aux Prix du GG).

David

www.editionsdavid.com



MARINA ORSINI

La lecture comme voyage

Cela fait près de trente ans que Marina Orsini fait partie du paysage médiatique québécois. Dévoilée au grand jour dans la télésérie *Lance et compte*, elle n'a pas cessé depuis de travailler comme comédienne, puis comme animatrice à la radio et à la télévision. Ces temps-ci, on peut la voir du lundi au vendredi sur les ondes de Radio-Canada animer l'émission sobrement titrée *Marina Orsini*, comme une signature personnelle qui témoigne bien de sa grande simplicité. Traversée littéraire entre les pages d'une curieuse invétérée.

Par Isabelle Beaulieu

© Manon Boyer

Dans son émission de télévision, Marina Orsini anime avec une ferveur évidente son club de lecture dont Les libraires sont par ailleurs de fiers partenaires. Soit, son métier l'oblige souvent à lire, mais ce qui est défini comme un travail n'est souvent qu'une pure partie de plaisir pour notre invitée. «C'est vraiment mon métier qui m'a ouvert sur le monde. J'ai fait une session au cégep en langues parce que j'étais trilingue [français-anglais-italien], après ça le métier est arrivé, donc l'école, j'ai mis ça de côté. L'école, ça a vraiment été mon métier, précise Marina. J'ai toujours un stock incroyable de livres à lire pour mon travail. J'adore ça!» Pour Marina Orsini, la lecture est une véritable incursion en territoire ouvert. «Lire, c'est voyager. Oui, c'est voyager dans le temps et à travers le monde, mais c'est aussi voyager dans notre cœur, à travers notre cœur.»

Un de ses guides incontestables est *La prophétie des Andes* de James Redfield, un titre qui l'a marquée comme pas un. «C'est un livre avec lequel j'ai tellement connecté. La prophétie des Andes – The Celestine Prophecy –, c'est vraiment comment nous sommes tous interreliés. Autant par les fleurs, les arbres, que les animaux et les êtres humains. Ça m'avait rassurée. Ça correspondait tellement à ce que je pensais, se rappelle-t-elle sans tenter de camoufler son enthousiasme. Pour moi ça a été: «Ben oui, évidemment, c'est ça la vie! Ce n'est pas faux ce que je

sens.» C'était un sentiment que j'ai toujours eu à l'intérieur de moi et on dirait que quelqu'un avait trouvé la façon de dire ça par des mots et de l'expliquer. Là, vous voyez, je suis devant ma bibliothèque et je me dis, «ah! Je devrais le relire!»

Donc, la lecture est aussi une aventure spirituelle pour la comédienne et animatrice. Plus tard, elle parlera de souvenirs d'enfance où elle revoit sa mère plongée dans des lectures de croissance personnelle et de mieux-être. Comme quoi, peut-être inconsciemment, les impératifs de la quête se sont transmis. Elle nous apprend être issue d'une famille matriarcale dont elle est très proche, composée bien sûr de sa mère, mais aussi de ses trois tantes. «J'ai toujours dit: «Moi, je suis chanceuse, j'ai quatre mères dans ma vie!» D'ailleurs, toute ma famille était ici hier, mes tantes, mes cousines...» Elle évoque le décès de sa mère survenu il y a deux ans et dont la douleur de la perte est encore bien tangible. Pour mieux vivre l'épreuve, Marina trouve appui auprès de livres comme *Ma mère est un flamant rose* de Francine Ruel, *C'est le cœur qui meurt en dernier* de Robert Lalonde, *L'album multicolore* de Louise Dupré. «La maladie, la fin de vie, le décès, accompagner quelqu'un comme ça pendant quatre ans, en l'occurrence sa mère, ça laisse des traces profondes, admet-elle. Il y a une série de livres qui m'ont accompagnée, on dirait que j'étais vraiment assoiffée, j'avais besoin d'une façon de garder un lien à ma mère.»

Chérir l'objet

Dans un ultime plaidoyer, Marina Orsini résume son ardeur pour le livre : « C'est le savoir, c'est apprendre, c'est découvrir, c'est être rassuré, c'est se réconcilier aussi très souvent. C'est une belle et grande chose, la lecture. »

« J'aime l'objet, j'aime le livre. Oui, j'ai une tablette, j'ai une liseuse, mais j'aime l'odeur du livre, j'aime tourner les pages, j'aime manipuler l'objet. » Plus aucun doute, Marina Orsini aime les livres et, par conséquent, les librairies. « Un peu comme quand on rentre dans un Toys "R" Us : je suis capable de rester là une grosse demi-heure, une heure! »

Dans le détour, elle découvre des auteurs puissants, par exemple les Français Grégoire Delacourt et David Foerkinos. Elle fait la connaissance du premier par le roman *La liste de mes envies*, apporté par une amie. « Ça m'a ouvert sur un auteur que j'adore. Je suis dans le processus de tout lire de lui. Il sait tellement bien manier les mots cet homme-là, ajoute la lectrice manifestement comblée. Il est très féminin dans sa façon d'observer les êtres, la vie. Je trouve qu'il a une tendresse et une telle émotion dans son écriture. Grégoire Delacourt était en publicité, il a vraiment le sens de l'image. »

Elle poursuit la nomenclature de ses préférés avec *Charlotte* de David Foerkinos, un livre troublant écrit comme un poème en hommage à l'artiste peintre Charlotte Salomon, tuée dans les camps de la mort lors de la Deuxième Guerre mondiale alors qu'elle était enceinte. L'écrivain Foerkinos a été si obnubilé par ce récit que cela l'a amené à fréquenter les endroits où Charlotte était passée, à compiler toutes les données qu'il pouvait trouver pour retracer le destin de cette jeune femme. Marina Orsini l'annonce d'emblée comme une lecture « extraordinaire ».

Orsini est également séduite par toutes les vies vécues et elle a un faible avoué pour les biographies. « Dernièrement, j'ai lu le nouveau livre de Louise Portal, *Pauline et moi*. Ah! C'est tellement beau! L'avez-vous lu? C'est comme un album, mais c'est comme une prière aussi. C'est une longue lettre d'amour à sa sœur jumelle. » Elle a aussi lu les biographies des politiciennes Pauline Marois et Monique Jérôme-Forget, ainsi que celles de la comédienne Sylvie Boucher et de l'athlète olympique canadienne Clara Hughes.

Incontournables rendez-vous

Fragilité de l'existence qui n'exclut pas force et grandeur. Pour extrapoler cette dimension, Marina Orsini cite les livres de Christian Bobin. « *Une petite robe de fête, Souveraineté du vide, La part manquante*, j'en ai plusieurs. Ils font du bien, ils rassurent, ils consolent. Encore là, c'est toute la délicatesse dans l'écrit. » Un autre rendez-vous déterminant a eu lieu avec l'auteur Jacques Salomé qu'elle a connu lorsqu'elle enregistrait la lecture de livres audio. « Il n'est pas seulement un être de générosité dans ses écrits, il l'est aussi quand on le rencontre. Je me souviens, à une époque, quand je me suis séparée, j'étais à la radio et il était venu parler d'un de ses livres. Pendant la pause, on prenait des nouvelles, et il m'avait dit : "Marina, n'oublie jamais que tu es plus grande que l'histoire de ta vie". Ça me porte encore aujourd'hui. »

LES LECTURES DE MARINA ORSINI

LA PROPHÉTIE DES ANDES

James Redfield (J'ai lu)

MA MÈRE EST UN FLAMANT ROSE

Francine Ruel (Libre Expression)

C'EST LE CŒUR QUI MEURT EN DERNIER

Robert Lalonde (Boréal)

L'ALBUM MULTICOLORE

Louise Dupré (Héliotrope)

LA LISTE DE MES ENVIES

Grégoire Delacourt
(Le Livre de Poche)

CHARLOTTE

David Foerkinos (Gallimard)

PAULINE ET MOI

Louise Portal (Druide)

UNE PETITE ROBE DE FÊTE

Christian Bobin (Folio)

Le destin
d'une jeune
pianiste aveugle
dans le Montréal
de la fin
du XIX^e siècle



LOUISE LACOURSIÈRE

EN LIBRAIRIE
DÈS MAINTENANT!

DOMINIQUE DROUIN

Dernier tome
de cette saga
sur le destin
de quatre
générations
de femmes
artistes



Canada

Conseil des Arts
du Canada

SOPEC
Québec

Libre Expression | Trécaré | Stanké | Logiques | GROUPE LIBREX
Publistar | Expression noire | Guides Voir | 10 sur 10 | Une société de Québecor Média

**BARBE**

Julie Demers, Hélio trope, 138 p., 20,95\$



Années 40: une jeune fille à la pilosité anormalement abondante s'enfuit lorsque les villageois défoncent la porte de sa maison. En forêt, elle apprivoise ses instincts de survie et se débrouille pour semer ses poursuivants. Elle écrit, emportée par l'urgence de vivre, de préserver son humanité, de se libérer du poids de la

différence dans un monde obtus, à l'affût de ce que la vie pourrait lui offrir tout en se condamnant d'avance à l'errance. Quasi poétique, la prose effrénée et livrée dans un élan sauvage est savoureuse, colorant le récit d'une teinte brute, authentique. Julie Demers signe un premier roman sur le besoin viscéral de faire partie de la meute, sur la fragilité de chacun face au jugement de sa communauté, voire de son époque.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

LE PARFUM DE JANIS

Corinne Larochelle, Le Cheval d'août, 152 p., 19,95\$



C'est avec beaucoup de justesse dans le ton que se dévoile le kaléidoscope des souvenirs d'une femme, partie au Portugal seule, laissant derrière elle une relation trouble à laquelle elle n'a pas su mettre fin. Au fil de ses promenades à Lisbonne, elle revisite son enfance imprégnée des humeurs dépressives de sa mère, de toutes ces heures passées à la soutenir sans

espoir d'avoir, juste un peu, le droit de vivre légèrement. Le texte, ici, n'est pas furieux ni revendicateur; la narratrice énonce plutôt des bribes de sa vie et cherche à saisir tout l'amour qu'elle n'a pas eu pour mieux comprendre ses propres démons actuels. C'est avec une plume de poète que Corinne Larochelle nous convie à ce texte intime, tendre et impitoyable à la fois.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

SOLEIL

David Bouchet, La Peuplade, 350 p., 25,95\$



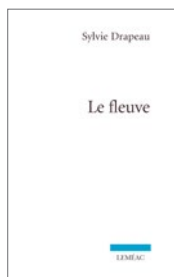
Magnifique récit portant sur l'immigration et présenté à travers les yeux d'un préado, *Soleil* se savoure dès les premières pages. Souleye, affectueusement appelé Soleil par sa nouvelle amie, arrive du Sénégal avec sa famille. Ses parents désirent plus que tout passer inaperçus, s'intégrer sans faire de vagues. Lorsque son

père, incapable de s'adapter, se fait interner, Soleil cherche les réponses dans sa culture sénégalaise tout en essayant d'appréhender l'univers dans lequel il vit. Le regard à la fois naïf et lucide que porte le garçon sur la société québécoise est sensible et ses réflexions, pleines d'une sagesse qu'il ignore, éclairent les gens qui l'entourent. Roman sur l'adaptation, sur la résilience, *Soleil* s'avère remuant, touchant et pertinent.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

LE FLEUVE

Sylvie Drapeau, Leméac, 72 p., 11,95\$



La comédienne Sylvie Drapeau signe un court roman qui amène le lecteur à hauteur d'enfant, dans la tête d'une petite fille de 5 ans qui a tout pour s'épanouir, dans un contexte où les rituels religieux sont source d'apaisement et non d'emprise, dans un lieu où la nature est le terrain de tous les jeux et espiègleries. Cette innocence

trop bien préservée cédera sa place à la souffrance, à une manière d'appréhender le monde qui la changera à jamais. La mer, sa beauté comme sa présence inquiétante, a été le sujet de bien des hommages dans la littérature, et celui-ci se démarque par sa prose sensible et épurée.

Véronique Grondin Du Centre (Ottawa)

LA FEMME QUI FUIT

Anaïs Barbeau-Lavalette, Marchand de feuilles, 360 p., 23,95\$



La romancière et cinéaste Anaïs Barbeau-Lavalette utilise la forme romanesque pour raconter l'histoire de sa grand-mère, Suzanne Meloche, poète qui, dans les années 50, peu de temps après la signature du manifeste *Refus global*, a abandonné ses enfants, alors âgés de 1 et 3 ans. Suzanne n'a jamais voulu dire pourquoi elle avait agi ainsi et a toujours refusé de

reprandre contact. L'auteure a donc engagé une détective privée pour enquêter sur la mère de sa mère et a ensuite comblé les blancs avec son écriture bouleversante, poétique et sensible. Ça donne un roman intense, avec une forme rythmée, en brefs chapitres, qui s'accorde admirablement au propos. Un roman vif et bouleversant, comme pour renouer des liens invisibles.

Manon Trépanier Alire (Longueuil)

HÔZUKI

Aki Shimazaki, Leméac/Actes Sud, 144 p., 17,95\$



C'est s'octroyer une petite douceur que s'offrir la lecture d'une œuvre d'Aki Shimazaki. L'expérience rappelle la texture du velours ou encore la sensation de la paume d'une main qui caresse une eau douce et calme. On découvre cette fois l'histoire de Mitsuko, qui tient une librairie d'occasion tout en élevant son précieux fils Tarô, sourd et muet. Cet équilibre de vie sereine

pourrait cependant être ébranlé par la venue d'une nouvelle cliente... Une fois de plus, on se laisse bercer par des personnages humbles et porteurs de secrets à travers une écriture et une histoire empreintes de délicatesse, de profondeur et de douceur! Une auteure à découvrir si ce n'est pas déjà fait!

Valérie Lavoie Lu-Lu (Mascouche)



Également disponible en version numérique

www.editionsxyz.com

UNE HISTOIRE DE FIN DU MONDE

AVANT QUE TOUT S'EFFONDRE

LIZ WORTH

LIZ WORTH

AVANT QUE TOUT S'EFFONDRE

 ROMAN
 XYZ
 éditeur



BLANC DEHORS

Martine Delvaux, Hélio, 190 p., 21,95\$



Le blanc du titre est cette neige qui brouille l'écran, ce temps qui passe entre les lignes non écrites, cette page perdue, ou vide, ces espaces manquantes à partir desquelles se construisent les récits... L'utilisation d'un langage cinématographique et les courts chapitres donnent forme à des plans et des images. La narratrice accepte et, dans le même mouvement, refuse la recherche d'une histoire où le père est absent. C'est le récit sensible d'une filiation insaisissable. Entre fiction et discours, il y a cette violence faite aux femmes; celles qu'on assassine, qu'on fait disparaître. Un récit puissant, où apprendre à exister devient le leitmotiv du film de sa vie. À travers ce texte hybride, Delvaux écrit l'histoire d'un dénouement en construction.

Marie-Ève Blais Monet (Montréal)

LE PARFUM DE LA TUBÉREUSE

Élise Turcotte, Alto, 128 p., 18,95\$



Ce roman bercé par de multiples effluves est une déclaration d'amour à la littérature et à l'éducation. Ce récit à deux narrations qui se confondent nous plonge dans l'univers d'une enseignante, Irène, qui est piégée dans une amitié destructrice avec une collègue. D'un côté, nous retrouvons Irène dans un purgatoire où tout se trouve planant, inquiétant et presque surréaliste. Violamment, nous nous retrouvons dans la réalité, dans un collège de Montréal où l'héroïne tente de garder la flamme de l'enseignement en elle malgré tous les facteurs qui pourraient l'en empêcher. Ce court roman pourrait aussi s'apparenter à un conte ou à un plaidoyer. La prose engagée et poétique à souhait de Turcotte guide ce roman libérateur qui fait du bien au cœur et surtout à l'esprit.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

LA BELLE MÉLANCOLIE

Michel Jean, Libre Expression, 264 p., 24,95\$

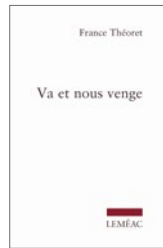


Ce nouveau roman de Michel Jean se déroule à Montréal et dans le Grand Nord québécois. C'est son amour pour les Premières Nations qui m'a amené à lire cet auteur et, une fois de plus, je n'ai pas été déçu. Nous suivons Arnaud, un spécialiste de la gestion de crise qui doit se rendre au Nunavik afin de couvrir de curieux accidents... qui pourraient avoir été provoqués intentionnellement. Il y a aussi une histoire d'amour avec une jeune femme très ambitieuse, qui désire suivre les traces de sa mère. À nouveau, par le biais de ses personnages, Michel Jean nous pousse à nous questionner sur la nature de nos actes, de nos choix et de ce qui se cache parfois sous les préjugés.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

VA ET NOUS VENGE

France Théoret, Leméac, 256 p., 24,95\$



Dans *Va et nous venge*, se déploient les voix de quatre femmes. Un premier tableau s'ouvre sur une grand-mère qui incite sa petite-fille à se soumettre au modèle féminin. L'adolescente sera violée par un ami de la famille. Par la suite, une préposée d'un centre pour personnes âgées est renvoyée pour avoir défendu son intégrité.

Louky, auteure féministe dont les textes n'ont pas été reconnus, se fait critique d'un monde où les femmes sont des proies. Un dernier tableau met en scène une intellectuelle impliquée dans une relation malsaine avec un homme reconnu par le milieu universitaire et artistique. Chacune de ces femmes mène une lutte constante pour trouver sa parole propre, une quête ardue pour sortir des discours imposés. Un ouvrage féministe à la qualité littéraire indéniable.

Marie-Ève Blais Monet (Montréal)

AMANITA VIROSA

Alexandre Soublière, Boréal, 312 p., 25,95\$



Ce que j'aime d'Alexandre Soublière, c'est qu'il arrive dans le milieu littéraire avec ses gros sabots, arborant un style et une langue jeunes et rafraîchissants. Avec ce nouveau roman, ce n'est plus un adolescent maladif que nous suivons (*Charlotte before Christ*), mais un ancien mercenaire qui exploite un commerce d'espionnage privé.

L'auteur ne fait pas dans la dentelle. Sexe et dépravation se retrouvent presque à chaque page et le lecteur n'a qu'un seul désir : que ce type d'entreprise n'existe pas réellement. Ce qui me couple le souffle, c'est qu'au travers toute cette souillure humaine, Soublière arrive à cueillir la fleur du pur sentiment amoureux! Tout le reste n'est qu'accessoire. Les personnages d'*Amanita virosa* aiment, et ce, profondément! À lire absolument; je vous surveille!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LA PETITE FILLE QUI AIMAIT STEPHEN KING

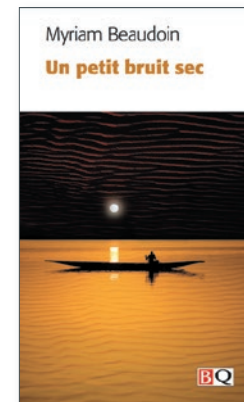
Claudine Dumont, XYZ, 184 p., 21,95\$



Claudine Dumont sera un nom à surveiller dans le paysage littéraire québécois. Préparez-vous à vivre l'angoisse et l'horreur! Elle avait attiré mon attention avec *Anabiose*, un roman qui ne m'avait pas laissé indemne et qui jouait beaucoup avec la psychologie d'un personnage confronté à une situation extrême. Je savais qu'avec ce nouveau titre, je ne serais pas déçu! Ce qui est bien, c'est que l'auteure pousse le malaise et l'horreur à s'immiscer lentement, en catimini, à travers l'histoire de deux sœurs, dont l'une est autiste. Une chute dans un trou et tout change. C'est avec un soupire de soulagement qu'on referme le livre, avec le sentiment d'avoir vécu quelque chose de fort. Je vois en cette auteure une nouvelle chef d'orchestre de l'horreur!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

NOUVEAUTÉS AUTOMNE 2015

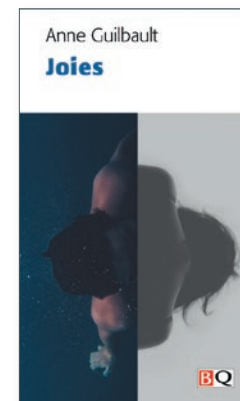


Roman
978-2-89406-375-0
96 p. | 7,95 \$



Roman
978-2-89406-381-1
96 p. | 8,95 \$

La littérature d'hier à aujourd'hui



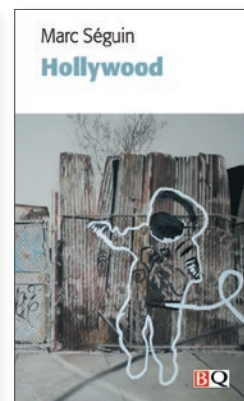
Roman
978-2-89406-377-4
104 p. | 8,95 \$



Roman
978-2-89406-378-1
168 p. | 9,95 \$



Roman
978-2-89406-374-3
152 p. | 9,95 \$



Roman
978-2-89406-376-7
200 p. | 10,95 \$

livres-bq.com

MONIA MAZIGH

Le goût de la révolte

« *Ce n'est pas grand-chose, mais ne rien faire n'était pas un choix.* » Cette phrase récoltée dans *Du pain et du jasmin*, le dernier roman de l'Ottavienne Monia Mazigh, pourrait très bien servir de credo à son auteure. Ses personnages, des citoyens « ordinaires », ont tous dû un jour ou l'autre affirmer leur engagement. Au fil de notre lecture, c'est au cœur de la rébellion que nous sommes attendus.

Par Isabelle Beaulieu



Impossible de parler de Monia Mazigh sans aborder les thèmes de justice et d'égalité. Originaire de Tunisie, elle arrive au Canada en 1991. Elle est une fervente militante des droits de la personne, elle mènera d'ailleurs un grand combat en 2002-2003 afin de faire libérer son mari, Maher Arar, accusé à tort de terrorisme et envoyé en prison en Syrie où il subira sévices et torture. Titulaire d'un doctorat en finances de l'Université McGill, elle s'est également impliquée en politique puisqu'elle a été candidate pour le Nouveau Parti démocratique en 2004. Puis, par la bouche du roman, elle continue de croiser le fer.

En utilisant les armes du roman, l'angle de visée et la force du tir sont beaucoup plus grands. Paradoxalement, la fiction permettrait d'appréhender la réalité mieux qu'elle-même ne saurait le faire. « La réalité est beaucoup plus restrictive, il n'y a pas vraiment le droit à l'erreur. Alors que nos vies sont vraiment pleines de fautes et d'erreurs », précise l'écrivaine. Avec le roman, nul besoin d'exactitude ou de preuves à l'appui, il peut soutenir à lui seul la cause de tout un peuple, porté par le pouvoir embrasé du verbe.

Le troisième livre de Monia Mazigh se passe en Tunisie, mais aurait très bien pu se situer n'importe où ailleurs. L'aspiration de ses personnages réside surtout dans leur soif de liberté, recherche insatiable de l'espèce Homo sapiens qui définit sa trajectoire par son incessante quête de sens. Dans le roman, deux voix narratives s'interpellent à des époques différentes : celle de Nadia et celle de Lila, sa fille. La première concerne l'émeute du pain de 1984 et l'autre la révolution du jasmin en 2010. Elles agissent comme une sorte de miroir, l'une reflétant les idéaux de l'autre, et on imagine ainsi de

Avec le roman, nul besoin d'exactitude ou de preuves à l'appui, il peut soutenir à lui seul la cause de tout un peuple, porté par le pouvoir embrasé du verbe.

génération en génération l'engendrement de multiples prismes réfléchissants qui formeraient l'image parfaite d'une humanité solidaire en marche vers une cause commune. Mais pour construire l'idéal, il faut d'abord une part d'indocilité. Après avoir dénoncé ouvertement le comportement arriviste d'une camarade et l'hypocrisie de son professeur, Nadia refuse de prononcer des excuses et est mise à la porte de l'école. Elle décidera également de faire fi du désaccord de ses parents en quittant sa patrie pour suivre son petit ami au Canada où elle pourra poursuivre son instruction. « Nadia est une fille qui a désobéi, mais selon d'autres regards, elle s'est juste libérée », explique Mazigh. Pour aiguïser son jugement et ses perceptions, l'insurrection doit d'abord être intérieure. Car les révolutions s'opèrent grâce à la force de chaque individu qui les soutient.

Des héros ordinaires

Les protagonistes dans le roman de Mazigh ne sont pas des figures de proue éclatantes. Ils sont issus de toutes les couches de la société, vont à l'école, vivent en famille. En fait, rien ne les distingue de tout un chacun. Mais lentement, par l'observation de ce qui se passe autour, des questions commencent à poindre dans leur esprit. Avec les premiers éclats qui se manifestent dans la ville, Nadia doute, relativise les prédicats, puis ajuste le foyer de sa lentille. Le soulèvement qui a lieu dans la ville ouvre les yeux de l'étudiante sur les inégalités des chances et des richesses. Maintenant qu'elles ont été éperonnées, les pensées de Nadia ne pourront plus faire marche arrière. Même si la dénonciation des mesquineries lui enlèvera le droit de passer ses examens. « Elle a commis aussi des erreurs, mais c'était de bonnes erreurs, parce que ça lui a permis d'éviter de tomber dans le moule qui s'apprêtait à la prendre », justifie Monia Mazigh.

Le devoir de conscience et d'introspection concerne autant le personnage de Mounir qui était des premiers à être sortis sur la place publique que celui de Neila qui préfère que l'eau ne soit pas brouillée par crainte que tout n'empire. «Oui, c'est dur, il y a des régimes plus difficiles, plus oppressifs que d'autres, donc on ne peut pas parler ou s'exprimer facilement, mais aussi, c'est le travail interne, c'est comment défier le pouvoir, aussi bien le pouvoir culturel et celui des traditions, que celui de la société et de la folie des gouvernements sur nos citoyens. Si on n'est pas préparé, si on ne travaille pas sur notre intérieur, sur nos capacités mentales pour défier ça, on ne pourra jamais le faire.»

Sortir de la peur

S'extraire de la peur est probablement la chose la plus difficile à faire. Mais selon Monia Mazigh, chacun de nous possède les ressources pour y parvenir. «C'est facile de dire que c'est à cause des autres, tous les gens vont dire "écoute, j'aimerais bien parler, j'aimerais bien sortir de cette oppression, mais je ne peux pas, j'ai peur, j'ai peur pour mon emploi, j'ai peur pour ma famille", mais ça, c'est facile parce que tout le monde le dit.» Jusqu'au moment où le courage prend le dessus sur la peur. Nous est alors révélée «cette capacité de savoir à quel moment on peut dire "je n'accepte pas", "je vais partir", "je n'accepte plus de vivre dans la peur"».

Le cran nous arrive petit à petit, en exerçant sa lucidité, en forgeant son esprit à la source des livres, en prenant conscience que s'ouvrir aux autres, c'est aussi faire un pas vers soi. «C'est toute cette idée de l'individualisme qui nous a été soufflée par un système. Certaines personnes disent "je ne fais pas de mal à quiconque, je fais juste ma petite vie et c'est tout". Ce n'est pas vrai. Quand on ne parle pas, on participe.» Ainsi, malgré l'emprisonnement de Mounir et, vingt-cinq ans plus tard, l'arrestation de Jamel, les voix continuent de s'élever pour que cesse l'injustice. Sans ces appuis, l'aveuglement des citoyens et l'indifférence du gouvernement de Bourguiba, puis celui de Ben Ali, seraient restés entiers. Car ne tombons pas dans le déni; se taire, c'est aussi une forme de consentement. Comment faire en sorte que chacun se sente concerné par le bien de son prochain? Comment enseigner et transmettre le fait que le bonheur d'autrui participe au nôtre? «Se poser les bonnes questions, c'est déjà le début d'une réponse, affirme Mazigh. Est-ce que la société dans laquelle je vis est vraiment sur la bonne voie ou est-ce qu'on a tout mal foutu et que j'aimerais mieux en sortir et faire ma vie autrement?»

Surtout, Monia Mazigh croit beaucoup à l'importance des rêves. «On étouffe beaucoup nos rêves, clame-t-elle. Pour faire plaisir à nos parents, pour faire plaisir à la société, à un ami, à un mari, pour l'argent, pour un poste.» Mais elle est convaincue – c'est d'ailleurs ce qui lui permet d'espérer – que chaque personne a en elle-même un pouvoir d'évolution. Nadia a pu partir et terminer ses études, Lila a pu participer à dénoncer l'injustice. «Nous vivons dans un monde qui sous-estime beaucoup les petites actions. Il y a ce culte de la célébrité, de tout ce qui est lumineux, mais parfois sourire à quelqu'un qu'on ne connaît pas dans la rue, c'est tout simple, lire un livre, c'est tout simple.»

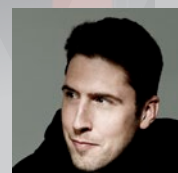
Tout part de soi, donc. À commencer par le changement.



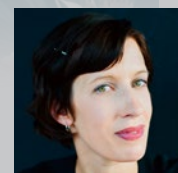
DU PAIN ET DU JASMIN
Éditions David
264 p. | 23,95\$

STANKE

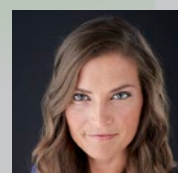
LE ROMAN... AUTREMENT



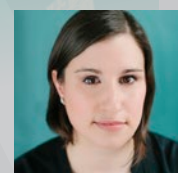
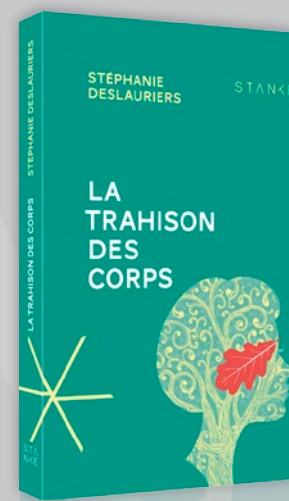
DAVID GOUDREULT



ANNIE LOISELLE



MARIE EVE GOSEMICK



STÉPHANIE DESLAURIERS

Credits photos : David Goudreault © Jean-François Dupuis | Annie Loisel, Stéphanie Deslauriers © Sarah Scott | Marie Eve Gosemick © Michel Paquet

*Comment dire adieu
à ceux qui nous ont
donné la vie?*

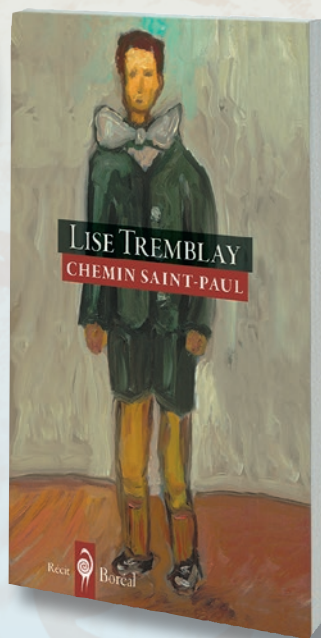
*Une œuvre de maturité
audacieuse
et surprenante.*

Lise
TREMBLAY

Gilles
ARCHAMBAULT

CHEMIN SAINT-PAUL

DOUX DÉMENT



Récit

112 pages · 17,95 \$
PDF et ePub : 12,99 \$

« Un récit poignant. L'auteure a trouvé la musique singulière pour faire de confessions intimes une affaire universelle.

Claudia Larochelle, *Avenues*

On dévore ce récit sublime, porté par une écriture simple et poétique.

Jean-Philippe Guy, Librairie du Soleil, Ottawa

Un roman fabuleusement écrit [...].

Une plume belle et incisive.

Natalia Wysocka, *Métro* »



Roman

248 pages · 22,95 \$
PDF et ePub : 16,99 \$

Roman de la mélancolie et de la désillusion, de l'amour impossible et du désir fou, tableau d'un esprit et d'un cœur à la fois tendres et écorchés, ce livre fait entendre cette voix émue, un peu brisée, et ce regard ironique et compatissant qui appartiennent en propre à Gilles Archambault.

« On aimera ce livre pour sa sensibilité, son introspection, ses deuils [...].

Un livre très lucide.

Catherine Lachaussée, Radio-Canada »



Écrivain et animateur d'émission de jazz à Espace musique, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

Écrire pour effacer ou révéler

L'expression « blanc dehors », qui donne son titre au plus récent opus de l'essayiste et romancière Martine Delvaux, désigne un phénomène optique atmosphérique particulier aux régions nordiques qui efface les contrastes. Tout le paysage se nimbe d'une lueur blanche uniforme à cause d'un ciel bas, de neige au sol et de visibilité réduite.

En deuil de père et de repères

Cette absence de repères, c'est bien celle avec laquelle doit composer la narratrice, quadragénaire née à l'hôpital Jeffery Hale à Québec d'une mère fille de bonne famille et de son amoureux inconnu, adonis scandinave anonyme qui a refusé la paternité, préférant fuir on ne sait où. « C'est la fin et le début de l'histoire », écrit-elle d'entrée de jeu. « On me demande ce que ça me fait de ne pas savoir qui est mon père. » Une vie plus tard, cette femme à qui Delvaux prête sa voix et sa plume « déplie la mémoire », pour reprendre une des images puissamment poétiques auxquelles carbure ce texte aux accents autofictionnels.

Au cœur de son récit, l'écrivaine a placé la blancheur aveuglante de cette soirée du mois de décembre 1968 où elle vint au monde à la grande honte de sa famille bourgeoise et catholique. Pour ne pas perdre la face devant ses voisins, des gens de bien de ville Saint-Laurent, la grand-mère a envoyé la pécheresse en exil dans la capitale, pour qu'elle y accouche et confie le fruit de son péché à un orphelinat dirigé par des religieuses. C'est bien ce que la mère se résolut à faire d'abord – deuxième abandon pour ce bébé encore inconscient de l'enjeu qu'il est devenu –, mais elle se ravisera, choisira au mépris de conventions sociales la maternité sans homme. Parce que comme la nature, elle a horreur du vide, après avoir de son propre aveu tourné trop longtemps autour du pot, du projet d'écriture, la fille devenue adulte écrit sur le manque, sur l'absence, tente de combler les ellipses et les éclipses de son histoire personnelle.

« Ma vie est un polar sans meurtres, sans détectives et sans victimes, un film mal *casté* et mal monté », dira encore notre narratrice, nous proposant du coup le résumé le mieux trouvé qui puisse être de son entreprise romanesque. Mais il y a plus, et on aurait tort de ne pas souligner la finesse de la reconstitution d'époque qui soutient et sous-tend *Blanc dehors*. Martine Delvaux évoque quelques événements-clés qui jalonnent les cinquante dernières années de l'Histoire québécoise, dont plusieurs ont à voir avec la condition féminine : la mise en place en 1967, par le premier ministre Pearson, de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme, la légalisation du divorce, l'ouverture de la première clinique d'avortement du docteur Morgentaler, la crise d'Octobre, etc. Elle le fait avec doigté, sans insister ni céder à la tentation documentaire.

Portrait de famille, tableau d'époque, enquête sur les origines, *Blanc dehors* est porté par un style à la fois sobre et lumineux, qui fait fi de la douleur au cœur du propos. À des lieues de ces témoignages larmoyants sur le père manquant qui encombrant les rayons de nos bibliothèques et librairies, voici un livre profondément littéraire, à l'écriture raffinée et maîtrisée, à la fois libérateur et émouvant.

Sortir ou rentrer la tête

Ces dernières années, il s'était fait rare, Mario Girard alias Marie Auger, dont les six premiers romans publiés coup sur coup entre 1996 et 2003 avaient impressionné plus d'un lecteur, à commencer par le signataire de ces lignes. Difficile à imaginer qu'il ne nous avait rien offert de neuf depuis plus de dix ans. Raison de plus pour se réjouir de voir paraître cet automne *Carapace*, qui signale le retour de cet iconoclaste écrivain.

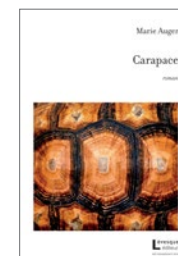
Musicienne sans domicile fixe, fille spirituelle de Kurt Cobain, Alice chante « Come As You Are », « About a Girl » et autres tonnes de Nirvana ou alors ses propres compositions sur les trottoirs et dans les parcs de la ville. Flanquée de son fidèle compagnon félin Maurice, elle voyage léger. Dans une poussette, elle trimballe ce qu'elle considère comme l'essentiel, le minimum vital : sa vieille guitare sans nom, son parapluie et son casque de guerre en métal. Alice se prend pour une tortue, d'où le titre de ce roman aux allures de poème en prose, aux parfums de *blues* urbain. De ses propres dires, elle rentre la tête dans sa carapace pour s'enfuir dès qu'elle sent poindre un danger, quel qu'il soit.

Alice s'est rasé le crâne pour passer pour une cancéreuse et s'attirer la sympathie et les sous des passants. Elle se gave de « pilules pour toutes sortes d'affaires » parce qu'elle a tout de même peur d'être malades. Avec un S, pour toutes sortes de maladies. C'est effrayant les maladies, parce que « c'est là pour essayer de nous tuer ». Alice, se dit-on par moments, n'a peut-être pas toute sa tête rasée de près. Ses troubles, ses problèmes qui l'ont menée à la rue seraient-ils liés à cette blessure ancienne, celle de l'abandon par sa mère, qui a déserté le foyer familial quand Alice avait 10 ans? Alice a grandi seule avec son père, dans une maison où ni l'un ni l'autre ne faisait le ménage en signe de protestation contre la déserteuse. Mais ne sombrons pas dans le psychologisme, que ne fréquente guère l'auteur.

Ponctué par les tablatures et les grilles d'accord des chansons d'Alice, *Carapace*, c'est la chronique d'une dérive hallucinée, d'un naufrage, livrée sur un ton poétique qui n'est pas sans rappeler à la fois Sol et Réjean Ducharme. Et si « écrire, c'est d'abord n'être pas vu », comme l'affirme Annie Ernaux citée en exergue par Marie Auger, ce septième roman nous éblouit par la capacité de son auteur d'être partout dans ces pages tout en s'effaçant derrière son personnage candide et attachant, emblématique de notre époque en mal de certitudes.



BLANC DEHORS
Martine Delvaux
Héliotrope
186 p. | 21,95\$



CARAPACE
Marie Auger
Lévesque éditeur
116 p. | 23\$



© Julie Artacho

NEIL SMITH

Le paradis de l'imaginaire

Et si le paradis ressemblait davantage à un morne agrégat d'HLM qu'à une douillette nébuleuse de nuages? C'est ce que suggère Neil Smith dans *Boo*, fable d'une éblouissante imagination sur l'amitié sans laquelle la vie serait un enfer.

Par Dominic Tardif

À l'âge de 8 ans, Neil Smith s'installe avec sa famille dans la très mormone ville de Salt Lake City, en Utah. Foudroyant choc culturel pour le petit garçon de Verdun, fils d'une famille n'obéissant à aucun Dieu. «Je n'avais jamais pensé au paradis avant ce moment-là», se rappelle celui qui habite aujourd'hui Montréal. Bien qu'il écrive dans sa langue maternelle (l'anglais), Smith s'exprime avec la douce élégance du francophile qu'il a toujours été, et du traducteur qu'il est devenu. «Tous les enfants de mon école, eux, y croyaient fort au paradis, ce qui me confrontait forcément à mes propres croyances. Je ne comprenais pas pourquoi les mormons ne cherchaient pas à savoir comment se déroulait la vie là-bas. Comment on se brosse les dents là-bas, par exemple.»

À partir de ces amusantes questions improbables, un explosif carburant pour un enfant à l'imagination fertile, le jeune Neil Smith forgera ses propres réponses, qui ne cesseront de lui tourner en tête. Elles ressurgiront, quasi intactes, une trentaine d'années plus tard, au moment d'écrire *Boo*, son premier roman, successeur attendu de *Big Bang* (Les Allusifs), un recueil de nouvelles au cœur duquel rôdait déjà la mort.

Oliver Dalrymple, préado de 13 ans singulièrement intelligent surnommé Boo en raison de son teint livide, aboutit dans le monde-meilleur-mais-pas-meilleur-que-ça du Village, après que son cœur l'eut lâché, devant la case

de sa polyvalente. Le Village, c'est le paradis, oui, mais un paradis strictement réservé aux enfants américains de 13 ans, qui y auront 13 ans pour l'éternité (ou presque).

Et ça ressemble à quoi, le Village? Ça ressemble à «[u]n vaste ensemble de bâtiments abritant des habitations à loyer modique», observe Oliver, narrateur de *Boo*, roman en forme de longue lettre adressée à ses parents. «Nos dortoirs en briques rouges de trois étages sont des immeubles de ce type. Les autres bâtiments (écoles, bibliothèques, réfectoires, centres communautaires, entrepôts) sont des structures anonymes, mais solides.» On se brosse les dents avec quoi, au Village? Avec du bicarbonate de soude!

N'est-ce pas un peu grisâtre comme idée du paradis? Nous sommes loin de l'éden d'eau fraîche et de randonnée à dos de nuages promis par le catholicisme. «Quand j'étais petit, j'avais un esprit très scientifique, se souvient l'auteur, alors il était clair que parce qu'il y avait autant de gens au paradis, il faudrait forcément que les gens vivent dans des appartements. Quand je me demandais ensuite quel genre de nourriture on mangerait là-bas, il m'apparaissait évident qu'il s'agirait de nourriture végétarienne, parce que de la viande, c'est la mort, et la mort n'a pas sa place au paradis. J'essayais de penser de façon logique, même si ce n'est pas la spécialité des religions, en général.»

Nous faisons remarquer à Neil Smith que ça fait beaucoup de temps consacré, pour un aussi jeune homme, à songer à la vie après la mort. « Mon frère a fait une *overdose* quand j'avais 15 ans, ma sœur a souvent tenté de se suicider, alors je pensais beaucoup à tout ça, même si je savais rationnellement qu'il n'existait pas de paradis, explique-t-il. Le livre est surtout un hommage à mon enfance, que j'ai beaucoup passée dans l'imaginaire. Comme nous déménagions constamment, je n'avais pas beaucoup d'amis, alors les livres étaient mes amis. Je pouvais constamment me réfugier dans un monde imaginaire, au point où ce monde-là me semblait plus réel que le monde autour de moi. Les gens trouvent dans la religion une façon de survivre, de surmonter leurs problèmes. C'est ce qu'étaient les livres pour moi, une religion. »

En guise de pudique hommage au salvateur pouvoir de la lecture, Neil Smith devient dans *Boo* le plus lettré des toponymistes et attribue des noms de personnages de romans phares de sa jeunesse à des rues et à des lieux comme la maison du bien Jonathan Livingston, la John Clayton Street, la Merricat Blackwood Street ou la Carrie White Street.

L'heureuse et malheureuse réalité

Lumineuse ode à l'imaginaire dans lequel peuvent se dissoudre l'angoisse de la mort et le poids de la solitude, *Boo* se double aussi d'une célébration de l'amitié qui, plus que n'importe quel livre, permet de triompher des écueils et de dénicher chez l'autre du courage, quand nos ressources en la matière s'assèchent.

Alors qu'il croyait être mort à cause de ses problèmes cardiaques, Boo apprendra par la bouche d'un de ses camarades de classe venu le rejoindre au Village, Johnny Henzel, qu'ils ont plutôt été abattus par un tireur fou, qui se trouve sans doute désormais parmi eux. Oliver, bollandé légèrement misanthrope qui croyait jusque-là pouvoir mener son chemin avec pour seul copain son tableau périodique, part avec Johnny aux troussees de l'assassin.

« Moi aussi, je pensais ça, quand j'avais l'âge de Boo. Je pensais que je pouvais vivre une vie heureuse sans amis, souligne Smith. Bien sûr, je me mentais. Mon désir le plus profond, c'était de me faire des amis, mais je ne faisais pas forcément d'efforts. J'étais toujours en marge, je ne parlais jamais avec le bon accent, j'étais toujours le nouveau. »

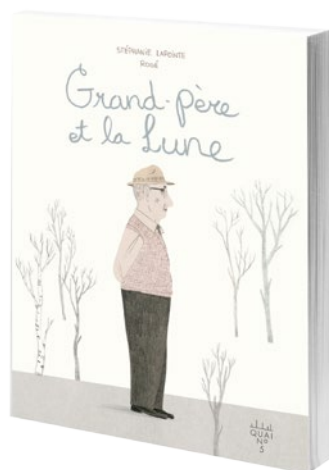
Mais l'amitié ne suffit pas toujours à sauver d'eux-mêmes ceux que les forces de l'ombre assaillent de l'intérieur, apprendra à ses dépens Boo. Au contact des « tristesdus », joli mot-valise employé pour désigner les enfants tristes et perdus de l'hôpital psychiatrique Deborah Blau, le garçon découvre que son appétit pour la connaissance, et pour la vie, est une grâce que d'autres ne connaîtront jamais. « Quand j'étais petit, je voulais moi aussi trouver une solution à la dépression de ma sœur, mais c'était impossible, regrette l'auteur. Ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas entrer dans le monde, qu'il ne faut pas faire face aux autres, qu'il ne faut pas apprendre à vivre avec eux. C'est la leçon que Boo finit par apprendre. »

On ne peut qu'un temps échapper à la réalité, quoi. « Heureusement et malheureusement », conclut Neil Smith.



BOO
Alto
400 p. | 29,95\$





EN UN CLIN D'ŒIL

QUOI : *Grand-père et la lune*, de Stéphanie Lapointe, illustré par Rogé, dans la collection Quai no. 5 des éditions XYZ.

DE LA MÊME AUTEURE : *Victoria* (série « Casting »), chez VLB éditeur.

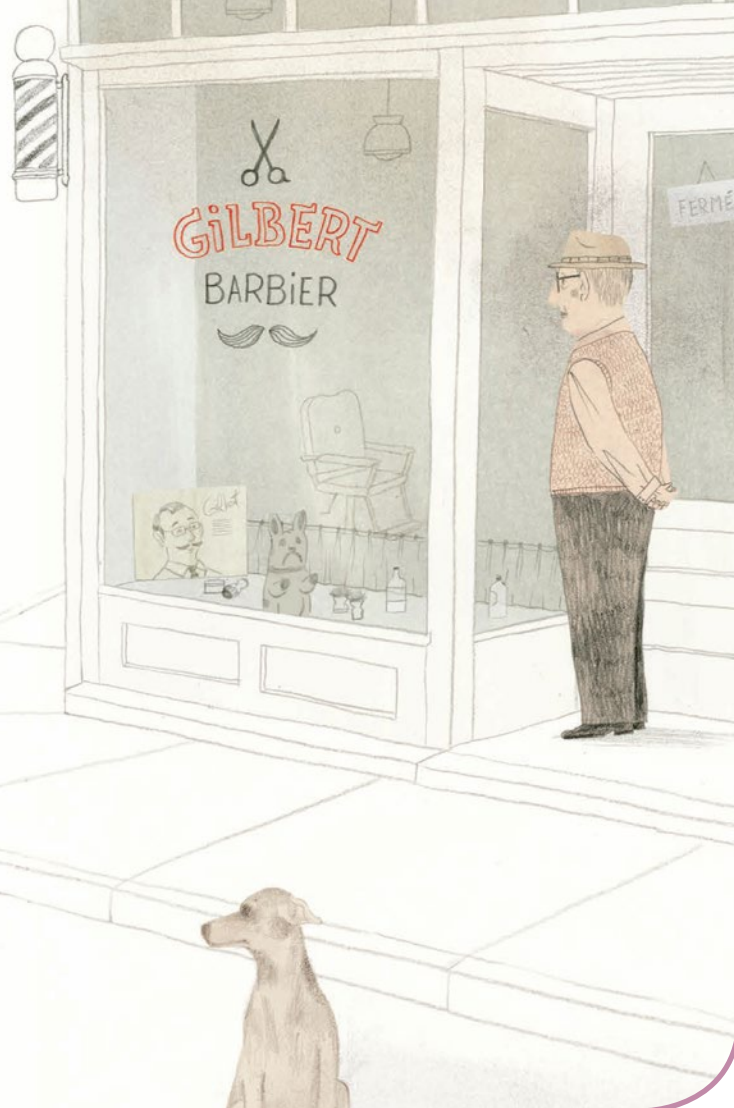
DU MÊME ILLUSTRATEUR : *Le gros monstre qui aimait trop lire*, *Le roi de la patate*, *Haïti mon pays*, *Mingan mon village*, etc.

DE QUOI ÇA PARLE : Ce roman graphique, qui comprend 96 pages illustrées avec tout le talent et la douceur des collages de Rogé, est signé par Stéphanie Lapointe, gagnante de *Star Académie*. Dans cette œuvre métaphorique, on suit l'histoire d'une jeune fille qui gagne au Concours-de-qui-

ira-sur-la-lune. De la navette qui la rapproche des étoiles et de la lune, elle pense à son grand-père, tout en bas, sur Terre, et réfléchit à ce qu'elle veut réellement. Touchant, ce récit, qui peut assurément être lu aux enfants, trouvera écho auprès des grands : après tout, on a tous un jour ou l'autre eu à prendre une grande décision, qui, si elle a certes ébranlé notre cœur, n'a peut-être pas fait l'unanimité autour de nous.

CITATION : « C'est vrai que tout près des étoiles, des filantes mais aussi des mortes qui tiennent bon (et qui sont toutes plus belles les unes que les autres, on ne peut leur enlever ça), je me suis vite sentie un peu pâle. C'est vrai aussi que, sans prévenir, comme s'il avait toujours été là et qu'il attendait qu'on lui fasse sa place, le silence est venu s'asseoir tout près de moi. Et que de le voir là, sans bouger, ça aurait foutu la trouille à n'importe qui pour la suite des choses. »

À LIRE SI VOUS AVEZ AIMÉ : *Jane, le renard et moi* d'Isabelle Arsenault et Fanny Britt ou *L'arbragan* de Jacques Goldstyn.



LES ÉDITIONS GID
leseditionsgid.com • 418 877-3110 • editions@leseditionsgid.com

Denis Robitaille
Pierre Bernier et Claire Dufour, photographes

Mémoires d'un monastère
Regards sur le quotidien des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec

ISBN 978-2-89634-268-6 • 172 pages • 39,95 \$

PIERRE LOUIS LAPOINTE

L'HOMME ET LA FORÊT
L'EXEMPLE DE L'OUTAOUAIS

LES ÉDITIONS GID

ISBN 978-2-89634-274-7 • 432 pages • 36,95 \$

YVES HÉBERT

Une histoire d'appartenance
Levis

Yves Hébert

LES ÉDITIONS GID

ISBN 978-2-89634-276-1 • 218 pages • 34,95 \$

LES EXCOMMUNIÉS DE SAINT-MICHEL-DE-BELLECHASSE AU XVIII^e SIÈCLE

LES ÉDITIONS GID

ISBN 978-2-89634-277-6 • 408 pages • 39,95 \$

Salon international du livre de Montréal Place Bonaventure • 18 au 23 novembre 2015

Lévesque
éditeur

Venez rencontrer les auteurs de Lévesque éditeur

Auger, Marie	<i>Carapace</i>	Mercredi 18	19 à 21 h
		Jeudi 19	19 à 21 h
		Dimanche 22	15 à 17 h
Bérubé, Renald	<i>Brève histoire de la nouvelle (short story) aux États-Unis</i>	Vendredi 20	17 à 19 h
		Samedi 21	15 à 17 h
		Dimanche 22	13 à 15 h
Carrier, André	<i>honore.com</i>	Samedi 21	17 à 19 h
		Dimanche 22	11 à 13 h
Clark, Marie	<i>Petites leçons d'orientation apprises dans le désordre</i>	Vendredi 20	15 à 17 h
		Samedi 21	11 à 13 h
Gauvin, Lise	<i>Parenthèses</i>	Samedi 21	11 à 13 h
Hébert, Louis-Philippe	<i>Les ponts de glace</i>	Mercredi 18	17 à 19 h
		Jeudi 19	17 à 19 h
		Samedi 21	19 à 21 h
		Dimanche 22	17 à 19 h
Kokis, Sergio	<i>Les chemins du sortilège</i>	Mercredi 18	19 à 21 h
		Jeudi 19	19 à 21 h
		Vendredi 20	19 à 21 h
		Samedi 21	19 à 21 h
		Dimanche 22	17 à 19 h
Lahaie, Christiane	<i>Vous avez choisi Limoges</i>	Vendredi 20	17 à 19 h
		Samedi 21	13 à 15 h
Laurier, Andrée	<i>Sans elle</i>	Vendredi 20	15 à 17 h
		Samedi 21	13 à 15 h
		Dimanche 22	11 à 13 h
Lemieux, Joanie	<i>Les trains sous l'eau prennent-ils encore des passagers?</i>	Jeudi 19	17 à 19 h
		Vendredi 20	19 à 21 h
		Samedi 21	17 à 19 h
		Dimanche 22	15 à 17 h
Soudeyns, Maurice	<i>Doucement, doucement!</i>	Samedi 21	15 à 17 h
		Dimanche 22	13 à 15 h



MADAME VICTORIA

Catherine Leroux, Alto, 208 p., 22,95\$



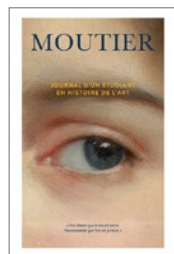
Il y a, dans *Madame Victoria*, de pures perles de prose poétique. Des éclats tellement forts qu'il faut poser le livre sur ses cuisses, fermer les yeux un instant, et savourer le goût des mots laissés dans la tête. Dans ce nouveau roman de Catherine Leroux, le lecteur traverse les identités solitaires et perdues de Madame Victoria, pauvre femme anonyme retrouvée morte en

2001 dans le stationnement de l'hôpital Royal Victoria, à Montréal. Les courts portraits, traversés d'une infinie douceur et d'un triste destin, laissent une roche au cœur. Mais si l'histoire est maniée d'une plume légère qui sait s'effacer, c'est indéniablement dans la façon de raconter que se trouve tout le potentiel incroyable de cette œuvre. *Madame Victoria* est un roman dont la poésie vous restera en tête. Longtemps.

Paméla Couture Pantoute (Québec)

JOURNAL D'UN ÉTUDIANT EN HISTOIRE DE L'ART

Maxime Olivier Moutier, Marchand de feuilles, 586 p., 34,95\$



Maxime Olivier Moutier met en scène un alter ego du même nom qui relate son retour sur les bancs d'école à l'âge de 37 ans, dans le but de compléter un certificat en histoire de l'art. L'auteur témoigne ici de sa fascination pour l'art comme exutoire, comme lieu de chute hors du réel, comme façon de faire cohabiter le banal et le beau, l'art et

le quotidien. Évitant aisément le piège pédagogique qu'une telle entreprise sous-tendait, l'écrivain amène le lecteur tantôt dans les grands courants de l'art, tantôt dans la vie d'un homme, étudiant, père, psychanalyste, écrivain, qui cherche désespérément un port d'attache, un endroit où s'ancrer dans le flot de futilités qui nous happe au quotidien. Plaidoyer pour un regard nouveau sur ce qui nous entoure – façon efficace de vaincre le cynisme ambiant par le beau –, ce livre que signe Moutier est curieux et fascinant.

Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)

CONCERTO POUR PETITE NOYÉE

Annie Loisel, Stanké, 144 p., 22,95\$



Je ne connaissais pas cette auteure, qui en est pourtant à son cinquième roman. La couverture du livre, le titre, le format, la typographie: tout m'a séduite. Au premier coup d'œil, j'avais le sentiment de tenir là un petit bijou. Et quel bijou bien ficelé! Le destin de Valentine et celui de Pervenche s'entremêlent sans qu'aucune puisse saisir le lien qui les unit. La musique

classique accompagne le récit et la petite noyée n'est peut-être pas celle qui est tombée dans la rivière. Une grande souffrance, un manque, habite chacun des personnages de l'histoire. Et j'aurais tellement aimé leur expliquer à la fin ce qu'ils n'ont pas saisi... parce que moi, l'histoire m'habite encore.

Lise Chiasson Côte-Nord (Sept-îles)

L'ANNÉE LA PLUS LONGUE

Daniel Grenier, Le Quartanier, 432 p., 27,95\$



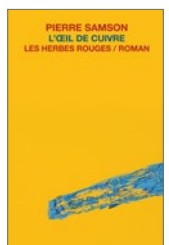
Chattanooga, Tennessee. Albert Langlois y met les pieds dans un but bien précis: y retrouver un aïeul «leaper», né un 29 février et donc ne vieillissant qu'une fois tous les quatre ans. Albert n'avait pas prévu qu'il s'accrocherait les pieds à Chattanooga en y trouvant l'amour, duquel naîtra Thomas, un 29 février, bien évidemment. Lorsqu'Albert

remarquera que son fils vieillit malheureusement chaque année, il quittera le Tennessee pour poursuivre sa quête sur ce Aimé, parent éloigné ayant vécu plusieurs conflits jalonnant les derniers siècles de ce continent. Thomas, le fils, tentera de trouver un sens à cette fascination du père, de combler l'absence de la mère et de mener une vie normale, alors que le calendrier lui promettait tellement plus. Roman américain ambitieux et ancré dans le territoire duquel le lecteur sort soufflé, fasciné, comblé.

Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)

L'ŒIL DE CUIVRE

Pierre Samson, Les herbes rouges, 250 p., 24,95\$



Les rôles sont campés d'avance. Le père distant. Le fils perplexe. Une relation qui n'a jamais vraiment eu un semblant de départ. Et maintenant. L'un est mourant, l'autre lave à grande eau tant l'appartenance du patriarche que ses souvenirs. Il ira de découvertes en révélations, parvenant à construire une narration véritable entre son père et lui, un dialogue qui

n'a jamais existé, mais qui, pourtant, se cachait bien là, sous les mains rugueuses de son ébéniste de père. Mais résumer ce roman de Pierre Samson de façon si convenue signifierait passer à côté de l'essentiel: l'écriture. Chaque roman de l'auteur est pour celui-ci une rencontre avec la langue. Ici, le vocabulaire est riche, la phrase est ample, le tout nous happe, nous perd, nous envoûte. Ici, malgré le drame, la langue fête.

Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)

CENT MÈTRES

Pierre Gagnon, Bruide, 152 p., 17,95\$



L'auteur de *5-Fu*, petit récit qui avait grandement touché le cœur des gens, nous revient avec une histoire douce et sans soucis. On y sent que la vie se repose enfin pour Pierre, alors qu'autour de lui tout progresse trop vite. Une peine d'amour l'amène chez son ami Henri qui s'absente pour réaliser un projet trop grand pour lui. C'est

à ce moment que la vie ramène vers Pierre un être à aimer, comme ça, en toute simplicité, sans question. Les douloureux souvenirs de la perte d'une mère, d'un père, d'une conjointe peuvent enfin guérir. Un sentiment de paix nous accompagne au fil des courts chapitres et nous laisse de l'amour «une image belle et simple».

Lise Chiasson Côte-Nord (Sept-îles)

LA MAÎTRESSE D'ÉCOLE

Ismène Toussaint, Les éditeurs réunis, 356 p., 24,95\$



Ce roman est à la fois une plongée historique au cœur du Manitoba des années 20 et un délicieux hommage à Gabrielle Roy. Le récit s'inspire de l'enfance de l'écrivaine et de ses années passées à enseigner, pour tracer les contours d'une époque où les Canadiennes françaises devaient faire leur place, et dans leur milieu professionnel et dans leurs relations amoureuses.

LE NID DE PIERRES

Tristan Malavoy, Boréal, 258 p., 22,95\$



De retour sur les lieux de son enfance, à Saint-Denis-de-Brompton, où il achète une vieille demeure, le narrateur voit ressurgir une étrange histoire du passé

qui le hante au point d'en ébranler sa vie actuelle. Entrecoupé de légendes et de récits amérindiens, ce premier roman du chroniqueur reconnu parle de disparition, de foi et de boue...

NIRLIIT

Juliana Léveillé-Trudel, La Peuplade, 174 p., 21,95\$



Ce premier roman, d'une puissante beauté, nous berce de mots et de paysages nordiques. Eva a été jetée dans le fjord, au nord du 62^e parallèle,

mais elle n'a pas disparu pour autant. La narratrice, une Blanche néanmoins familière de ces contrées lointaines, lui donne un visage partout dans la toundra.

LES MAISONS

Fanny Britt, Le Cheval d'août, 256 p., 24,95\$

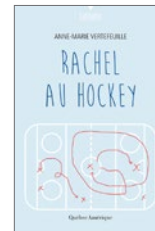


Si vous ne pouvez lire qu'un seul roman au cours des prochaines semaines, choisissez sans hésiter celui-ci. La scénariste de *Jane, le*

renard et moi signe un premier roman éblouissant qui nous transporte du rire aux larmes avec un naturel déconcertant. Une écriture colorée, rythmée, poétique et à la fois remplie d'humour et de tendresse. Vraiment, chapeau!

RACHEL AU HOCKEY

Anne-Marie Vertefeuille, Québec Amérique, 280 p., 24,95\$



Pour expliquer l'erreur qu'elle a faite (dont nous n'apprenons la nature qu'à la toute fin), Rachel part du début. C'est-à-dire sa naissance, puis toute sa vie, qui a, malgré elle, toujours tourné autour du hockey. Ses parents, ses frères, son chum: tout le monde est *fan* du sport national. Sauf elle... Un roman savoureux – parce que non, on n'y parle pas que de hockey! – pour toutes celles qui patientent pendant que leur chum regarde les séries!

NOUVEAUTÉ



JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN

Objets trouvés dans la mémoire

« Lire Beauchemin, c'est aller à la rencontre de la sagesse tranquille. »

Jacques Lanctôt, *Le Journal de Montréal*

© Pierre Beauchemin



COLLECTIF SOUS LA DIRECTION DE VINCENT LAMBERT ET ISABELLE MIRON

J'écris fleuve

Ce livre-mosaïque est une réappropriation du fleuve, un réengagement de nos possibles envers lui et ses milieux. Devant lui, depuis lui, les auteurs sont invités, dans un essai libre et créatif, à réfléchir, à admirer, à se remémorer, à dénoncer, à entrevoir...



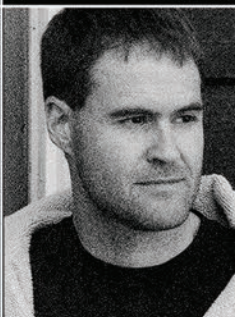
JEAN-CLAUDE BROCHU

Un peu de chaque chose, presque rien du tout

« [...] Brochu nous donne à lire des fragments d'une vie balisée par les territoires multiples de la littérature, où chaque parole devient couleur, lumière, réflexion, cri et chant, émotion et mélancolie, souvenirs d'une enfance perdue. »

Jacques Lanctôt, *Le Journal de Montréal*

© Julien Catella



CRAIG DAVIDSON

Les bonnes âmes de Sarah Court

Traduit de l'anglais (Canada) par Éric Fontaine

Craig Davidson peint le portrait blafard d'une société éteinte par elle-même. Ses personnages sont tous brisés, rendus vulnérables par tant d'années perdues. Tyrannisés, manipulés, coincés dans des vies au service des autres, ils ne respirent plus. Un livre d'une puissance rare servi par une écriture sans concession.

© Kevin Kelly



JOHN CIACCIA

Appelez-moi Giambattista

Un parcours personnel et politique

Traduit de l'anglais (Canada) par Suzanne Roch

Le parcours de John Ciaccia, de son arrivée au Canada à l'âge de quatre ans à sa retraite, est marqué par des rencontres déterminantes, des luttes, des victoires, des déceptions. *Appelez-moi Giambattista* est le récit d'une vie, mais c'est aussi celui, passionnant, de toute une époque.

© D. R.



ROBERTSON DAVIES

Les grands esprits

Traduit de l'anglais (Canada) par Francis Guévremont

« [Cet] immense auteur canadien ne m'a jamais déçu, et [...] la perspective de lire des histoires de fantômes racontées par lui me met déjà l'eau à la bouche. »

René Homier-Roy, Radio-Canada, « Arts et divertissement »

© Harry Palmer



JEAN-FRANÇOIS CHASSAY

Les livres curieux

« Depuis des années, Jean-François Chassay réconcilie dans ses essais la science et la littérature, prouvant ainsi que ces disciplines sont complémentaires pour penser notre monde. »

Chantal Guy, *La Presse*

© Claude Rocray



RENÉ-DANIEL DUBOIS

Vestibule

Le livre inachevé de l'orgueil des rats

« Auteur exceptionnel et dramaturge marquant, René-Daniel Dubois s'est lancé dans une œuvre magistrale [...]. Cette histoire qu'il a commencé à écrire il y a trente-cinq ans invite les lecteurs dans un récit qui brouille les frontières des époques et de l'espace. »

Marie-France Bornais, *Le Journal de Montréal*

© D. R.



MARIO CHOLETTE

Marie-Louise court dans la neige

« Le poète Mario Cholette fait [...] ses premiers pas dans l'univers du roman avec *Marie-Louise court dans la neige* [...], mais rien n'y paraît ! »

Cynthia Brisson, *Les libraires*

© Anne Fortin



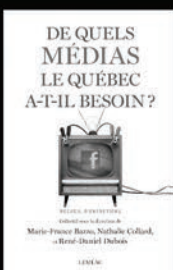
JACQUES FERRON, MADELEINE FERRON ET ROBERT CLICHE

Le Québec n'est pas une île

Correspondances 2 / 1961-1965

« Après tant d'ouvrages sur Jacques Ferron et tant d'inédits de l'écrivain, qui aurait cru possible que sa correspondance, jusqu'ici inaccessible, avec sa sœur Madeleine et son beau-frère Robert Cliche révélerait l'essentiel [...] ? »

Michel Lapierre, *Le Devoir*



COLLECTIF SOUS LA DIRECTION DE MARIE-FRANCE BAZZO, NATHALIE COLLARD ET RENÉ-DANIEL DUBOIS

De quels médias le Québec a-t-il besoin ?

« Réfléchir sur le Québec d'aujourd'hui invite inévitablement à la critique, mais aussi à l'élaboration de pistes de solution. Marie-France Bazzo s'attelle pour une quatrième fois à la tâche de comprendre ce dont le Québec a besoin. »

Cynthia Brisson, *Les libraires*



DAVID HOMEL

La fille qui parlait à la lune

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Marianne Champagne

« David Homel, dans *La fille qui parlait à la lune*, revisite les bas-fonds de Chicago des années formatrices de sa mère, tout en soulevant en filigrane [de] grandes questions sur la création artistique. »

Sylvie St-Jacques, *La Presse*

© Office national du film du Canada



PATRICK ISABELLE

Camille

Domaine jeunesse

Eux, le dernier roman jeunesse de Patrick Isabelle, n'a laissé personne indifférent. Avec *Camille*, l'auteur creuse encore le thème de la violence. Il nous plonge cette fois au cœur d'une famille brisée où abus et amour forment un cocktail explosif.

© Jocelyne Isabelle



JUDY QUINN

Les mains noires

« C'est très souvent un bonheur de plonger dans le roman d'un auteur habitué à la poésie. Judy Quinn le prouve d'ailleurs une seconde fois avec *Les mains noires*. »

Cynthia Brisson, *Les libraires*

© Anna Quinn-Nguyen



GILLES JOBIDON

La petite B.

« Avec le raffinement esthétique et la musicalité poétique qui donnent à son style un chatoiement incomparable, l'écrivain pervertit ici la rigueur biographique par des envolées d'une exquise volupté, que Baudelaire n'aurait sans doute pas reniée. »

Martine Desjardins, *L'actualité*

© Gérard Prudhomme



YVON RIVARD

Exercices d'amitié

« Cet écrivain n'est pas un entrepreneur littéraire, mais un homme qui porte en lui un long et incertain destin spirituel. Il est aussi patient que notre humanité. Son œuvre est une recherche. Une recherche de sens et une quête de destinée. »

Pierre Vadeboncoeur, *Contre-jour*

© Dominique T. Skoltz



GUILLAUME LAMBERT

Satyriasis

(mes années romantiques)

« [...] Guillaume Lambert publie un premier roman actuel et sulfureux. Tel un double masculin de Nelly Arcan, l'auteur y aborde la sexualité gaie et débridée à l'époque 2.0. »

Luc Boulanger, *La Presse*

© Justine Latour



MARC SÉGUIN

Nord Alice

« [...] [Le] nouvel opus du peintre écrivain connu pour brasser la cage des convenances est on ne peut plus attendu. Nous sommes au Nunavik, auprès d'un chirurgien en déroute. Tout est possible. »

Danielle Laurin, *Le Devoir*

© Jérôme Guibord



ANTONINE MAILLET

Citrouille, fils de la Sainte

« Antonine Maillet, véritable magicienne des mots, utilise quantité d'expressions acadiennes [...] et les fait danser, de la façon la plus naturelle du monde. »

Marie-France Bormais, *Le Journal de Québec*

© Paul Labelle



AKI SHIMAZAKI

Hôzuki

« Je vous laisse découvrir non seulement cette mise en abîme, cette histoire dans l'histoire, mais aussi tout le talent d'Aki Shimazaki d'entrelacer les événements les uns dans les autres en un ensemble de brefs récits parallèles qui forment la trame de *Hôzuki*. »

Jean-François Crépeau, *Le Canada français*

© D. R.



ALBERTO MANGUEL

De la curiosité

Traduit de l'anglais (Canada) par Christine Le Bœuf

« Sa plume érudite, jamais pesante ou pompeuse, toujours amicale, conviviale et chaleureuse, transmet une passion contagieuse de la lecture. »

Étienne Plamondon Émond, *La Presse*

© Craig Stephenson



FRANCE THÉORET

Va et nous venge

« La romancière et essayiste, qui a reçu le prix Athanase-David en 2012 pour l'ensemble de son œuvre, explore l'univers des prédateurs à travers quatre histoires de femmes. Son écriture simple et ciselée ainsi que son esprit empathique et analytique transcendent les vies qu'elle expose. »

Danielle Desbiens, *Échos Vedettes*

© Jullie Aubin



PASCALÉ NAVARRO

Femmes et pouvoir

Les changements nécessaires

« Voilà une lecture qui devrait être obligatoire pour toute la classe politique, femmes et hommes inclus. »

Rima Elkouri, *La Presse*

© Alain Brillon



MICHEL TREMBLAY

La traversée du malheur

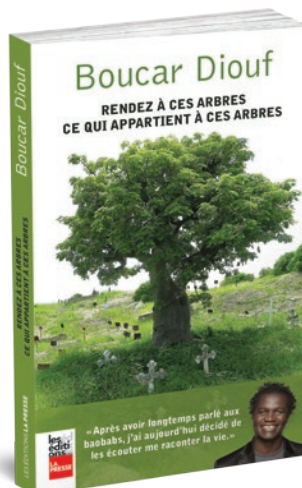
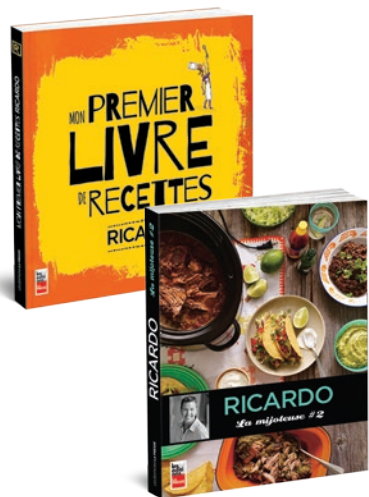
« Tremblay s'est inscrit avec force dans le milieu littéraire québécois en osant déposer dans la bouche de ses personnages le joual. [...] Son œuvre, c'est notre "comédie humaine québécoise". »

Josée-Anne Paradis, *Les libraires*

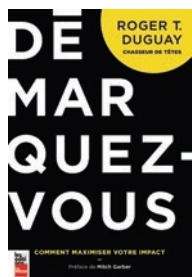
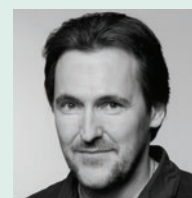
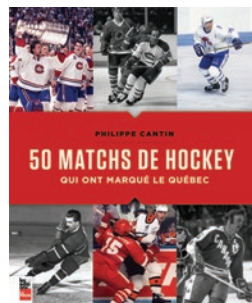
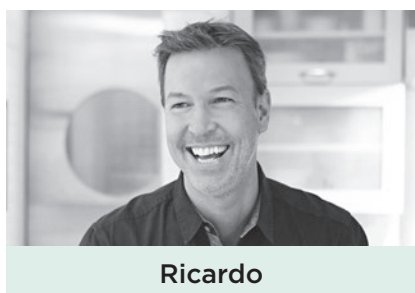
© V. Tony Hauser

VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS

au Salon du livre de Montréal - STAND 462



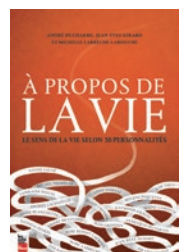
Émilie Bilodeau - Philippe Cantin
 Claude Castonguay - Serge Chapleau
 François Chartier - André-Philippe Côté
 Fabrice de Pierrebourg et Vincent Larouche
 Boucar Diouf - André Ducharme,
 Jean-Yves Girard, Michelle Labrèche-Larouche
 Jean-René Dufort - Roger T. Duguay
 Marie-Josée Duquette et Michèle Ouimet
 Nadia Gagnier et Myriam Gehami
 Stéphanie Lévesque - Arnaud Granata
 et Stéphane Mailhiot - Isabelle Hachey
 Danièle Henkel - Laurence Labat et Franco Nuovo
 Bernard Lavallée - Eric Godin et Guy A. Lepage
 John Parisella - Mylène Moisan
 Daniel Vézina - Ricardo



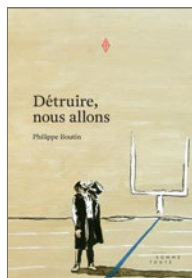
ÉGALEMENT PRÉSENTS

Serge Chapleau

André-Philippe Côté



LES CHOIX DE LA RÉDACTION



DÉTRUIRE, NOUS ALLONS

Philippe Boutin, Somme toute, 140 p., 14,95\$

Deux frères, une femme étoile et un roi : il n'en faut pas plus à ce jeune dramaturge à la voix déjà affirmée pour nous enflammer. La pièce, qui a été jouée sur un terrain de football avec un chœur de trente hommes qui se mouvaient – parfois courant, parfois dansant –, parle de bière, de femmes, de party, de bagarres, dans un langage qui alterne entre virilité et vers rimés.



CORPS À CORPS. UNE BLIND DATE POÉTIQUE

Antoine Côté Legault, Prise de parole, 85 p., 16,95\$

Jeune poète et conseiller dramaturgique, Antoine Côté Legault a le vent dans les voiles. Avec ce texte poétique, narratif et accessible, qui a d'abord été monté comme spectacle intime, il fait l'autopsie d'un premier rendez-vous. Entre l'angoisse de l'attente et ce moment où culmine ce désir d'aller danser

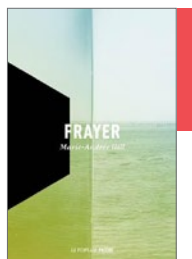
un corps à corps avec autrui, le narrateur offre moult digressions, réflexions et moments d'introspection savoureux.



LES ÂGES CONCENTRIQUES

Philippe More, Poètes de brousse, 68 p., 16\$

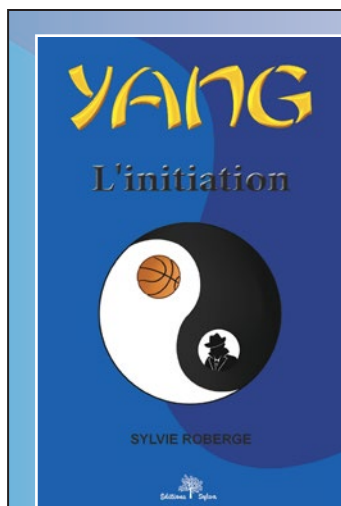
Un enfant perd son grand-père; il apprend à vivre un deuil et essaie de comprendre la mort, la finalité. À travers ce dur apprentissage, l'enfant vieillit et quitte peu à peu l'enfance. Une touchante poésie qui résonne avec fulgurance en nous : « À quoi sert la lumière/s'il n'y a plus de place/entre les images pour/voir? »



FRAYER

Marie-Andrée Gill, La Peuplade, 80 p., 19,95\$

Alors que l'adolescente se cherche, la ouananiche fraye et le lac est là, rassurant, point d'ancrage essentiel en cette période de désœuvrement : « Nous sommes le monde/mais nous le savons pas ». Immense bonheur que de retrouver la poésie incomparable de Marie-Andrée Gill dans cette quête identitaire.



J'étais une espionne, mais je ne le savais pas.

Espionnage, basket et hypnose s'entrelaçant habilement dans un roman destiné aux lecteurs de 12 ans et plus.



Un roman de
Sylvie Roberge

Éditions  Sylvia

Les libraires CRAQUENT



LA MARCHÉ DE L'OcéAN

Yannis Ritsos (trad. Anne Personaz), Éditions Bruno Doucey, 106 p., 26,95\$



Avec *La marche de l'océan*, Yannis Ritsos concluait, en 1940, sa formidable trilogie de jeunesse. En un seul long poème d'une cinquantaine de pages, le chantre grec déploie une poésie immense au souffle tant épique que lyrique. La mer se mêle au contexte politique et historique houleux, faisant ainsi naître des images d'une grande force. D'un seul souffle, le lecteur sera emporté jusqu'au point final sans qu'autre chose ait pu accaparer son esprit. Un poète encore trop méconnu, à découvrir sans plus tarder.

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)

Quelques vers en extrait

JE SUIS LA FILLE DU BAOBAB BRÛLÉ

Rodney Saint-Éloi, Mémoire d'encrier, 94 p., 17\$

Cette poésie, d'une telle beauté qu'il faut la savourer lentement, semble nous livrer un secret, celui de cette fille exilée, qui se cherche un visage, une identité. Dans cette mise à nu, le souffle poétique devient un témoin privilégié de cette quête ainsi qu'un hymne à ce monde imaginaire et réel, à cet univers à découvrir.

« J'ai le soleil sur le front
Et ton visage dans ma main
Toutes les mers rouges s'ouvrent à mon passage
Je suis la fille je suis le baobab
J'ai un pacte avec la route
Les cris déchirés des oiseaux m'accompagnent
Je sais l'échouage des vagues
Je sais les songes abîmés
Je raconte au sable le cœur pourri des océans
Les azurs gardent l'empreinte de tes doigts
Enfant tu jouais à ces jeux interdits
Tu rêvais de bateaux de cerfs-volants
Tu voulais épouser le capitaine
La mer est toujours cette femme étrange
Qui marche dans les rêves des poètes »



Agence littéraire

Trait d'union



Dominique Girard, BAA
Tél. : 514 234-2002

info@agencelitterairetraitdunion.com
www.agencelitterairetraitdunion.com

Road trip littéraire en Gaspésie

Le tour de la Gaspésie est un circuit de rêve pour quiconque aime la mer, le vent du large et les paysages contrastés. Pas étonnant que cette région ait marqué l'imaginaire de nombreux auteurs. Je vous invite donc à prendre la route et à découvrir la Gaspésie à travers les mots de Jacques Poulin, Gabrielle Roy, Madeleine Gagnon et plusieurs autres.

Par Mélanie Langlois, de la librairie Liber (New Richmond)

C'est parti! Direction : le bout du monde!

Vallée de la Matapédia

À partir de Sainte-Flavie, la presque mythique route 132, ce ruban de 885 kilomètres ceinturant la Gaspésie, propose deux points de départ : nous opérons pour le sud et traverserons la vallée de la Matapédia, longerons ses splendides rivières à saumons et ses falaises abruptes pour aller nous détendre sur les plages de la baie des Chaleurs.

Premier arrêt : Amqui, le village qui a vu naître Madeleine Gagnon, poète, essayiste et romancière maintes fois récompensée. Cette dernière nous raconte, dans son autobiographie *Depuis toujours* (Boréal), la Gaspésie de son enfance peuplée de doux souvenirs : «La grange, ses animaux et son foin, mais aussi le bosquet [...] où la température était clémente, fraîche sous la canicule et chaude par grands froids d'hiver; les champs qui s'étendaient loin jusqu'au lac à truites et jusqu'à la forêt d'originaux.»

Roulons encore quelques kilomètres sur le chemin sinueux de la vallée et quittons quelques instants la route 132 pour découvrir le décor panoramique des Plateaux : un rendez-vous magique avec la nature et l'écriture de Mahigan Lepage. Dans son roman *Coulées* (Mémoire d'encrier), publié en 2012, le poète et romancier raconte les territoires et les paysages qui ont façonné son identité, il y décrit le décor de son enfance dans un langage très imagé donnant au lecteur l'impression de prendre place à ses côtés : «La route se collait de près à la rivière Matapédia, suivait ses méandres, s'accrochait aux chevilles des montagnes. Par endroits s'élevaient des murs de roche dynamitée, surfaces lisses et verticales dont certains avaient profité pour exprimer, en des graffitis aux couleurs diverses, leur amour de Jésus ou de Julie.»

Baie-des-Chaleurs

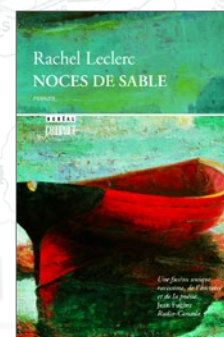
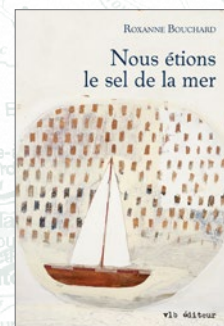
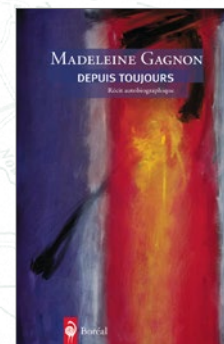
Le décor défile dans le rétroviseur et nous voyons disparaître peu à peu la vallée verdoyante. Vous sentez l'odeur de l'air salin? Nous y sommes enfin, dans la belle et somptueuse Baie-des-Chaleurs!

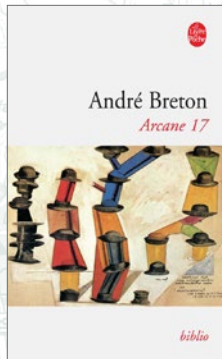
«Ici, ce n'est pas l'océan avec ses hauts rideaux de vagues, ses plages de farine et son horizon qui donne un sens noble et excessif à l'idée de profondeur. Non, ici c'est une véritable baie. Conciliante, imparfaite, presque humaine. Mais tout le long de la côte, à l'est comme à l'ouest, même si parfois le regard est arrêté par une courbe du littoral ou par le bras de la province voisine, on dit la mer.» (*Noces de sable*, Rachel Leclerc, Boréal)

La mer, en Gaspésie, est partout. Elle façonne le décor, la langue, l'identité, comme «une courtepoinette. Des morceaux de vagues attachés par des fils de soleil.» (*Nous étions le sel de la mer*, Roxanne Bouchard, VLB)

Que diriez-vous d'une petite sortie en mer pendant que nous y sommes? Laissez-vous bercer par les vagues, voyez l'eau qui «déploie son tapis houleux contre la coque du voilier et fait vaciller les facettes brisées du levant. Le vent gonfle les voiles, le rouge éblouit l'horizon, l'aube emplit la mer de couleurs et transforme cette histoire en fresque écarlate.» (*Nous étions le sel de la mer*)

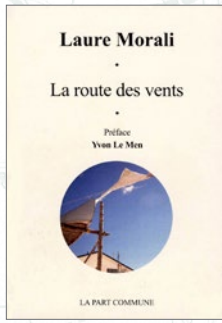
Il est temps de rentrer.





La pointe

De retour sur la terre ferme, nous reprenons la route et roulons jusqu'à Port-Daniel, là où Gabrielle Roy a passé de nombreux étés dans les années 1940 et 1950. Elle nous raconte son coup de cœur pour Port-Daniel et ses habitants dans son livre à caractère autobiographique *Le temps qui m'a manqué* (Boréal) : « Que j'aime ce coin-ci! Plus je le connais et plus mon attachement est grand. » C'est d'ailleurs dans ce village qu'elle écrira son premier roman, *Bonheur d'occasion*.



Nous nous rapprochons lentement de l'impressionnant et majestueux rocher Percé, celui qui a tant fasciné André Breton lors de son passage en Gaspésie à l'été 1944. Il le décrit dans *Arcane 17* comme « une nef toujours impérieusement commandée [...] frétée pour le plus vertigineux des voyages au long cours » et nous invite aussi à découvrir l'île Bonaventure où le « repos des oiseaux épouse les anfractuosités de cette muraille à pic ».



Jack Waterman, l'alter ego de Jacques Poulin, s'est lui aussi rendu jusqu'à Percé à bord de son bibliobus lors de sa *Tournée d'automne* (Leméac) en 1993. De là, il a pris la première barque qui partait pour l'île Bonaventure pour assister au spectacle grandiose que nous offrent les fous de l'île : « Entre le bord de la falaise et une clôture de bois s'agglutinaient, en une masse mouvante et piaillante, plusieurs milliers d'oiseaux à la tête blanche casquée de jaune; ils pointaient le bec en direction de leurs congénères qui tournaient au-dessus d'eux, venant de la mer bleu foncé où ils avaient plongé pour attraper un poisson. »



Jack s'était aussi arrêté dans la baie de Gaspé une dizaine d'années plus tôt, dans son *Volkswagen blues* (Leméac). Il y avait trouvé « des bancs de brume sur la baie » et avait vu le soleil se lever avant de reprendre la route qui le mènera bien plus tard jusqu'à San Francisco.

La Haute-Gaspésie

Nous longeons maintenant le littoral nord et accompagnerons la poète Laure Morali jusqu'à Cap-Chat. Avec elle, nous allons écouter les gens nous parler de « l'eau devant la porte, de la montagne et des forêts derrière les fenêtres... » Nous allons voir le décor prendre vie sous sa plume : « Il est des presque-îles au pelage d'herbes souples qui allongent de lourdes pattes vers l'horizon, comme des lionnes au repos. Certaines pointes ont une posture d'affût. On les dirait prêtes à saisir les bateaux dans leurs griffes de récifs pour les étouffer contre leur flanc... » (*La route des vents*, *La part commune*)

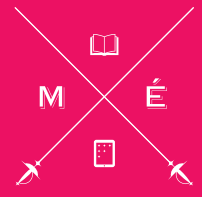
Métis Beach



Nous voilà déjà à la fin du parcours. Tant de kilomètres parcourus, de livres sillonnés. Bientôt la boucle sera bouclée. Nous traversons Métis Beach et ses « pins majestueux, les épinettes, les haies de cèdres centenaires, et les grandes demeures d'été avec leur court de tennis... [...] la végétation [...] dense et vigoureuse ». Nous aurons droit pour notre retour, comme un cadeau du ciel, « à un de ces couchers de soleil rouges flamboyants. » (*Métis Beach*, Claudine Bourbonnais, Boréal)

Savourons le spectacle.

C'est ici qu'on se quitte. J'espère que vous avez fait bon voyage!



LA MAISON DE L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

LIVRES PAPIER & NUMÉRIQUES

DEPUIS 1967



Service aux collectivités

NOUVELLE ADRESSE

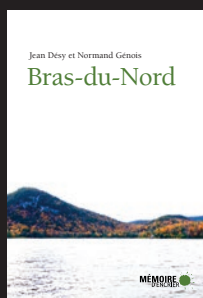
10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5
Tél. : 514 384-4401



maisondeeducation.com
librairie@maisondeeducation.com
leslibraires.ca

MÉMOIRE D'ENCRIER

LA RENTRÉE EN POÉSIE



BRAS- DU-NORD

Miracle qui nous fait pénétrer dans les zones inhabitées de nous-mêmes. Nous devenons tous des paysages d'eau tendre, de reflets profonds, d'oiseaux qui s'évadent au ciel.



JE SUIS LA FILLE DU BAOBAB BRÛLÉ

N'écoutez pas cette voix multiple. C'est mon âme qui craque. Le poème ou ce qui reste de mon identité demeure une vérité empêchée. Consumée. Je suis la fille du baobab brûlé.



NAÎTRE SI MOURIR

Tu bandes où l'infini me tue. Retire ta plaie de mon visage. Les rivières meurent les jambes ouvertes.

FORMAT NUMÉRIQUE DISPONIBLE

1260, Bélanger bur. 201 Montréal Québec H2S 1H9
Tél. : 514 989-1491 info@memoiredencrier.com
www.memoiredencrier.com

(ENTRE PARENTHÈSES)

À VOS MARQUES, PRÊTS, CRÉEZ!

«Avez-vous le courage de donner le jour aux trésors qui sont cachés en vous?»: voilà la question à laquelle nous convie Elizabeth Gilbert, auteure du best-seller *Mange, prie, aime*, dans *Comme par magie. Vivre sa créativité sans la craindre* (Calmann-Lévy). Elle y parle de travail acharné, déconstruit l'idée qu'il faut uniquement souffrir pour créer un chef-d'œuvre et explique en quoi il ne faut pas voir le projet créé comme « sacré ». Des astuces qui, assurément, vous inspireront, que ce soit pour l'écriture d'un roman, la scénarisation d'un film ou l'élaboration d'une sculpture! Toujours sur le sujet de la création, le petit guide, tout de jaune présenté, *Vous êtes génial (et vous ne le savez même pas)* de Rod Judkins, aux éditions De l'Homme, comprend cinquante-sept conseils - en autant de chapitres - pour exprimer votre potentiel créatif : «Pensez en images», «L'union fait la force» (pensons à Paul McCartney et John Lennon), «Un gamin de cinq ans vous comprend-il?» et «Tuez vos bébés» (dont l'exemple donné de Francis Bacon est éloquent). On y parle de confiance en soi, d'audace et de persévérance, le tout étayé d'une quantité impressionnante d'exemples puisés parmi toutes les sphères artistiques et toutes les époques. Vous n'avez maintenant plus de raison pour ne pas suivre votre inspiration!



LE RETOUR DES BABY-SITTERS

Passé de mode, le Club des Baby-Sitters? Pas quand la bédéiste américaine Raina Telgemeier s'en mêle! Oubliez les vieilles pages jaunies des romans publiés dans les années 80 : les aventures de Kristy, Marie Anne, Claudia et Stacey sont hautes en couleur cette fois (on n'en attendait pas moins de l'auteure de *Sœurs*)! Vous aurez, cela dit, remarqué que la traduction a conservé les noms originaux anglophones des personnages d'Ann M. Martin, alors que la version québécoise vous avait probablement habitué à Christine, Anne-Marie, Claudia et Sophie. Qu'à cela ne tienne, on prend quand même plaisir à redécouvrir de vieux souvenirs et, qui sait, peut-être même à partager un morceau de notre enfance avec des jeunes d'aujourd'hui. Les premiers tomes, *L'idée géniale de Kristy* et *Le secret de Stacey*, sortent simultanément chez Scholastic cet automne et un troisième est déjà prévu pour février.



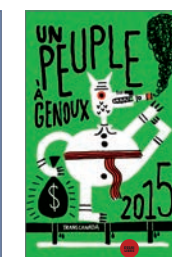
TDAH: VARIATIONS SUR UN MÊME THÈME

Le trouble du déficit de l'attention est au cœur de plusieurs publications cet automne, mais les spécialistes n'abordent pas tous le sujet sous le même angle. Ainsi, la psychologue et mère de deux enfants atteints de TDAH, Ariane Hébert, dresse une liste de stratégies et de techniques pour gérer au quotidien ce trouble dans *TDAH. La boîte à outils* (Mortagne). *Fred, vivre avec le TDAH à l'adolescence* d'Ariane Leroux-Boudreault se veut également un guide

pratique, avec la particularité d'aborder le sujet à travers les yeux d'un personnage. Ainsi, c'est la jeune Frédérique, qui vit avec un TDA, qui s'adresse directement au lecteur, aidée par son frère jumeau qui a, lui, un TDAH. Une autre réussite tout en sensibilité des éditions Midi Trente! Finalement, pour découvrir le sujet sous un regard critique, c'est vers *TDAH?* de Jean-Claude St-Onge qu'il faut se tourner (Écosociété). L'auteur s'en prend particulièrement à la surmédicalisation des enfants. L'ouvrage a d'ailleurs pour sous-titre-choc *Pour en finir avec le dopage des enfants*.

NOS COLLABORATEURS PUBLIENT

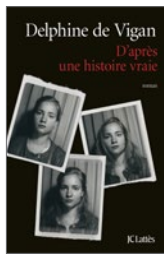
La polyvalente Claudia Larochelle, qui signe régulièrement des entrevues dans la revue *Les libraires*, a dirigé un très beau collectif sur la vie et l'œuvre de Nelly Arcan. *Je veux une maison faite de sortie de secours* (VLB éditeur) regroupe les textes de plusieurs écrivains, professeurs, critiques... et même de notre chroniqueuse littérature étrangère, Elsa Pépin! De son côté, notre chroniqueur bande dessinée, Jean-Dominic Leduc, qui a fondé les éditions Mém9oire il y a de ça deux ans, publie *Sentinelles (t. 2)* qui compile un ensemble de réflexions sur le neuvième art, dont celle du libraire Alexandre Fontaine Rousseau. Mentionnons également la participation de notre chroniqueur essai, Normand Baillargeon, à l'ouvrage *Un peuple à genoux 2015* (Poètes de brousse), un collectif qui dénonce la corruption, l'injustice et les grandes magouilles de notre ère.





D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

Delphine de Vigan, JC Lattès
478 p., 29,95\$



Une auteure sort d'une vague médiatique sans précédent qui fait suite au succès insoupçonné de son dernier roman. L'auteure se lie d'amitié avec une femme mystérieuse et sans passé qui insidieusement s'insinue dans sa vie et l'empoisonne doucement. Rapidement, nous comprenons que ce roman est autobiographique et l'atmosphère noire du récit s'imprègne en nous. Delphine de Vigan est donc captive dans une relation destructrice qui, pendant plusieurs années, l'empêche de vivre. La plume « addictive » de Vigan nous hante et nous pousse aux confins de ce récit choquant. L'auteure emprunte aux meilleurs thrillers psychologiques pour signer ce roman haletant qui est, selon moi, un tour de force.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

CABINE NUMÉRO 12

Jean-Paul Didierlaurent, Édito
160 p., 19,95\$



Cabine numéro 12 est empreint d'un charme inexplicable qui était d'ailleurs présent dans le premier roman de l'auteur, *Le liseur du 6 h 27*. Ce court recueil de nouvelles nous guide dans la vie de gens normaux qui vivent des moments souvent mordants et inusités. Un curé s'évade (de manière très originale) pendant la confesse, une femme hors du commun rencontre, du haut de sa cabine numéro 12, son âme sœur et un moustique change le cours d'une corrida. Les onze nouvelles portent sur des sujets totalement différents, mais forment une œuvre cohérente en raison de l'écriture rafraîchissante de Didierlaurent qui est en soi un personnage. Les univers des courtes histoires sont tous intéressants et amenés d'une façon singulière, presque magique. C'est là tout le charme de ce livre!

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

LA TERRE QUI PENCHE

Carole Martinez, Gallimard
364 p., 29,95\$



Après *Du domaine des Murmures* qui parlait avec justesse de liberté dans l'enfermement, Carole Martinez poursuit son œuvre littéraire de décryptage de la place de la femme et des conditions de son libre arbitre durant le long et violent Moyen-Âge. C'est brillant, extrêmement riche sur le plan du langage, à la fois poétique et cru. Blanche, 11 ans, est fille d'un seigneur du XIV^e siècle et sera emportée par la peste comme beaucoup des siens. C'est à travers sa voix et celle de sa vieille âme que nous seront racontés son destin, ses aspirations et son puissant caractère. Un des livres à ne pas manquer cet automne!

Marine Gurnade Librairie Gallimard (Montréal)

DAROUSSIA LA DOUCE

Maria Matios (trad. Iryna Dmytrychyn)
Gallimard, 194 p., 35,95\$

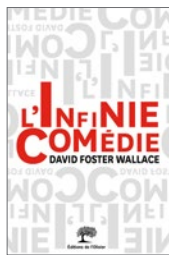


Rarement a-t-on accès en français à un roman ukrainien contemporain! L'auteure Maria Matios raconte l'existence terne de Daroussia, que les commères du village qualifient de douce par euphémisme. Elle ne parle pas, Daroussia, sauf sur la tombe de son père et elle a des manies étranges. Mais quand arrive Ivan, esseulé, lui aussi, elle le laisse partager sa maison. Un semblant de vie de couple s'installe, puis un événement anodin la propulse dans l'horreur de son passé... Le lecteur est alors plongé des années en arrière, pendant la Deuxième Guerre, quand le village changeait d'occupant au gré des batailles: là se trouve la source du mal de Daroussia! Voilà un récit intense et singulier, marqué par les tragédies de l'Histoire et la cruauté des hommes.

André Bernier L'Option (La Pocatière)

L'INFINIE COMÉDIE

David Foster Wallace (trad. Francis Kerline)
L'Olivier, 1486 p., 39,95\$



Les francophones ont enfin la possibilité exaltante et terrifiante de se frotter à l'un des plus grands mythes de la littérature américaine, celui qu'incarne le roman total et monstrueux de David Foster Wallace: *L'infinie comédie*. Dans un futur rapproché, le Canada, les États-Unis et le Mexique ne forment plus qu'un seul pays, affamé de divertissement, collé à son poste d'écoute sur demande quand il ne tâche pas d'oublier sa propre existence en se gavant de drogues innombrables. Toxicomanes et alcooliques oscillent en permanence entre débauches incontrôlables et douloureux sevrages. Une œuvre de génie où tous les extrêmes camouflent une tendresse qui s'est travestie pour survivre à la cruauté du monde.

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)

POUR L'AMOUR DU CAPITAINE

Hervé Hamon, Seuil, 452 p., 39,95\$



Vous avez lu la totalité des œuvres de Jules Verne et vous vous demandez comment faire votre deuil d'aventures aussi rocambolesques? Rassurez-vous, vous n'aurez pas à prendre de solutions aussi draconiennes. Hervé Hamon veille et vous a concocté un feuilleton qui vous réconciliera avec la vie grandiose.

Suite de *Paquebot*, son précédent roman, ce second volet, *Pour l'amour du capitaine*, peut se lire indépendamment du premier. Cette fois encore, la croisière est un prétexte pour faire défiler une foule de personnages colorés sous les yeux du lecteur réjouï. Sur fond de malversation financière et de magouille déguisée en vert, l'intrigue se déploie naturellement, au milieu de dialogues truculents et de passages mémorables.

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)



L'OISEAU DU BON DIEU

James McBride (trad. François Happe)
Gallmeister, 448 p., 39,95\$

C'est avec un talent inégalé que James McBride offre ce western picaresque où un esclave de 12 ans, noir et orphelin, se fera libérer par l'abolitionniste John Brown.

Il suivra cet homme qui, curieusement, le croit femme et l'appelle « L'échalote ». Gagnant du National Book Award en 2013, ce roman nous fait visiter l'année 1856, avec ses forêts habitées de révoltés, ses salons pleins de philanthropes et ses bordels feutrés du Maryland.



ROSE ENVY

Dominique de Rivaz, Hamac
58 p., 14,95\$

Ce roman est d'une incroyable densité, c'en est saisissant. Il aura en effet fallu à l'auteure une maîtrise exceptionnelle du récit et de la narration pour glisser, en moins de soixante

pages, d'une histoire d'anthropophagie un peu glauque (de cannibalisme, si vous préférez) à une histoire d'amour puissante, teintée de poésie.



LES VIES MULTIPLES D'AMORY CLAY

William Boyd (trad. Isabelle Perrin)
Seuil, 544 p., 42,95\$

Ceux qui avaient aimé, du même auteur, *À livre ouvert* retrouveront avec ce nouvel opus certaines similitudes: extraits de journaux intimes, récit au « Je » (cette fois, la narratrice est une femme), discours sur l'art, etc.

Amory Clay, photographe née en 1908, aura tout d'une vie riche en rebondissements. Mère, épouse, photographe de guerre, veuve: le grand Boyd nous présente une femme forte et libre.

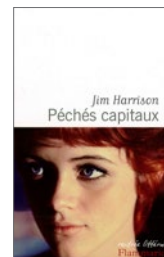


LE LIVRE DES BALTIMORE

Joël Dicker, De Fallois, 470 p., 32,95\$

C'est avec le même talent de conteur, qui s'amuse avec les frontières de l'autofiction, que nous revient l'auteur de *La vérité sur l'affaire Harry Quebert*. On retrouve ainsi le personnage de Marcus Goldman, comme

si on ne l'avait jamais quitté, et on le suit pas à pas alors qu'il lève le voile sur un nouveau drame, celui de sa propre famille. À dévorer sans modération.



PÉCHÉS CAPITAUX

Jim Harrison, Flammarion
352 p., 32,95\$

L'auteur décrit son roman comme un « faux roman policier ». C'est que l'inspecteur Sunderson, rencontré dans *Grand Maître* et toujours amoureux de la pêche, des

femmes et de l'alcool, est de retour. Mais pas d'enquête ici, plutôt une réflexion sur le huitième péché selon lui: la violence. Une fois de plus, l'Amérique, sa nature sauvage et, justement, la violence profonde des humains ne sont pas épargnées par Harrison.



Les libraires

Au milieu de votre quartier,
au cœur de votre ville,
consultez vos libraires indépendants.

Trouvez la plus près de chez vous
sur leslibraires.ca/nos-librairies



Les
libraires
.ca

Un site transactionnel (papier et numérique)

Une revue

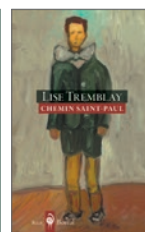


Des catalogues et carnets



Les
libraires
CONSEILLEN

LA SÉLECTION D'OCTOBRE



Pour connaître la sélection du mois de novembre 2015,
consultez revue.leslibraires.ca ou leslibraires.ca.

Partenaires de

ÉMISSION
marina
ORSINI

ICI RADIO-CANADA  TÈLÈ

ÉMISSION
LIRE

ICI  artv

LA
FABRIQUE
CULTURELLE.tv



Journaliste, critique et auteure, **Elsa Pépin** a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique (XYZ)* et dirigé *Amour et libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).

Femmes de combat

Folle entreprise que celle de Sophie Divry avec *Quand le diable sortit de la salle de bain* : un roman « improvisé, interruptif et pas sérieux » ! Le voyage s'avère aussi débridé et réjouissant qu'une fête, malgré qu'il relate les pérégrinations d'une chômeuse à la recherche d'un emploi. Si ces temps d'austérité peuvent inspirer la déprime, il en est tout autrement de ce livre dédié aux « improductifs, aux enfants, aux affamés, aux rêveurs, aux mangeurs de nouilles et aux « défaits » ». Sans banaliser ou sous-estimer la précarité, le roman nous invite à rire et à nous moquer de la situation en nous libérant de toute contrainte.

Dans la tradition du roman dialogique hérité de *Jacques le fataliste et son maître* de Denis Diderot, Divry fait dialoguer sa narratrice avec sa mère, son ami et même le diable, qui s'invitent où ils veulent pour commenter l'histoire. L'auteure s'amuse à déjouer les règles du récit en allongeant démesurément des listes, en faisant parler les objets. Interrompu par des digressions, des jeux typographiques ou langagiers, le roman s'éclate et se déconstruit, à l'image de l'héroïne à la vie défaite par la pauvreté. Déjouer les règles de l'écriture devient un pied de nez à la misère; mieux : une richesse intouchable.

Après *La condition pavillonnaire*, Divry poursuit son observation de la France contemporaine, mais se permet beaucoup plus de liberté avec cet opus délirant où le ton caustique, l'autodérision et le langage direct, souvent truffé d'expressions populaires, de dialogues absurdes et de néologismes, en font un livre extrêmement vivant et audacieux. Divry ose des vulgarités, des folies qui flirtent avec la poésie expérimentale, brandissant une liberté sans limites comme un moyen de s'émanciper d'une situation humiliante. Aux épisodes loufoques, comme celui où la narratrice perd son sac à métaphores et se trouve dépourvue de son pouvoir d'écrivain, se joignent certaines tirades enflammées, notamment contre les tracasseries administratives (« Je me demande si la condition de l'Homme moderne n'est pas d'être vulnérable aux formulaires. »), contre le jugement à l'égard des chômeurs et des Arabes, contre l'individualisme, des pages où la colère s'exprime dans un style frondeur.

Réflexion sur la lutte des classes, sur la nécessité et l'image qu'on en véhicule dans notre société, le roman n'épargne pas aux lecteurs un examen de conscience quant à l'image qu'ils se font des précaires. Une écrivaine issue d'une famille aisée qui compte sur l'assistance sociale pour survivre n'est pas conforme à l'idée qu'on se fait de la nécessité. Mais que connaît-on réellement de la pauvreté? Le roman nous invite à y réfléchir en exposant concrètement la situation et en montrant les transformations morales qui s'opèrent chez la narratrice qui compare son passage vers la pauvreté à une Révolution. « Qu'est-ce que la réalité? L'argent, n'est-ce pas une fiction? [...] La seule réalité qui compte, je vais vous le dire, c'est la réalité stomacale. »

Sous ses airs badins, le roman pose des questions essentielles, notamment au sujet de la dignité humaine. La pauvreté provoque un profond manque alimentaire, mais aussi humain (la plupart des miséreux se retrouvent seuls). La faim se décuple en une infinie variation : « Faim de fierté, faim de projets, de rires, d'e-mails dans ma boîte, faim d'amour, de consolation. »

« Au fil des jours, la faim ne se situe plus tant dans le ventre – la crampe devient familière – que dans les yeux, démesurément ouverts [...] il arrive un moment où la faim rend tellement avide, tellement transpercé, qu'on est sensible à chaque visage, à chaque souffrance, surtout en ces temps si mornes, si agonisés, si désinvestis, si terriblement prévisibles et terriblement solitaires,

si indécentement injustes que nous vivions alors en France. » Le corps affamé de l'héroïne rejoint alors le corps social et la misère du monde, l'auteure lançant un appel à la jeunesse française, l'invitant à rêver, faisant de ce roman fou une œuvre subversive, politique et irrévérencieuse. Grand bien nous fasse!

Blanche du Moyen-Âge

Dans une autre France, lointaine, cette fois, s'invite un autre personnage féminin au courage et à l'imagination exemplaires. Morte depuis des années, Blanche nous raconte son histoire en réintégrant l'enfant qu'elle était, petite fille rebelle et orpheline de mère qui nous livre au présent les dernières années de sa vie, soit sa onzième et sa douzième année. Après avoir remporté le Goncourt des lycéens en 2011 pour *Du domaine des Murmures*, Carole Martinez retourne au Moyen-Âge, deux siècles plus tard, cette fois avec *La terre qui penche*, un conte où, à la manière des mythes, le merveilleux et la légende côtoient le réel. Diable, fées et ogres peuplent le récit de cette fillette qui transforme son malheur à mesure qu'elle acquiert force et savoir. Malmenée par un père autoritaire qui la donne à un inconnu, Blanche pense être offerte au diable filou en échange de meilleures récoltes, mais accède, en future châtelaine, à une connaissance lui ayant été jusque-là interdite. Entre son apprentissage intellectuel et son éveil amoureux, la fillette mène une quête des origines, cherchant à faire la lumière sur sa naissance et sur un monde obscur pétri de croyances. Son récit est celui de la naissance d'une femme, de son émancipation contre ceux qui abusent de leur pouvoir, un hymne à l'enfance qui offre un bel exemple de combativité et de résilience.

Si le ton épique du roman qui flirte avec les formes orales (en intégrant plusieurs chansons d'époque) peut paraître suranné de prime abord, la construction narrative du roman n'a rien d'antique, puisqu'elle fait dialoguer le même personnage enfant, puis six siècles plus tard. L'originalité du roman réside dans l'alternance des narrations entre la fillette et sa vieille âme, ce qui permet de constants allers et retours dans le temps et un rythme unique, où le lyrisme de l'adolescente et la sagesse de l'âge mûr se répondent avec leurs accents, leurs visions et leurs passions respectives, jusqu'à se scinder dans un étonnant renversement.

De facture classique mais aussi sensuelle, le roman est une œuvre d'imagination fabuleuse où la passion de l'auteure pour cette époque lointaine nous est transmise avec une grande puissance d'évocation. Le décor est des plus dépaysants : celui d'un Moyen-Âge où règnent le mystère et l'obscurantisme, mais la petite Blanche nous offre avec son histoire un inspirant récit de prise en charge de sa destinée. Un voyage plus surprenant que ce qu'il en laisse croire.



QUAND LE DIABLE SORTIT DE LA SALLE DE BAIN

Sophie Divry
Noir sur blanc
306 p. | 29,95\$



LA TERRE QUI PENCHE

Carole Martinez
Gallimard
370 p. | 29,95\$

4^e édition

LE SALON DES BEAUX LIVRES

DÉCOUVREZ LA PLUS BELLE SÉLECTION DE LIVRES CADEAUX

**Du 13 novembre 2015
au 10 janvier 2016**

**Librairie
Monet**

Galeries Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél. : 514-337-4083
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca

Les libraires CRAQUENT



AMELIA

Kimberly McCreight (trad. Elodie Leplat)
Cherche Midi, 526 p., 34,95\$



Chaque fervent lecteur de suspense (psychologique) attend patiemment le prochain roman exaltant qui le tiendra en haleine jusqu'à la dernière page. Voici justement *Amelia*, un roman porté par une belle écriture riche de descriptions et un rythme enlevé. Bref, un suspense haletant! Pas surprenant qu'on envisage déjà de porter l'histoire à l'écran!

Qui pourrait croire qu'il s'agit là du premier roman de l'auteure? Kate, avocate réputée à l'emploi du temps chargé, élève seule sa fille de 15 ans, Amelia. Elle croit avoir une belle proximité avec cette dernière, malgré le peu de temps qu'elles passent ensemble. Jusqu'au drame: sa fille saute du toit de son école. Quelques jours après l'événement tragique, Kate reçoit un SMS: «Amelia n'a pas sauté.» Démarre alors une quête pour découvrir ce qui s'est vraiment passé. La traduction est un tantinet franchouillarde, mais la qualité d'écriture fait oublier ce petit défaut.

Valérie Lavoie Lu-Lu (Mascouche)

2084. LA FIN DU MONDE

Boualem Sansal, Gallimard, 288 p., 32,95\$



En 2084, le peuple de l'Abistan vit dans le bonheur de la foi sans se poser de questions. Toute pensée personnelle est honnie. Tout ce qui existait avant la révélation du Gkabal, le saint livre sur l'Acceptation, est faux, pernicieux, et doit être détruit, effacé, oublié. Dans cet immense empire, où le présent est éternel, Ati se met à douter, s'entendant murmurer la nuit un mot fascinant: liberté. L'hurluberlu, avec un ami, va entreprendre un long et périlleux périple vers Qobsabad, la ville sainte, à la rencontre de cette vérité explosive: «C'est l'hypocrisie qui fait le parfait croyant, pas la foi.» Boualem Sansal brocarde sans ménagement toutes formes de radicalismes, religieux ou autres, dans ce récit allégorique, franc écho au *1984* d'Orwell, lumineux appel à la mobilisation des hommes de bonne volonté. «La religion, c'est vraiment le remède qui tue.»

Christian Vachon Pantoute (Québec)

LA SEPTIÈME FONCTION DU LANGAGE

Laurent Binet, Grasset, 494 p., 34,95\$



Laurent Binet, en romancier averti, emprunte largement au réel – grands personnages et faits saillants – pour bâtir un polar formidablement intelligent et drôle dont le sujet d'étude n'est autre que le langage, ceux qui l'analysent, ceux qui le maîtrisent... Le 25 février 1980, Barthes est renversé par une camionnette et cet événement n'est pas fortuit. Cette entame farfelue donne le ton à ce roman délirant et remarquablement maîtrisé qui rend hommage à la sémiologie, la mère de toutes les sciences humaines et sociales, autrement plus percutante que notre obsession actuelle de la communication.

Marine Gurnade Librairie Gallimard (Montréal)

QUAND LE DIABLE SORTIT DE LA SALLE DE BAIN

Sophie Divry, Noir sur blanc, 306 p., 29,95\$



Quand le diable sortit de la salle de bain, le dernier roman de Sophie Divry, relève presque de l'Oulipo. Loin des affres de la banlieue et du quotidien de la classe moyenne, Sophie, le personnage principal, nous est présentée presque sans le sou, prise dans ce roman qui se sait une réflexion de lui-même.

On y retrouve, en direct, des commentaires de la mère de l'auteure, des anecdotes dites et écrites en caractères gras, un diable assez dégoûtant et toujours la critique à l'arrière de la précarité contemporaine. Sophie Divry livre un roman déroutant, parfois hilarant, mais surtout audacieux, qui se dévore, une fois la surprise initiale passée. Coup de maître d'une auteure qui ose pousser sa création littéraire hors des chemins battus.

Jean-Philip Guy Du soleil (Ottawa)

LE PRINCIPE

Jérôme Ferrari, Actes Sud, 160 p., 29,95\$



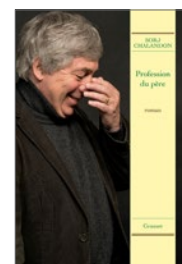
Après un Goncourt bien mérité pour *Le sermon sur la chute de Rome*, Jérôme Ferrari nous revient avec l'histoire d'une rencontre improbable. Celle d'un étudiant de philosophie dans les années 80, une sorte d'alter ego de l'auteur, avec Werner Heisenberg, père fondateur de la mécanique quantique. Dans une relation épistolaire chronologiquement impossible, c'est une

rencontre humaine et hors du monde que Ferrari met en scène. Le destin d'Heisenberg, celui qui bousculera le monde de la physique avec le principe d'incertitude, en est un bousculé par la Deuxième Guerre mondiale, la montée du nazisme et la course à la bombe. Dilemmes philosophiques, échecs et quête de sens jalonnent le récit de ces deux personnages, dialoguant sans jamais pouvoir se répondre. Une ode à la beauté du monde, à l'incompréhension de ce dernier et à la marche d'une vie.

Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)

PROFESSION DU PÈRE

Sorj Chalandon, Grasset, 316 p., 29,95\$



On ne sort pas indemne du dernier roman de Sorj Chalandon, *Profession du père*. Dans ce huis clos familial règne un tyran: le père de la famille. Cet individu, un mythomane violent, fait subir le martyre à sa femme et à son jeune garçon. Le roman se déroule vers la fin de la présence française en Algérie. Ce père réactionnaire décide d'entraîner

son jeune garçon pour l'aider à accomplir son objectif ultime: tuer Charles de Gaulle. Tout cela, évidemment, se déroule dans un contexte délirant avec une mère qui n'a pour défense que «bien, ton père il est comme ça». On plonge de nouveau avec Chalandon, dans ce côté plus sombre de la nature humaine. Une fois encore, le récit nous happe et ne nous lâche pas. À lire!

Jean-Philip Guy Du soleil (Ottawa)

EDGAR HILSENDRATH

Le dernier des conteurs

C'est en 2009, à l'occasion de la parution du roman *Fuck America*, qu'Edgar Hilsenrath entra dans ma vie. D'emblée, le titre et la si remarquable couverture signée par l'illustrateur Henning Wagenbreth, dont le travail est influencé, « entre autres, par la gravure, l'imagerie des pays de l'Est et la culture pop », me permettaient d'entrevoir une expérience de lecture à la hauteur de mes attentes.

Par Christian Girard, de la librairie Pantoute (Québec)

Mais à mes yeux la barre était haute. En effet, sur la quatrième de couverture, il était écrit que le roman s'inscrivait dans la lignée, entre autres, de John Fante et de Charles Bukowski, deux écrivains pour qui j'ai la plus haute estime. De solides conteurs d'histoires dans les sillages desquels beaucoup d'imitateurs et d'émules se sont embourbés pour se figer à jamais dans les pauvres ornières du *trash* pour le *trash*. Heureusement pour moi, je n'ai rien trouvé de tout cela dans le roman d'Hilsenrath. Au contraire, je faisais la découverte d'une voix singulière, d'un authentique romancier dont le récit, de toute évidence inspiré d'éléments autobiographiques, dépassait toutefois et largement l'exercice du simple témoignage. Le style d'Hilsenrath, cru, burlesque, alors qu'il traite d'un sujet grave – *Fuck America* racontant les déboires d'un immigrant juif rescapé de la Shoah fraîchement débarqué à New York au début des années 50 –, ajouté à cela, ses phrases courtes et son incroyable maîtrise du dialogue m'ont immédiatement fasciné. L'impression qu'il savait écrire ses histoires à la manière des caricaturistes les plus mordants, les plus satyriques, sachant débusquer avec une acuité déconcertante les gros traits de la bêtise humaine et de la brutalité du monde, ne m'a plus lâché et s'est même confirmée au fil des parutions qui ont suivi et que j'ai attendues avec une impatience aussi vive que l'enthousiasme avec lequel je les ai lues.

Le parcours hallucinant de cet écrivain allemand, confronté aux grandes atrocités de l'histoire du XX^e siècle, y est pour beaucoup dans la teneur de son écriture. Seul enfant juif de sa classe à l'époque de l'arrivée d'Hitler au pouvoir, ce fervent lecteur des contes des frères Grimm a connu les humiliations, les exclusions, les déportations et l'exil sa jeunesse durant. Un chemin violemment cahoteux qui l'a conduit de la Roumanie à l'Ukraine, où son expérience du ghetto lui a fourni la si troublante matière première de son premier roman, *Nuit*. Puis, après la guerre, ce fut la Palestine, la France où, à Lyon, il retrouve sa famille dont il avait perdu la trace, les États-Unis, où il écrit et publie son premier roman, avant de retourner définitivement en Allemagne autour de 1975. Cet itinéraire a façonné chez Hilsenrath un rapport particulier au monde, un regard revenu de

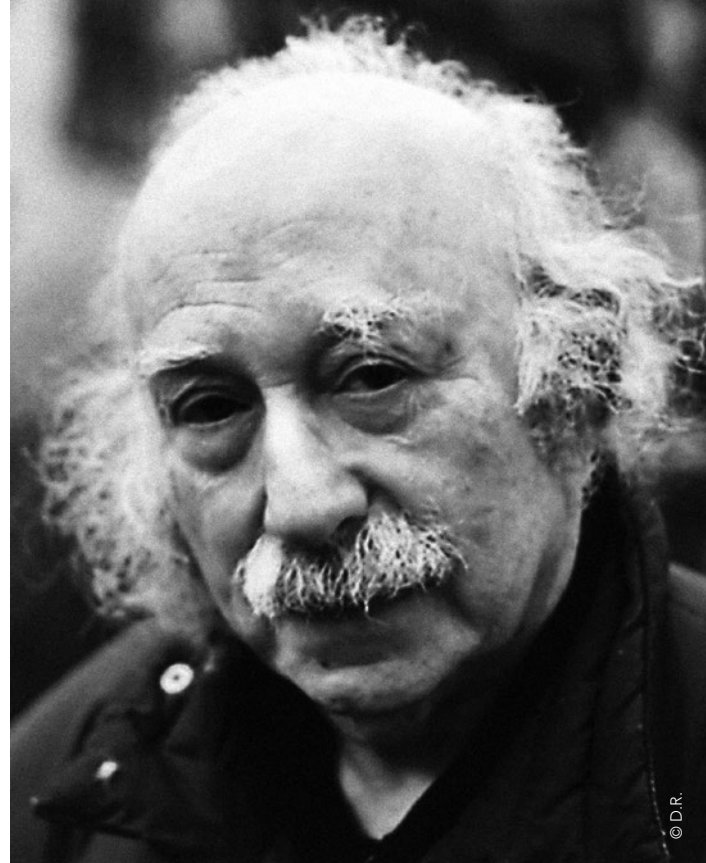
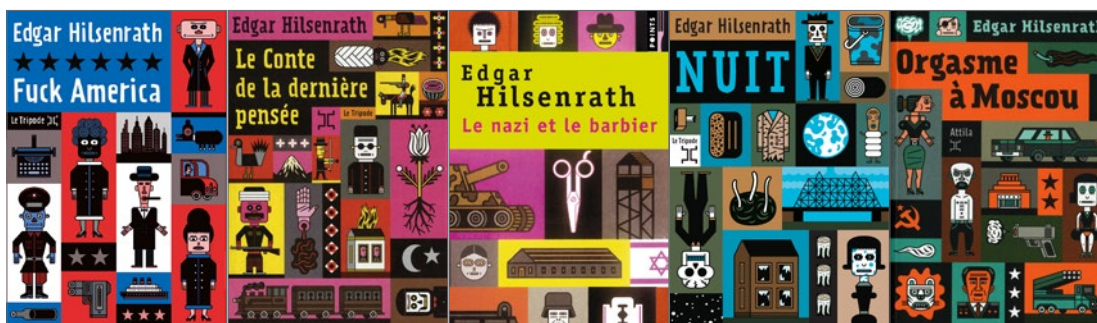
beaucoup de choses et qui transparait de façon palpable dans tous ses romans à un point tel qu'il est susceptible d'être dérangeant pour certains esprits, comme en témoignent les réticences entretenues par ses éditeurs à l'idée de le publier en Allemagne. Rappelons qu'à l'époque, les lourds souvenirs de l'Allemagne nazie, portant la haine antisémite à un paroxysme effroyable, étaient encore sensibles et pouvaient éveiller de vives douleurs quelques décennies à peine après la fin de la guerre. Depuis, son œuvre a tout de même trouvé sa place en son pays d'origine.

Cet admirable conteur a su créer des personnages pleins de travers et d'humanité, même dans ses récits les plus abracadabrants.

Edgar Hilsenrath a donc mis au monde une œuvre qui témoigne des horreurs et de la bêtise du XX^e siècle en mettant l'accent sur ceux qui en ont fait l'expérience en y jouant le rôle des victimes, sans pour autant les enrober dans un dégoulinant angélisme. Au contraire, cet admirable conteur a su créer des personnages pleins de travers et d'humanité, même dans ses récits les plus abracadabrants, comme dans *Orgasme à Moscou*, roman, à mon sens, le plus strictement burlesque de sa production, où la situation géopolitique mondiale du début des années 70 devient le flamboyant décor

d'un vaudeville torride et grotesque nous trimballant de New York à Moscou en passant par l'Europe de l'Est, l'Arménie et Israël. Bref, la force de cet écrivain, dont le style paraît se renouveler à chaque roman, se trouve dans cette musique qui lui est propre, dans cette voix de conteur qui semble sans âge, racontant à l'écrit avec

un naturel et une proximité propres à l'oralité. Que ce soit dans *Le nazi et le barbier*, grinçante odyssée d'un ancien SS converti en membre influent de sa communauté en Israël, dans *Le conte de la dernière pensée*, immense et troublant récit du génocide arménien, ou dans les autres romans cités plus haut, c'est toujours avec un plaisir immense que j'ai dévoré les histoires d'Edgar Hilsenrath. Le plaisir d'y retrouver ce mélange audacieux de lucidité et d'humour féroce, comme une ultime preuve de l'incroyable capacité de l'humour noir à se forcer un chemin parmi les plus absurdes atrocités et les plus veules des conneries afin d'en faire jaillir un peu d'intelligence et de sensibilité dans ce monde de brutes.



Une

ENCYCLOPÉDIE UNIQUE

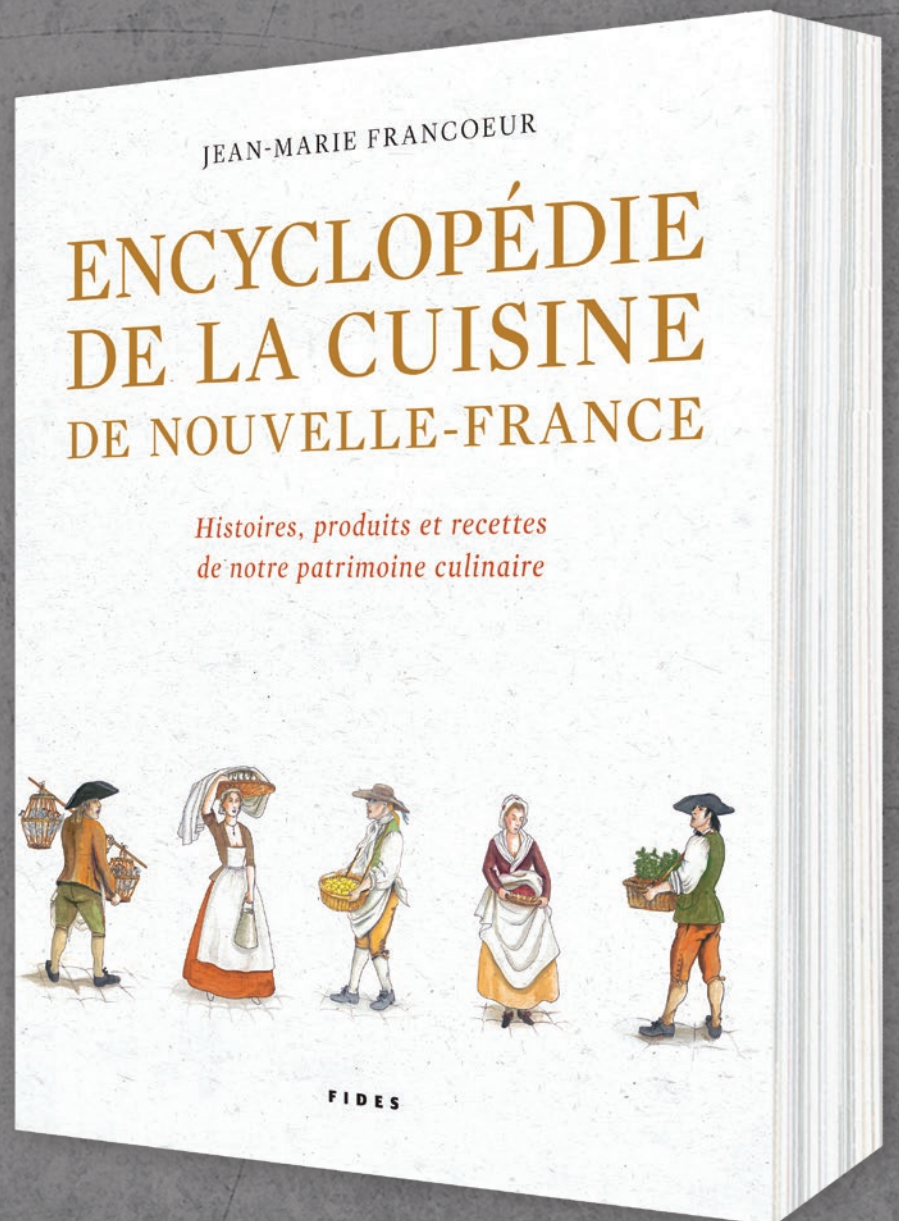
qui retrace une histoire jamais racontée avant.



C'est le coffre aux trésors de la cuisine d'ici!

En plus d'être une encyclopédie, c'est aussi **un livre de recettes**, celles du commencement de notre tradition culinaire.

- des informations sur les denrées disponibles en Nouvelle-France;
- des définitions et des explications sur des produits ou des techniques à redécouvrir;
- des encarts historiques sur l'alimentation et sur la cuisine des origines;
- des citations de livres anciens qui apportent un éclairage neuf sur les techniques et recettes d'aujourd'hui;
- plus de **3000 recettes** anciennes et modernisées;
- des centaines d'anecdotes savoureuses.



En librairie le 18 novembre





Kerouac et Ginsberg

Les forçats de la béatitude

L'un se méfiait, l'autre se délectait; l'un se renferme, l'autre s'éclate. On peut résumer ainsi, différences de tempérament et d'attitude, l'originalité du duo que formèrent Kerouac et Ginsberg, les deux grandes figures de la beat generation, ce mouvement littéraire surgi au milieu du XX^e siècle (au sortir de la Seconde Guerre mondiale et de celle de Corée) qui donna naissance à la mouvance libertaire des *beatniks*, une détente qui dura vingt ans et dont Kerouac se sera tenu loin, plus près des poètes d'hier que des pétards du jour, plus zen que *stone*, passant sa vie (il crève d'abus d'alcool à 47 ans) à expliquer qu'avec «*beat*» il ne fallait pas lire battement, mesure ou révolte, c'était simplement les quatre premières lettres du beau mot français «béatitude»...

Allen Ginsberg, lui, plus jeune, plus fou (il a 17 ans et des manières quand il rencontre Kerouac qui est un *gars* de 22 ans mal dégrossi), allait cependant battre la mesure de cette génération nouvelle et chambarder la poésie américaine avec (au-delà de ses performances) un audacieux recueil, *Howl*, délire haletant conçu pour être lu à voix haute... Tel Flaubert avec *Madame Bovary*, Ginsberg a pu jouir d'un procès pour obscénité retentissant mais aujourd'hui oublié.

On peut lire en traduction (cinq ans après leur parution aux États-Unis) une sélection de lettres déchaînées et passionnantes tirées de la correspondance entre ces amis, Jack et Allen, si différents certes mais inséparables, l'un misogyne et quasiment homophobe (et à l'occasion pédé), l'autre ami des filles et décidément homosexuel (parfois hétéro hésitant), tous deux étant d'un commun accord conscients de leur valeur littéraire («Nous autres génies inventifs sommes obligés de nous ronger les ongles ensemble», écrit Kerouac à Ginsberg) et de leur importance dans l'histoire de la littérature américaine (et universelle, cela allait de soi) au point où ils gardèrent par-devers eux la presque totalité de leurs lettres et les confièrent à des universités, au Texas pour Ginsberg, à Columbia pour Kerouac. «Un jour les lettres d'Allen Ginsberg à Jack Kerouac feront pleurer l'Amérique», a écrit en 1961 le romancier d'*On the Road* au libraire et ami Ferlinghetti. L'Amérique n'a pas pleuré lorsqu'elles sont parues ces lettres, en 2010, mais lit-elle encore et sait-elle pleurer cette Amérique de l'âge numérique?

L'ambition au sens noble, autrement dit la valeur littéraire et au diable les biens et les dollars, voilà ce qui faisait courir Kerouac qui entraînait à ses côtés (dans une amitié rude mais sincère, parfois colérique, toujours franche, vraiment sensible) son *cher Allen* (*cher jeune singe*) et leur bizarre de pote Bill, William Burroughs, qui s'attarde souvent à Tanger. Le 28 août 1958, alors que la célébrité est un peu là, que la MGM envisage de tourner *On the Road*, Kerouac rage que ce film ne soit entre leurs mains qu'un *produit commercial*, il conclut (magistralement) sa lettre à Ginsberg qui, lui, revient de ses années de joyeuses misères éthyliques parisiennes rue Gît-le-Cœur : «Quand toi moi et Bill aurons LA TOTALITÉ de notre œuvre publiée on ne parlera plus des Nabokov et autres Silone. Ça prendra un temps fou, et quand ça arrive, ça n'a plus d'importance, et ensuite on entre dans l'éternité et de toute façon on s'en fiche. Et donc c'est déjà l'éternité et ici intérieur de tombe félicité notre sommeil.»

Ignazio Silone (1900-1978), grand écrivain italien qui se disait «socialiste sans parti et chrétien sans Église», était alors lu dans le monde entier; Faulkner (dont Kerouac et Ginsberg ne causent guère, comme s'ils s'éloignaient de son ombre...) considérait Silone comme «le plus grand écrivain vivant»; c'est dire l'ambition du

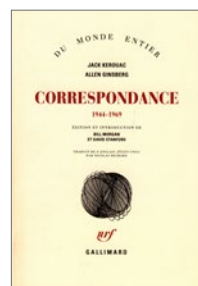
Ti-Jean des bois de Lowell comme il se présente dans une lettre de 1957 (ce qui m'a fait penser à Brecht qui, dans son fameux poème *Du pauvre B. B.*, écrit qu'il vient «du froid des forêts noires»). Kerouac, du principal trio de la *beat*, sera le seul à atteindre l'éternité littéraire, comme Nabokov, Silone, Faulkner et Brecht.

Kerouac et Ginsberg avaient en commun leurs écrivains admirés et détestés. Les Français Genet et Céline de grands modèles, l'Américain Ezra Pound et l'Irlandais Yeats des tape-à-l'œil imposteurs, Joyce hors-norme comme Gogol. Dans une lettre écrite alors qu'il avoue qu'il est «bourré» (très belle lettre du 10 décembre 1957), Kerouac se lance dans l'éloge de «la prose musculeuse» et il affirme que «Shakespeare est l'aboutissement», qu'«Apollinaire [qu'aime beaucoup Allen] est une bouse de vache dans un pré dans le continent de Shakespeare, que le plus grand poète français est Rabelais, le plus grand poète russe Dostoïevski, le plus grand poète allemand est probablement Spengler pour que j'en foute sais [il oublie ou néglige Brecht], le plus grand poète espagnol est bien sûr Cervantès, le plus grand poète américain est Kerouac, le plus grand poète israélien Ginsberg, le plus grand poète eskimo est Lord Morn Igloogloo, le plus grand poète burroughsien est Monde».

Dans cette lettre qu'écrit à 35 ans l'«invétééré picoleur» (c'est lui qui se dit ainsi, «mon vrai problème c'est la picole»; il prend du Dexamyl pour écrire (se mettre en état de roman) mais il regrette «la merveilleuse benzédrine qui faisait chier et transpirer et pisser alors que le Dexamyl constipe et dézingue»), il donne rendez-vous à Ginsberg et Gregory Corso qui sont à Paris dans un hôtel miteux de la rue Gît-le-Cœur (il faut lire *Beat Hotel*, le livre de Barry Miles aux éditions Le mot et le reste): «Quand je serai à Paris en mars et que je serai bourré et perdrai connaissance vous pourrez tous me piétiner à mort dans les caniveaux de la rue Saint-Denis et je me relèverai en disant hm hi hiii hii hii hi ha ha et je serai Quasimodo et j'arpenterai les sanguinolentes rues fleuries du sacré cœur et écartèlerai et démembrerai les fillettes, très chers, et vous serez obligés de me ligoter au sommet du vieux mont Smoky (comme dit la chanson) avec Lucien et nous larguerons des seaux en fusion de Whiskey Wilson sur vos têtes redevables et vous couronnerons de guirlandes... voyez?»

Lucien, c'était Lucien Carr, un de la *beat*, il avait en 1944 tué un type qui lui faisait des avances sexuelles et son pote Kerouac avait fait de la prison pour avoir fait disparaître des preuves du meurtre.

Cette correspondance montre bien que dans leur combat littéraire contre tous Ginsberg était le plus extravagant et Kerouac le plus touchant.



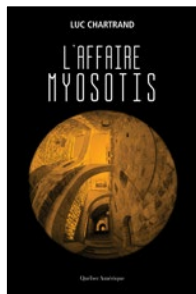
CORRESPONDANCE 1944-1969

Jack Kerouac /
Allen Ginsberg
(trad. Nicolas Richard)
Gallimard
416 p. | 53,95\$

ENTRE PARENTHÈSES

LUC CHARTRAND ET IAN MANOOK AU TABLEAU D'HONNEUR DE SAINT-PÂCÔME

Le 3 octobre dernier a été décerné le prix Saint-Pacôme du roman policier, volet québécois, et, pour la première fois, le volet international s'ajoutait. Le jury de la Société du roman policier de Saint-Pacôme a remis le prix québécois à l'auteur Luc Chartrand pour *L'affaire Myosotis*, mettant en scène le journaliste Paul Carpentier qui tente de faire la lumière sur le meurtre de son vieux professeur tombé à Gaza. Lui-même ex-correspondant à l'international, Luc Chartrand choisit temporairement le roman pour mener ses recherches. En entrevue pour la revue *Les libraires*, Chartrand expliquait : « Dans la fiction, on peut y aller de façon plus allusive, on peut amener plein d'informations imagées et faire parler des personnages qui, sur le plan de la sensation, vont nous donner d'autres types d'informations. » Pour la première fois cette année a été attribué le prix international, dont le jury était composé de libraires spécialistes du polar. Le Français Ian Manook a été déclaré grand gagnant avec son roman *Les temps sauvages*, une histoire qui se passe sur le territoire mongol et où il est question de corruption, d'exploitation et d'un blizzard sans pitié. « Vous aurez remarqué que j'ai besoin d'espace pour écrire. Mes romans font 500 ou 600 pages. C'est parce que j'aime bien que les choses se compliquent un peu », expliquait Ian Manook dans une entrevue accordée à la revue.



PRIX JEUNESSE DES LIBRAIRES DU QUÉBEC

Les grands gagnants sont :



QUÉBEC

0-5 ans

La petite truie, le vélo et la lune, Pierrette Dubé et Orbie (Les 400 coups)

6-11 ans

L'arbragan, Jacques Goldstyn (La Pastèque)

12-17 ans

Jessie Elliot a peur de son ombre, Élise Gravel (Scholastic)



HORS QUÉBEC

0-5 ans

Ce n'est PAS une bonne idée!, Mo Willems (Kaléidoscope)

6-11 ans

Rébellion chez les crayons, Drew Daywalt et Oliver Jeffers (Kaléidoscope)

12-17 ans

La vie par 7, Holly Goldberg Sloan (Gallimard)

PAS UN, PAS DEUX, MAIS SIX PRIX POUR SEPTENTRION!

Les éditions du Septentrion, maison québécoise considérée à juste titre comme la référence en histoire et qui existe depuis 1988, ont été récompensées ces derniers temps de plusieurs prix. À commencer par le premier prix des Grands Prix Desjardins de Lanaudière dans la catégorie Patrimoine qui a été décerné à madame Raymonde Beaudoin pour *La vie dans les camps de bûcherons au temps de la pitoune*. Le prix Robert-Prévost a quant à lui été remis à monsieur Gilles Lauzon pour *Pointe-Saint-Charles* et à monsieur Mathieu Lapointe pour *Nettoyer Montréal*. Le prix Percy-W.-Foy a été accordé à monsieur Louis Gagnon pour son œuvre *Louis XV et le Canada* ainsi qu'à messieurs Denis Goulet et Robert Gagnon pour leur livre *Histoire de la médecine au Québec 1800-2000*. Et finalement, le prix littéraire du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean, catégorie intérêt général, a été remis à Catherine Ferland et Dave Corriveau pour *La Corriveau, de l'histoire à la légende*. Les prix dernièrement remis aux ouvrages édités chez Septentrion témoignent de la vitalité et de la démarche consciencieuse de la maison qui a à cœur de publier des livres rigoureux tout en étant accessibles.

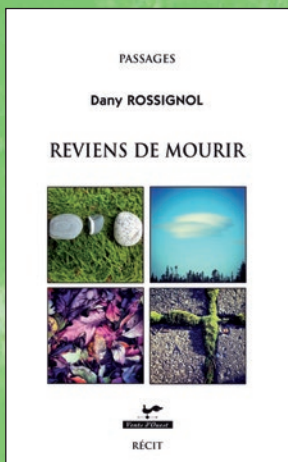


SEPTENTRION

Il n'y a rien comme une bonne lecture pour se préparer à l'hiver...



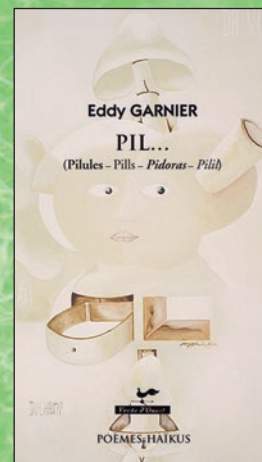
Les têtes bouclées
Claude Lamarche
roman, 290 p., 24,95\$
disponible en ePub et pdf



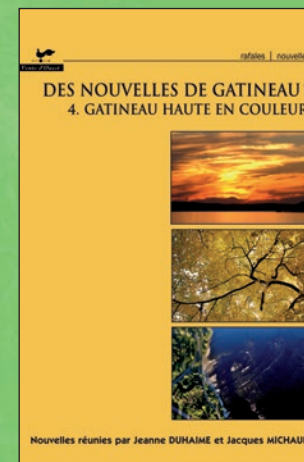
Reviens de mourir
Dany Rossignol
récit, 132 p., 16,95\$
ePub et pdf : 12,99 \$



www.ventsdouest.ca



Pil...
Eddy Garnier
126 p., 17,95\$
poésie



Des nouvelles de Gatineau 4
J. Duhaime et J. Michaud
nouvelles, 216 p., 22,95\$
disponible en ePub et pdf



DE L'ART DES FOUS À L'ART SANS MARGES

Carine Fol, Skira, 208 p., 74,95\$



Les artistes hors-norme ont toujours existé, qu'ils soient autodidactes, marginaux ou handicapés mentaux. On les nomme patenteux, artistes naïfs, excentriques ou originaux. Certains ont été « découverts » par les historiens de l'art et par les marchands, d'autres pas. Mais, au fil du temps, de nombreux

artistes majeurs ont été influencés par ces œuvres qui rejetaient les normes officielles et l'esthétique établie, consciemment ou non. Cet ouvrage, sous-titré *Un siècle de fascination à travers les regards de Hans Prinzhorn, Jean Dubuffet et Harald Szeemann*, vous fera découvrir un univers artistique parallèle, qui reflète un imaginaire assez fascinant.

Robert Beauchamp Monet (Montréal)

L'ART DE CUISINER SANS GASPILLER NI SE RUINER

Florence-Léa Siry, Caractère, 208 p., 29,95\$

Avec ce premier livre dérivé de son organisme Chic frigo sans fric, Florence-Léa Siry nous offre une cuisine intelligente, simple et savoureuse basée sur dix commandements d'économie familiale. Maîtresse du « touski » et de la lutte au gaspillage alimentaire, elle nous propose des canevas de recettes qui mettent en vedette les ingrédients et encouragent la créativité et la consommation responsable.

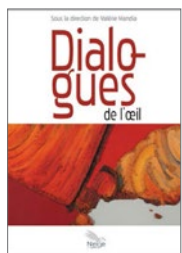


Faites un pesto avec les feuilles de carottes, réinventez vos restes de pâtes en soupes, salades, tortillas... La facture visuelle *vintage* et les conseils sauront plaire autant aux familles déjà conquises par Genevieve O'Gleeman qu'aux étudiants sans le sou qui chercheront cet automne à cuisiner autre chose que du Kraft Dinner.

Keven Isabel A à Z (Baie-Comeau)

DIALOGUES DE L'ŒIL

Valérie Mandia (dir.), Neige-galerie, 112 p., 29,95\$



Valérie Mandia a décroché des murs des établissements publics de la ville de Gatineau une sélection de toiles afin de leur offrir un nouvel espace d'exposition : un livre. Elle a ensuite demandé à l'œil extérieur, mais surtout à l'œil intérieur d'une vingtaine d'artisans littéraires de grand talent, d'entrer en dialogue avec ces tableaux. De ces rencontres percutantes entre le pictural et le scriptural ont émergé des proses d'idées, des poèmes, des nouvelles qui, tour à tour, prolongent, interrogent, amusent ou ébranlent le regard du spectateur/lecteur. Lorsque le pinceau de l'un fait jaillir l'encre de la plume de l'autre, il se produit des « sésames d'éternité », pour reprendre les mots de José Claer. Magistral!

Kirha Garneau Du soleil (Ottawa)

UNE COLLECTION – MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

Jean-Luc Monterosso (dir.), Actes Sud, 416 p., 109,95\$



S'il y a un lieu quelque peu méconnu à Paris qui mériterait qu'on le découvre, c'est bien la Maison européenne de la photographie. Situé aux portes du Marais, ce musée propose des ateliers, des projections, des conférences et des expositions qui en font un lieu de découvertes pour qui s'intéresse ou veut explorer cet art devenu majeur. Les plus grands noms y sont régulièrement exposés, et la collection renferme des milliers de photographies d'artistes internationaux. Cette collection a d'ailleurs une âme, et c'est ce que révèle ce magnifique livre. Sobre, élégant, il propose 320 œuvres, souvent troublantes, qui illustrent les divers courants de la photographie contemporaine.

Robert Beauchamp Monet (Montréal)

TARTARE À LA MAISON

Geneviève Everell, Goélette, 192 p., 26,95\$



C'est un amour tout nouveau pour moi le tartare. Même aux fruits de mer. Comment ai-je pu boudier ce plaisir aussi longtemps? C'est désormais un plat que je commande régulièrement au restaurant. Mais, oh! Voilà que Geneviève Everell qui m'avait séduit avec son livre *Sushi à la maison* revient à la charge avec ce nouveau titre! Je peux désormais

pousser l'audace jusqu'à faire mes propres tartares! L'Annette, l'Avocate, le Bœuf sicilien, le Cornicochon (oh... le Cornicochon!): quels délices! Et que de choix savoureux pour nous faire saliver! Saumon, truite, pétoncles, canard, bœuf, bison, tout y passe! Cette année sera pour moi une année riche en tartare grâce à *Tartare à la maison*! Oui, oui! C'est la vérité toute crue! Bon appétit!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

DEMAIN, LES ANIMAUX DU FUTUR

Marc Boulay et Sébastien Steyer, Belin, 158 p., 39,95\$

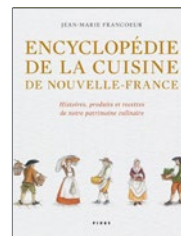


Je suis un amateur de littérature d'anticipation. Quel futur nous attend? À quoi ressemblera le monde de demain? Eh bien, il n'y a pas que les auteurs de science-fiction qui s'amusent à nous dépeindre un monde futuriste et réaliste; il y a aussi des scientifiques! Pour preuve, ce magnifique livre qui nous

présente les animaux du futur : ceux que nous pourrions retrouver dans 10 millions d'années! En se fiant à l'évolution des espèces du passé, les auteurs se sont amusés à prévoir ce dont pourrait avoir l'air la faune de la planète après maints réchauffements climatiques majeurs et spéculent sur les espèces qui s'en sortiront le mieux. Le résultat est saisissant, époustoufflant! À lire comme un livre documentaire. Bon voyage!

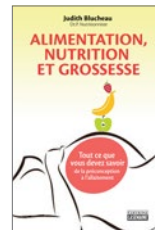
Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

ENCYCLOPÉDIE DE LA CUISINE DE NOUVELLE-FRANCE



Jean-Marie Francoeur, Fides, 808 p., 59,95\$

Véritable bible pour les amateurs de cuisine, cet ouvrage comprend non seulement des recettes à l'ancienne éprouvées, mais également une myriade d'anecdotes sur la langue gastronomique, l'origine des plats, des faits historiques, etc. Après *La genèse de la cuisine québécoise*, l'auteur plonge à nouveau dans ce que notre histoire culinaire a de mieux à offrir.



Judith Blucheau, La Semaine, 176 p., 24,95\$

En quoi la vitamine A peut-elle être néfaste pour la femme enceinte? Quand prendre de l'acide folique? Quel est un gain de poids normal? Comment s'alimenter, une fois que l'on porte bébé, pour vaincre fatigue et malaises? Elles sont nombreuses, nos questions à ce sujet, et la nutritionniste diététiste qui signe ce livre y répond avec des exemples clairs et concis.



Jean-Michel Dufaux, Cardinal, 256 p., 39,95\$

Dans ce très bel ouvrage de photographies, le café n'est que prétexte pour parcourir les beautés de vingt pays différents, certes à la recherche de saveurs, mais surtout d'aventures. Jean-Michel Dufaux s'y dévoile comme un globe-trotter non prétentieux, un être curieux et, surtout, un grand amateur de *latte*, et ce, n'en déplaît pas aux puristes!



Peg Streep et Alan Bernstein, L'Homme, 344 p., 29,95\$

Allant à contre-courant de la pensée qui encourage à toujours persévérer, ce guide a comme objectif le bien-être personnel, même si celui-ci passe par des décisions difficiles telles que quitter un emploi, son conjoint, etc. Persévérer, ce n'est pas s'acharner, démontrent les auteurs, et renaître est parfois mieux qu'une ténacité mal placée.



François Barcelo et Raynald Murphy, Les heures bleues, 128 p., 39,95\$

Le duo derrière les *Carnets de Montréal* récidive. Si cet ouvrage-hommage permet d'en apprendre sur l'histoire du métro de la métropole et d'y découvrir ceux qui ont donné leur nom aux stations et bien d'autres petits détails curieux, il faut avouer que les aquarelles de Murphy volent la vedette : empreintes d'une vitalité impressionnante, elles rendent chef-d'œuvre les entrées de chacune des stations. Magnifique.

LES CINQ ROYAUMES

· BRANDON MULL ·



TOME 1

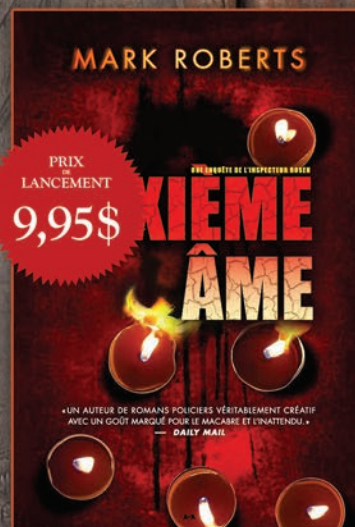
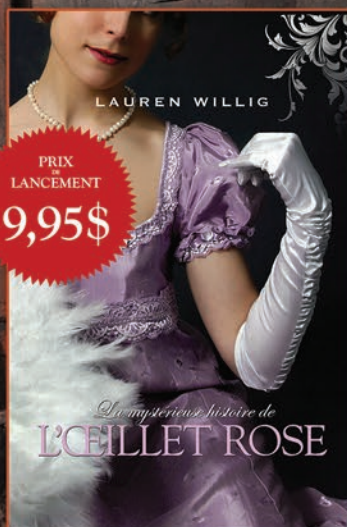


TOME 2

Brandon Mull a travaillé comme comédien, promoteur de films et rédacteur. *Fablehaven*, son premier roman, a connu un grand succès à travers le monde. Aujourd'hui, il se consacre à l'écriture à plein temps. Il visite régulièrement les écoles pour parler de littérature et promouvoir l'idée que «l'imagination peut vous emmener partout».

www.ada-inc.com

L'ART D'AIMER LA LECTURE



ADA
éditions

 facebook.com/edition sada

 twitter.com/edition sada



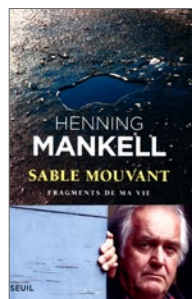
LIRE ET LES LIBRAIRES RENOUVELLENT LEURS VŒUX

Les libraires sont très heureux d'être encore cette année partenaires de l'émission *Lire* présentée à ICI ARTV. Toujours animée par la passionnée Claudia Larochelle, la saison qui a commencé le 22 septembre dernier sera composée en tout de douze épisodes. Le concours « Une année avec mon libraire » est aussi de

retour. Ainsi, les téléspectateurs ont la chance de remporter un an de lectures gratuites choisies pour le gagnant par un libraire, soit un livre par semaine durant cinquante-deux semaines. Un rêve pour plusieurs! Le site Internet de l'émission *Lire* fait également office de club de lecture virtuel où les critiques, commentaires et discussions entre fervents lecteurs sont encouragés. En créant votre profil, vous pouvez même recevoir des suggestions personnalisées.

HENNING MANKELL EST MORT

L'auteur suédois Henning Mankell est mort des suites d'un cancer le 5 octobre à Göteborg à l'âge de 67 ans. Père du commissaire Kurt Wallander, il aura fait vivre des heures palpitantes à de nombreux lecteurs, plus de quarante millions dans le monde. Outre ses célèbres polars, Henning Mankell a écrit des romans, du théâtre et de la littérature pour la jeunesse. Ses livres sont traduits en trente-cinq langues. On connaît aussi ses prises de position en faveur de la Palestine. Dans *Sable mouvant* (Seuil), son dernier livre publié, il raconte sa maladie. Alors qu'il côtoie la mort, c'est de la vie qu'il nous parle : « *Je parle d'événements qui m'ont marqué à jamais et d'hommes et de femmes qui m'ont ouvert des perspectives insoupçonnées. Je parle d'amour et de jalousie, de courage et de peur, de la cohabitation avec une maladie potentiellement mortelle. [...] Je parle de la joie de vivre. Elle m'est revenue après que j'ai échappé au sable mouvant, qui menaçait de m'entraîner dans l'abîme.* »



UN GUIDE DU ROUTARD POUR VENIR EN AIDE AUX MIGRANTS

Hommes, femmes et enfants de Syrie, d'Irak, d'Afghanistan, de Libye, du Soudan fuient la guerre. D'après l'ONU, ce sont 320 000 personnes qui ont traversé la Méditerranée pour espérer trouver refuge en un pays plus clément. Mais au-delà des chiffres se trouvent des individus qui ont chacun une histoire de survivance. Pour aider les réfugiés à habiter leur terre d'accueil, Philippe Gloaguen, directeur du guide du Routard, a décidé d'éditer le guide *Hello!*, qui ne contient que des images servant à orienter le nouvel arrivant. Il fait office de dictionnaire visuel voulant faciliter la communication entre les gens. Il a été conçu en tentant de répondre à cette question : « De quoi les réfugiés ont-ils le plus besoin? » Divisé par thème – informations pratiques, hébergement, santé-hygiène, alimentation, loisirs, etc. –, ce livre repère de 80 pages sera distribué gratuitement. Cinq mille exemplaires seront donc envoyés dans les ONG de la France qui côtoient les réfugiés. Le guide est aussi accessible sur le site Internet du Routard.



Soignez votre français

Correcteur **avancé avec filtres intelligents**
Dictionnaires **riches et complets**
Guides **linguistiques clairs et détaillés**

Antidote est l'arsenal complet du parfait rédacteur. Que vous rédigez une lettre, un courriel, un rapport ou un essai, cliquez sur un bouton et voyez s'ouvrir un des ouvrages de référence parmi les plus riches et les plus utiles jamais produits. Si vous écrivez en français à l'ordinateur, Antidote est fait pour vous.

Pour Windows, Mac OS X et Linux. Pour les compatibilités et la revue de presse, consultez www.antidote.info.
Dictionnaires et guides aussi offerts sur iPhone et iPad.



Antidote



LE VIEUX-QUÉBEC. GUIDE DU PROMENEUR

Jean-Marie Lebel et Geneviève Désy
Septentrion, 344 p., 24,95\$



L'arrondissement historique du Vieux-Québec reste à ce jour l'un des plus beaux joyaux de l'Amérique tout entière, et ce superbe guide le met admirablement en valeur. Que ce soit pour le touriste d'ailleurs ou d'ici, ou encore pour le citoyen curieux de redécouvrir sa ville, la multitude de renseignements à découvrir au gré des pages se révèle une véritable leçon d'histoire autant qu'une invitation à

l'insolite. On reste surpris par tout ce qu'on y découvre. La qualité des photographies monochromes souligne admirablement les différentes architectures qu'on peut voir dans les différents coins de ce lieu consacré par l'UNESCO. Cet ouvrage fouillé et des plus à jour est un magnifique cadeau à offrir et à s'offrir.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

CRÉATURES D'UN JOUR

Irvin Yalom (trad. Sylvette Gleize)
Galaade, 194 p., 32,95\$



À plus de 80 ans, Irvin Yalom pratique toujours avec autant de passion son métier de psychothérapeute. N'ayant plus la même énergie, il ne reçoit des clients que quelques heures par semaine et seulement pour des thérapies brèves. Ça ne l'empêche pas de s'investir à fond auprès de ses patients et de trouver pour chacun la bonne

approche. Dans *Créatures d'un jour*, il nous décrit des rencontres avec quelques-uns de ses patients de ces dernières années. Il nous expose sa grande écoute, sa capacité d'adaptation et son grand humanisme. Il est également conscient de ses faiblesses, entre autres sa difficulté à accepter sa propre vieillesse et la mort de plus en plus proche. Un livre qui redonne sa place à l'humain, dans toute sa complexité.

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois (Québec)



DENIS VAUGEOIS, MEMBRE HONORAIRE DE L'ANEL

Lors de l'assemblée générale annuelle de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), le comité administratif a nommé membre honoraire monsieur Denis Vaugeois. Madame Nicole Saint-Jean, présidente de l'association, a déclaré à cette occasion : « Homme d'une grande envergure, Denis Vaugeois a influencé le monde de l'édition par son engagement professionnel et politique. Le livre a été sa passion et il a su communiquer sa fougue à toutes les générations qui ont gardé l'édition d'ici vivante et en constante évolution ». Monsieur Vaugeois a été président de l'ANEL de 2000 à 2004. Il a aussi fondé les éditions du Septentrion, reconnues pour leurs ouvrages historiques de qualité. Il a été ministre des Affaires culturelles de 1978 à 1981 et est tenu comme le père de la Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre, qui fut adoptée en 1981. Il a été reçu officier de l'Ordre national du Québec en 2014 et est désormais admis depuis cette année à l'Académie des Grands Québécois (2015).



© Louise Leblanc

GIRL IN A BAND

Kim Gordon (trad. Suzy Borello)
Le mot et le reste, 354 p., 46,95\$



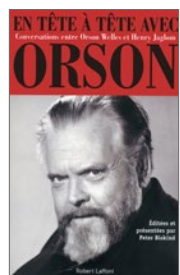
Dans *Girl in a Band*, Kim Gordon – bassiste et cofondatrice du groupe Sonic Youth avec Thurston Moore – nous invite à entrer dans son intimité. Évidemment, on retrouve au premier plan son divorce récent avec Moore, mais aussi son enfance californienne et sa famille, dont son frère schizophrène qui la tourmente.

Tout du long, on découvre la scène musicale *underground* du New York des années 70 et 80. Gordon réussit par ailleurs à combiner admirablement le contexte de l'époque, coincée entre la *new wave*, le *no wave* et l'écllosion de la musique « alternative » des années 90. À elle seule, sa vision du *grunge* et du couple Kurt Cobain-Courtney Love vaut que vous plongiez dans cet ouvrage! Découvrez une femme de tête qui n'a pas eu froid aux yeux!

Jean-Philip Guy Du soleil (Ottawa)

EN TÊTE À TÊTE AVEC ORSON

Orson Welles et Henry Jaglom (trad. Bernard Cohen), Robert Laffont, 366 p., 34,95\$



Malgré une carrière en decrescendo, Orson Welles reste l'un des monstres sacrés les plus notables du cinéma international. Henry Jaglom, également cinéaste, a rencontré celui-ci dans un restaurant pendant deux ans et, avec son accord, a enregistré leurs conversations. Longtemps restées dans un tiroir, celles-ci sont maintenant publiées dans ce livre fascinant qui nous fait

découvrir de nombreuses faces cachées de Hollywood. Personnage à la fois caustique et plein d'humour, Welles y va de ses opinions les plus tranchantes sur tous ceux qu'il a côtoyés tout au long de sa carrière. Il n'hésite pas, par exemple, à égratigner le mythe Chaplin. Cet ouvrage étonnant sera, pour celui qui aime le septième art, une aventure de lecture unique.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

FEMMES ET POUVOIR: LES CHANGEMENTS NÉCESSAIRES
Pascale Navarro, Leméac
184 p., 22,95\$

Cet essai est si court et si pertinent qu'il serait fou de ne pas le lire. La parité, ce concept d'égalité dans les instances politiques, est une nécessité sociale que devraient défendre aussi bien les femmes que les hommes. Voilà ce que déclare – et prouve – la journaliste dans un style accessible.

LA FERME IMPOSSIBLE
Dominic Lamontagne
Écosociété, 180 p., 22\$

L'agriculture artisanale est-elle possible au Québec? Faisant suite à la conférence qu'il a donnée sur le sujet, l'auteur dénonce ici les difficultés, si ce n'est la quasi-impossibilité, pour les nouveaux entrepreneurs de créer une ferme locale. Ce livre est un plaidoyer, une prise de position claire contre le système actuel.

ESCLAVE ET BOURREAU
Serge Bilé, Septentrion
220 p., 19,95\$

Un jeune esclave martiniquais du XVIII^e siècle condamné à mort doit, pour survivre, accepter le douloureux marché qu'on lui propose: devenir bourreau en Nouvelle-France. Avec moult documents à l'appui, le journaliste retrace le parcours véridique de cet homme avec, en filigrane, celui des Noirs dans les colonies françaises. C'est captivant et ça se lit comme un roman.

SURVIVRE!
Mathieu-Robert Sauvé
MultiMondes, 132 p., 19,95\$

Voilà le genre de livre qui prouve que la science est hautement intéressante. Vulgarisé suffisamment pour que notre ado le conserve comme livre de chevet, fouillé à souhait pour aller au-delà des propos remâchés sur la question, cet essai destiné aux non-spécialistes retrace tout simplement l'histoire des raisons pour lesquelles nous sommes sur Terre, tels que nous sommes.

LA CIVILISATION DU SPECTACLE
Mario Vargas Llosa (trad. Albert Bensoussan), Gallimard
228 p., 36,95\$

Quand le Nobel de littérature se penche sur le culte effréné et effrayant que nos sociétés modernes vouent au divertissement, cela donne un essai puissant qui place au cœur de son argumentation cette vérité toute simple: la culture devrait être synonyme de liberté, non pas d'asservissement. Il y a là matière à lire et à penser.



Les **Presses** de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa **Press**



Laïcité et humanisme
Sous la direction de Charles Le Blanc

Laïcité et humanisme : un titre et deux mots de grande actualité, tant au Québec qu'ailleurs dans le monde. Cet ouvrage, avec des contributions d'acteurs clés qui alimentent le débat sur le sens et la définition de la laïcité dans le Québec du XXI^e siècle, arrive à point nommé.

uOttawa



Jouer la traduction
Théâtre et hétérolinguisme au Canada francophone

De Nicole Nolette

Pleins feux sur le théâtre de l'Acadie, de l'Ontario français et de l'Ouest canadien francophone et sur les ludiques jeux de traduction – d'inclusion et d'exclusion des spectateurs, selon leur profil linguistique, sur le double terrain des langues et du théâtre.



Des outils pour le changement
Une approche critique en études du développement

Sous la direction de Henry Veltmeyer avec la participation de Nasser Ary Tanimoune

Si la lutte mondiale contre la pauvreté n'est pas encore gagnée après plus de 30 ans d'efforts concertés, c'est que le projet même du développement comporte de graves lacunes. Ce recueil rassemble chercheurs et praticiens militants qui offrent une réflexion critique à l'appui de progrès véritables et durables.

www.Press.uOttawa.ca



[Facebook.com/uOttawaPress](https://www.facebook.com/uOttawaPress)



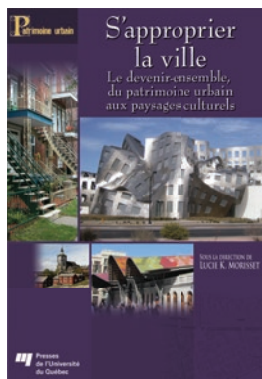
[Twitter.com/uOttawaPress](https://twitter.com/uOttawaPress)

Patrimoine urbain

Bouleversés par l'accroissement des échanges culturels et des migrations, les rapports entre les collectivités et leur environnement bâti restent au cœur des constructions identitaires modernes. La collection **Patrimoine urbain** propose d'explorer les configurations imaginaires et les constitutions matérielles de cet environnement.

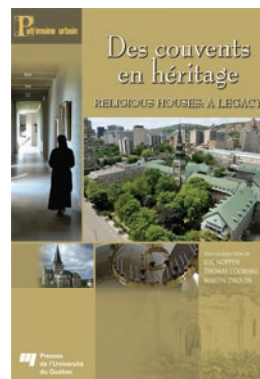
Plus de
1 400 livres
à feuilleter

PUQ.CA



S'APPROPRIER LA VILLE
Le devenir-ensemble, du patrimoine urbain aux paysages culturels
Sous la direction de Lucie K. Morisset

2015 **42⁰⁰\$** PAPIER



DES COUVENTS EN HÉRITAGE / RELIGIOUS HOUSES: A LEGACY

Sous la direction de Luc Noppen, Thomas Coomans et Martin Drouin

2015 **45⁰⁰\$** PAPIER **33⁹⁹\$** PDF

Presses de l'Université du Québec



Une rouquine vraiment coquine!

La vie de Flavie
TOME 1 • AÏE, J'EXISTE !

Également disponible en version numérique

Hurtubise
www.editionshurtubise.com





LA CHRONIQUE DE **NORMAND BAILLARGEON**

Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est notamment l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

SENS CRITIQUE

Éric Bédard, chroniqueur

Vous connaissez certainement Éric Bédard. Après avoir signé des ouvrages qui l'ont consacré comme un historien sérieux et original – je pense ici à *Recours aux sources* et à *Les Réformistes. Une génération canadienne-française au milieu du XIX^e siècle* –, Bédard s'est ensuite révélé un remarquable pédagogue et vulgarisateur en publiant le best-seller *L'histoire du Québec pour les nuls*. Il se fait cette fois chroniqueur, mais pas au sens actuel du terme (qui désigne une personne qui donne son opinion sur l'actualité), mais bien au sens qu'avait ce terme au Moyen-Âge, où la chronique était un genre littéraire particulier.

Le chroniqueur ainsi entendu décrit et raconte, chronologiquement, justement, ces faits et ces petits (ou moins petits...) événements qui feront la grande histoire. Il en parle pour les avoir vécus auprès de ceux qui la font. La comparaison s'arrête toutefois ici, puisque le chroniqueur au Moyen-Âge est souvent payé par ceux dont il parle et enjolive donc volontiers leurs exploits. Rien de tout cela chez Bédard, qui fait dans *Années de ferveur* la chronique de ses années de militance, entre 1987 et 1995 – né en 1969, il est alors un tout jeune homme. «J'offre ici, écrit-il, un témoignage, une pièce au dossier des historiens du futur. La grande toile de l'histoire est faite de petites touches. Plus les témoignages s'accumulent, plus la toile du passé se transforme en fresque vivante.» Le livre s'avère captivant, pour plusieurs raisons. En voici quelques-unes.

L'art du conteur

Pour commencer, Bédard se révèle un habile conteur et il sait donc nous faire participer avec lui aux événements – petits (une rencontre d'étudiants avec tel personnage) ou grands (ces méga-assemblées partisans) – auxquels il assiste ou dans lesquels il joue un rôle. Par exemple, l'entrée en scène de Lucien Bouchard dans la campagne référendaire. C'est un événement majeur et il a soigneusement été scénarisé. Bédard y est. Vous y êtes aussi: «Agrippé à la rampe qu'on n'oubliait plus d'installer depuis qu'il appuyait son moignon de cuisse sur une longue prothèse, Lucien Bouchard a gravi lentement les quelques marches conduisant à la scène, sous les applaudissements d'une foule galvanisée par ce coup de théâtre. L'accolade avec le premier ministre ne fut pas des plus chaleureuses et pour cause: Monsieur cédait la première place.»

Le livre comporte de nombreux passages qui vous rendent ainsi témoin de la petite histoire, souvent en train d'écrire la grande, et il est sur ce plan particulièrement bien réussi. Je vous laisse le plaisir de découvrir les pages où Bédard raconte la défaite de 1995 et sa réaction (ainsi que celle d'un certain Bernard Landry) au fameux discours de Jacques Parizeau contenant le célèbre passage sur l'argent et le vote ethnique.

Le militantisme, entre espérances et déceptions

L'histoire de ce livre est aussi celle du militantisme d'un individu, Bédard, et de celui de sa génération, les X. Voilà des aspects de ce livre qui intéresseront militantes et militants, mais aussi les personnes qui travaillent dans le champ relativement nouveau et que Bédard dit «en expansion» de l'histoire de la jeunesse.

Deux perspectives narratives s'entrecroisent ici. Il y a d'abord l'histoire personnelle de la politisation et du militantisme de l'auteur. Bédard parle de sa famille; de la décisive rencontre des écrits de Maurice Séguin grâce à un professeur d'histoire au secondaire, Denis Jetté; de sa rencontre avec Jacques Parizeau; de son entrée au Parti québécois; des tâches qu'on lui confie peu à

peu et des postes qu'il y occupe, jusqu'à devenir président du Comité national des jeunes du Parti québécois.

Il faut lui savoir gré de le faire avec, on a toutes les raisons de le penser, une grande honnêteté mêlée parfois d'autodérision et d'un certain humour, mais aussi et surtout en avouant et en analysant ce va-et-vient entre les nobles et exaltants objectifs et les nécessaires accommodements qu'impose la pratique et qui, même s'ils y consentent, ne sont pas toujours pleinement approuvés par les acteurs du grand théâtre politique.

Par ailleurs, il y est aussi longuement question de la génération à laquelle appartient Bédard. Les mots qu'il emploie pour la décrire (ils sont parfois empruntés à d'autres: artistes, cinéastes, sociologues...) sont souvent durs. Sur fond d'éclatement des familles, il y est question, dans bien des cas et pour plusieurs, de désenchantement, d'absence d'idéaux, d'une jeunesse désœuvrée, solitaire, captive, en crise existentielle, en quête effrénée de bonheur et de plaisirs matériels offerts par un capitalisme triomphant.

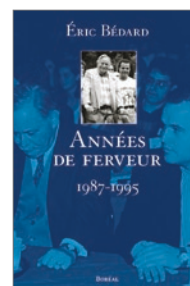
C'est justement là que l'on peut situer le troisième aspect de ce livre sur lequel je veux insister.

Le conservatisme de Bédard

Éric Bédard est un conservateur issu de cette génération. Mais ce n'est ni un conservateur fiscal ou économique ni un conservateur religieux. C'est un conservateur politique. Et il ne faut pas confondre ces types de conservatismes que souvent tout sépare.

Dans ce livre, on perçoit nettement ce qui définit le conservatisme de Bédard, qui fonde son engagement politique et qui justifie son adhésion au nationalisme. En fait, il me semble que les pages les plus belles et les plus émouvantes du livre, outre celles qu'il consacre à Monsieur (Jacques Parizeau selon l'état civil), sont précisément celles où il expose ce conservatisme, qui est chez lui une attitude de révérence et de gratitude envers le passé et les ancêtres, envers ce qui a été acquis, conquis, préservé et transmis, qui assure continuité au monde et qui doit être préservé.

Le voici qui s'apprête à voter oui, en ce jour fatidique d'octobre 1995. «[...] Ce n'est pas l'avenir qui occupe mon esprit, écrit-il, mais le passé. [...] Je suis tout à coup gagné par un profond sentiment de gratitude envers tous ces ancêtres qui m'ont légué une terre, une langue, un imaginaire, toutes ces choses à la fois concrètes et tangibles qui font un peuple. En votant oui, [...] je les remercie pour le legs, [...] j'ai le sentiment d'assurer la pérennité d'un héritage.»



ANNÉES DE FERVEUR.

1987-1995

Éric Bédard

Boréal

232 p. | 24,95\$



MARIE LABERGE

EN LIBRAIRIE
LE 26 OCTOBRE

Pour célébrer ses 40 ans de carrière,
Marie Laberge offre cette année
un roman d'une profonde humanité
et un essai intime.

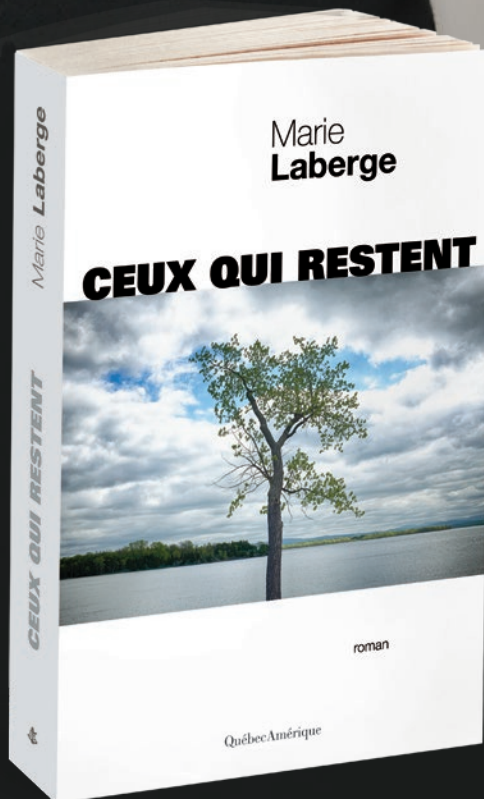


Photo : © Michel Cloutier



CEUX
QUI RESTENT

TREIZE VERBES
POUR VIVRE



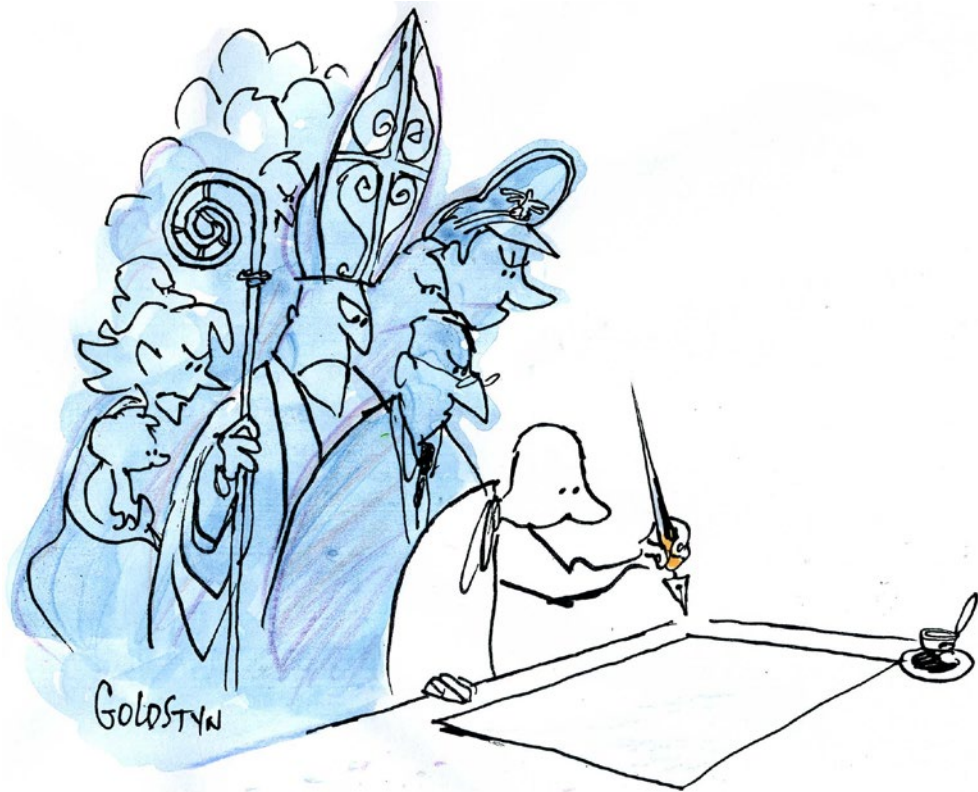
Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

SODEC

Québec

DOSSIER

LA CENSURE



Élaborer un dossier sur la censure est à la fois captivant (plusieurs découvertes inattendues et réflexions intelligentes vous attendent dans les prochaines pages) et désolant. Car oui, la censure subsiste encore et elle n'est pas uniquement l'apanage des contrées éloignées. Sexualité explicite, langage offensant, texte inapproprié pour un jeune public, violence, occultisme... Combien d'étiquettes ont été – et sont encore – collées sur des livres, pour mieux les éloigner des lecteurs? Beaucoup.

DES CLASSIQUES CENSURÉS



L'APPEL DE LA RACE (1922)

Lionel Groulx

Écrit sous un nom d'emprunt, le premier roman de Lionel Groulx secoue la bourgeoisie québécoise avec son personnage ultranationaliste qui sacrifie son mariage avec une Anglaise convertie pour répondre à «l'appel de la race». Les jésuites irlandais, particulièrement, ont entrepris des mesures pour faire interdire l'ouvrage, allant même jusqu'à cogner aux portes du Vatican.



CANDIDE (1759)

Voltaire

Ce conte sera jugé trop subversif ainsi que «pernicieux» par l'Église et se retrouvera ainsi sur la fameuse liste de l'Index. Le parlement ainsi que la Chambre syndicale des imprimeurs et libraires séviront également contre Voltaire. À la mort de ce grand auteur en 1778, l'Église lui refusera les obsèques religieuses à Paris: ultime réplique aux écrits de celui qui a souvent mis à mal l'autorité religieuse.



LES AVENTURES D'ALICE AU PAYS DES MERVEILLES (1865)

Lewis Carroll

Alice n'a pas que traversé de l'autre côté du miroir, elle a aussi traversé le temps. Ce classique de la littérature a étrangement attiré les foudres de certains. En 1931, la Chine interdit ce titre sous prétexte qu'il était indécent de faire parler des animaux comme des humains, et donc de les rendre égaux. Une raison qui nous apparaît aujourd'hui insolite... Après tout, tout est possible dans l'imaginaire. Surtout au pays des merveilles.

LA CENSURE VUE PAR LES ÉCRIVAINS

Le combat pour la liberté d'expression est-il toujours d'actualité au Canada?

JOHN SAUL, président du PEN international, RÉPOND :



© Don Denton

Depuis l'adoption de la Charte des droits et libertés en 1982, les Canadiens ont agi comme si la question de la liberté d'expression avait été réglée. La Charte est un document formidable et nous a été bien utile. Cependant, il faut comprendre que la liberté d'expression n'est que partiellement protégée par des documents. En fait, nous devons nous lever chaque matin et agir pour protéger cette liberté de parole qui est toujours sous attaques.

Depuis les terribles événements du 11 septembre 2001 à New York, les forces de sécurité ont utilisé, au Canada et ailleurs, ce prétexte pour exiger de plus en plus d'argent et de pouvoir pour intervenir dans la vie des citoyens. En général, les gouvernements occidentaux ont acquiescé à ces demandes. Ces politiques de peur, notamment la crainte de potentielles attaques d'extrémistes, ont été utilisées comme des excuses pour limiter les droits des citoyens. Elles deviennent d'ailleurs de plus en plus virulentes. En fait, ces menaces ne peuvent pas être combattues de cette façon. Ce n'est jamais une bonne stratégie d'utiliser la peur pour retirer des droits. La loi antiterroriste C-51 est un exemple d'une utilisation irresponsable du pouvoir par un gouvernement. Comme l'est d'ailleurs l'interdiction aux scientifiques ou à tout autre employé de l'État de communiquer avec les citoyens. La liberté d'expression est donc assurément menacée aujourd'hui, et nous devons démontrer que nous n'accepterons pas cette situation.

LA CENSURE AILLEURS DANS LE MONDE

Par Cynthia Brisson

ÉTATS-UNIS

Saviez-vous que la série «Hunger Games» figurait dans le top 10 des livres les plus exposés à la censure aux États-Unis en 2011? L'American Library Association publie d'ailleurs chaque année un palmarès des ouvrages les plus persécutés dans les bibliothèques du pays. En 2014, la bande dessinée *Persepolis* de Marjane Satrapi arrivait en deuxième place, juste après le roman *Le premier qui pleure a perdu* de Sherman Alexie. La censure populaire, liée à des demandes de particuliers ou de communautés, est loin d'être chose du passé aux États-Unis, Premier amendement ou pas.

ITALIE

49. C'est le nombre de livres pour enfants que le maire de Venise, Luigi Brugnaro, a fait interdire dans les écoles de la ville. Sur cette liste, on retrouve des titres abordant l'homoparentalité, le handicap, le mélange des cultures... *Ernest est malade* de la collection «Ernest et Célestine» est également du nombre.

ARABIE SAOUDITE

1000. C'est le nombre de coups de fouet auquel le blogueur Raif Badawi a été condamné pour avoir écrit librement sur l'islam. Le jeune saoudien de 31 ans, dont la femme et les enfants sont maintenant réfugiés au Québec, doit également purger une peine de dix ans de prison. Les éditions Édito, en collaboration avec Amnistie internationale, ont publié cet été un recueil de ses textes interdits et jusqu'alors inaccessibles. Une partie des bénéfices de *1000 coups de fouet. Parce que j'ai osé parler librement* est d'ailleurs versée à l'auteur pour assurer sa défense.

AFRIQUE DU SUD

Le romancier sud-africain André Brink, qui a souvent été présagé pour recevoir le prix Nobel de littérature, est décédé au mois de février dernier, laissant à la postérité une œuvre saluée, mais fortement censurée pour avoir véhiculé des idées antiapartheid. Brink fut d'ailleurs le premier écrivain sud-africain blanc à être frappé par la censure dans le pays avec son roman *Au plus noir de la nuit*, en 1973. L'œuvre qui lui a valu un prix Médicis (et qui fut adaptée au cinéma), *Une saison blanche et sèche*, est elle aussi interdite dans le pays.

RUSSIE

Les librairies de Moscou ont retiré au printemps de leur inventaire *Maus*, le chef-d'œuvre d'Art Spiegelman, de peur de recevoir les représailles des autorités russes qui veillent à ce qu'aucun symbole nazi n'apparaisse en public. Pourtant, derrière la croix gammée qu'il arbore en couverture, le roman graphique de Spiegelman est un vibrant récit antifasciste.

16 115

CHINE

16 115. C'est le nombre de livres étrangers que la Chine a traduits en 2012. Or, un grand nombre de ces ouvrages ont été modifiés avant d'arriver entre les mains des lecteurs chinois, parfois sans même que les auteurs soient prévenus. Paul Auster a par exemple découvert que son roman *Sunset Park* avait subi d'importantes coupures dans l'édition en mandarin. En revanche, certains écrivains acceptent tacitement d'être censurés pour être édités dans le pays le plus peuplé au monde. Ce consentement à la censure horripilante le PEN qui invite entre autres, dans un récent rapport, à refuser catégoriquement les modifications qui altèrent la réalité historique. Quand on pense que J.K. Rowling a touché 2,4 millions d'euros avec la traduction de sa saga «Harry Potter», on comprend que l'attrait financier puisse inciter certains à fermer les yeux sur le processus d'élagage qui touche particulièrement les passages traitant du Tibet, de Taïwan, des événements de la place Tian'anmen, de l'homosexualité, etc.

38

JAPON

Le plus récent titre de Tetsuya Tsutsui, *Poison City* – qui a remporté le prix du meilleur manga de l'année de l'ACBD –, critique ouvertement la censure qui sévit dans le milieu de la bande dessinée japonaise. L'auteur parle en connaissance de cause, car il est lui-même placé sur la liste noire du département de Nagasaki depuis 2013 pour sa série «Manhole», considérée par l'Agence pour l'enfance et l'avenir comme une «œuvre nocive pour les mineurs». Étrangement, les ouvrages sont jugés par cet organisme d'un point de vue graphique uniquement.

10 000\$

NOUVELLE-ZÉLANDE

10 000\$ C'est la somme de l'amende à laquelle s'expose une librairie néo-zélandaise si elle vend le livre pour adolescent *Into the River* de Ted Dawe. Le roman, paru en 2012 et primé deux fois depuis, a été interdit de vente il y a quelques mois, à la suite de pressions d'un lobby conservateur qui reproche au roman son langage vulgaire, ses descriptions de scènes de sexe et de consommation de drogues. C'est la première fois depuis 1993 qu'un livre est ainsi censuré en Nouvelle-Zélande.

IRAN

La poète et romancière iranienne Sepideh Jodeyri, qui avait publié déjà huit livres dans son pays natal, a eu la mauvaise surprise de constater au moment de faire paraître son dernier recueil de poésie qu'elle était devenue *persona non grata*. Les autorités locales n'ont en effet pas apprécié que l'écrivaine traduise en persan la bande dessinée française *Le bleu est une couleur chaude* de Julie Maroh, alors que l'homosexualité est interdite et réprimée dans le pays.

UKRAINE

38. Voilà combien de livres russes sont actuellement interdits de circulation en Ukraine, pour des raisons d'«incitation à la haine et au séparatisme». Les œuvres d'Edouard Limonov sont du lot.

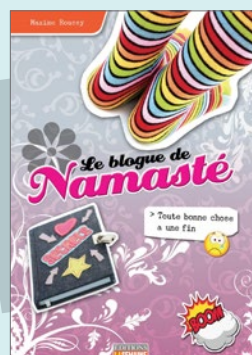
LA CENSURE À L'ÉCOLE

Beaucoup de parents souhaitent que leurs enfants lisent, qu'ils développent ce goût irréversible pour les lettres, mais sont-ils prêts à leur ouvrir toutes grandes les portes de la littérature pour autant? Les écrivains eux-mêmes osent-ils tout aborder dans leurs histoires pour la jeunesse? Les écoles, les bibliothèques, peuvent-elles placer n'importe quoi sur leurs rayons? Parfois, la réponse est non. On aurait tort de croire que le Québec d'aujourd'hui ne se prête pas lui aussi quelquefois au délicat jeu de la censure, surtout quand il est question de jeunes lecteurs et des établissements publics qu'ils fréquentent. Coup d'œil du côté des bibliothèques scolaires.

Par Cynthia Brisson

Un exemplaire de «Red Ketchup» dans lequel on a censuré quelques images au crayon-feutre, le petit «Cédric» qui se fait pointer du doigt parce que sa maman est trop sexy, une librairie qui cache temporairement la série «Les Nombrils» le temps d'une exposition scolaire pour s'éviter les foudres des enseignants et de la direction. Et puis, des livres qui disparaissent mystérieusement ici et là des bibliothèques, des parents qui montent aux barricades pour faire retirer un ouvrage disponible à l'école... Voilà quelques anecdotes – et certaines sont assez rigolotes quand on y pense – qui nous ont été racontées au fil des recherches pour cet article. Or, ce qui est moins drôle, c'est que finalement des livres intelligents et aux qualités littéraires manifestes se retrouvent chaque année retirés des établissements publics de la province.

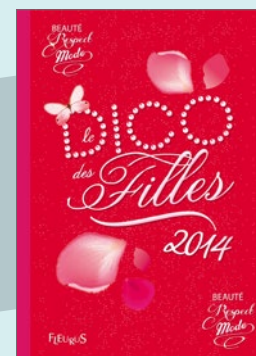
«On est incapable de comptabiliser le nombre exact de livres qui sont retirés des rayons, explique Anne-Marie Roy, bibliothécaire en milieu scolaire (niveau secondaire). Il y a des plaintes qui ne se rendent pas jusqu'à nous. Il y a des choses qui se passent à l'intérieur des écoles et dont on n'est jamais mis au courant.» Lyne Rajotte, qui travaille quant à elle du côté du primaire, estime néanmoins à une dizaine le nombre de livres qui peuvent disparaître d'une bibliothèque scolaire par année. Pourquoi les bibliothécaires sont-elles incapables de faire un suivi précis des livres qui sont retirés des tablettes? Parce que l'idée répandue voulant que ce soient les bibliothécaires qui contrôlent les



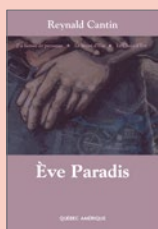
achats (et dans le cas qui nous intéresse les retraits) de livres est, dans la majorité des cas, un mythe : « Il faut bien comprendre que les directions d'école ou les enseignants nous font une demande concernant un livre et on procède ensuite à une analyse. On le lit et on soumet ensuite des recommandations, mais la décision finale revient à la direction », renchérit Marjolaine Séguin, aussi bibliothécaire au primaire.

En revanche, lorsque les livres ont des échos dans les médias, il est évident que ces bibliothécaires en entendent parler. Ce fut le cas de la série «Le blogue de Namasté», dont l'auteur Maxime Roussy

a été accusé d'agression sexuelle sur l'une de ses fans. Mais également d'autres titres au dossier moins accablant comme *Ma sœur veut un zizi* de Fabrice Boulanger (auquel on a reproché les images explicites de nudité, heure du bain oblige) et *Le Dico des filles 2014* (sévèrement critiqué par le Conseil du statut de la femme qui l'a accusé de véhiculer des stéréotypes sexistes, des propos homophobes et des messages moralisateurs antiavortements). Ces livres fortement médiatisés ont donc fait l'objet d'une évaluation au sein des écoles et ont, dans certains cas, été retirés, confirme M^{me} Rajotte.



QUELQUES CLASSIQUES QUÉBÉCOIS CENSURÉS



ÈVE PARADIS (1987)
Reynald Cantin

La trilogie de Cantin, rééditée depuis en un seul tome, fut interdite d'achat par les bibliothèques du Conseil scolaire Chauveau et boycottée en 1991 par une école secondaire québécoise. Que l'auteur ait été professeur durant quinze ans dans cette même école n'y change rien : le langage, l'inceste abordé et l'avortement décrit sont montrés du doigt.



ANI CROCHE (1985)
Bertrand Gauthier

L'Association des parents catholiques du Québec porte plainte contre ce roman signé par le fondateur et éditeur de La courte échelle. On reproche à Ani Croche son non-respect de l'autorité mais, surtout, la chanson que l'héroïne invente pour parodier les dix commandements. Le roman n'a finalement été ni banni ni censuré, et l'immense brouhaha médiatique autour de ces récriminations aura certainement contribué à la vente des 60 000 exemplaires!

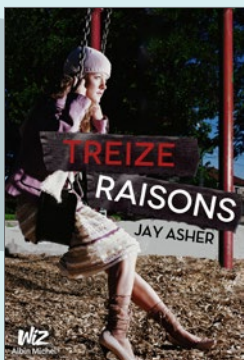


JEANNE, FILLE DU ROY (1974)
Suzanne Martel

À la traduction de ce roman historique hautement réaliste, l'éditeur anglophone, sans en avertir l'auteure, coupe et modifie certains passages où la narratrice, qui arrive tout juste au Canada et n'a pas encore apprivoisé cette terre et les Amérindiens qui y vivent, fait preuve de préjugés à leur égard. Mais ça ne suffit pas : la commission scolaire de Régina retire tout de même le livre, criant au racisme. « On ne peut réécrire l'Histoire pour qu'elle soit "politiquement correcte" », défend Martel.

UN PRIX QUÉBÉCOIS POUR LES LIVRES CENSURÉS!

Quatre bibliothécaires en milieu scolaire, en association avec l'Association pour la promotion des services documentaires (APSDS), ont décidé de créer un tout nouveau prix dans le but de promouvoir des ouvrages qu'on veut souvent écarter, mais qui sont pourtant d'une grande qualité littéraire. Ainsi, le prix Espiègle couronnera un ouvrage malicieux, destiné au primaire ou au secondaire, qui se sera démarqué par son fort potentiel polémique. Le vainqueur sera dévoilé à la fin septembre 2016. Lyne Rajotte, qui est à la tête du projet, avoue d'ailleurs s'être inspirée de l'American Library Association (ALA) qui publie annuellement une liste des titres les plus controversés dans les bibliothèques du pays. « Le prix Espiègle sera en quelque sorte le pendant québécois de ce que fait l'ALA », avec un volet promotionnel en plus. Car le but premier du prix Espiègle est de tourner les projecteurs vers ces livres injustement mis au rancart. La coopérative « Les libraires » est d'ailleurs fière d'être partenaire de ce projet original et nécessaire.



UN PROBLÈME? PAS DE PROBLÈME!

«Au secondaire, je dirais que si un parent monte aux barricades, la direction – qui ne veut pas de problème – va demander que le livre soit retiré et ça va s'éteindre là, confesse Anne-Marie Roy. Ça vient souvent des parents, parce que le parent est tout-puissant dans une école. Donc s'il s'en prend à un livre, ça se peut qu'il soit retiré et je suis persuadée qu'il y a des cas qui n'arrivent pas jusqu'à nous, mais où le livre est retiré tout simplement, parce que c'est moins compliqué.» Elle pense notamment au cas du roman *Treize raisons* de Jay Asher qui a suscité la controverse parce que le personnage dresse la liste des raisons qu'elle a de se suicider. «Les bibliothécaires ici l'ont

lu et nous trouvons que le livre est adéquat, mais il est dur à défendre et il n'a pas survécu dans toutes les écoles», ajoute-t-elle. Le suicide, particulièrement, est un sujet problématique, ont acquiescé à l'unanimité les bibliothécaires interrogées.

Ce qui nous amène à cette question centrale: Y a-t-il des sujets auxquels les enfants ne devraient pas être exposés? Non, croient ces bibliothécaires en milieu scolaire. Est-ce que cela signifie que tous les livres méritent de se retrouver entre de petites mains? Non plus. «Tout est dans le traitement et la façon dont le sujet est présenté. Tous les sujets peuvent être adaptés et je pense que les auteurs québécois, particulièrement, sont vraiment habiles pour parler de n'importe quel sujet de manière à respecter le développement psychologique de l'enfant. C'est sur ce critère qu'on se base lorsqu'on recommande un livre, je ne crois donc pas que certains sujets doivent être tabous», défend M^{me} Roy.

«Par contre, il y a des maisons d'édition et des auteurs qui n'ont pas le tour, mais là, vraiment pas, de parler d'une problématique. J'ai vu des livres sur le suicide ou sur les abus dont le sujet était tellement mal amené que je n'ai pas pu les suggérer, précise Marjolaine Séguin, qui travaille de son côté avec le primaire. Mais il y en a beaucoup qui l'amènent d'une façon tellement extraordinaire!», ajoute-t-elle en pensant particulièrement au roman *La première minute de Mathieu*, signé par



LA COMICS CODE AUTHORITY

QUAND LA CENSURE VIENT DE L'INTÉRIEUR

Par Josée-Anne Paradis



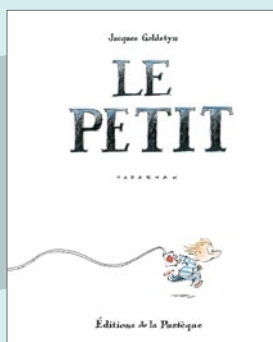
En 1954, le Sénat américain décide de se pencher sur le dossier de la délinquance juvénile. Invité à titre d'expert lors de la commission d'enquête sur le sujet, le psychiatre Fredric Wertham – qui avait publié *La séduction des innocents*, un livre s'opposant diamétralement aux *comics* en les accusant de corrompre la jeunesse – convainc l'assistance de la véracité de ses thèses. L'Église et des groupes de citoyens boycottent alors les *comics* et les écoles vont même jusqu'à les brûler lors d'autodafés publics.

Effrayés par une possible future législation qui donnerait un droit de regard au gouvernement sur leurs créations et apeurés par les effets que créerait sur leur clientèle le doute grandissant des parents à l'égard des superhéros, les éditeurs prennent les devants et créent la Comics Code Authority (CCA), qui veille à réguler le contenu des magazines avant même leur publication. Le sceau de la CCA obtenu, les bandes dessinées peuvent reprendre la route jusqu'à leurs lecteurs, les commerçants acceptant, pour la plupart, de ne vendre que celles qui auront été autorisées.

Mais qu'entend-on exactement par «régulation de contenu»? La représentation de violence excessive ou de sexualité est proscrite, les publicités de tabac, d'alcool, d'armes ou celles mettant de l'avant des femmes dénudées sont interdites; les figures d'autorité, les groupes raciaux ou religieux ne doivent pas être ridiculisés; la représentation de certains personnages, tels vampires, loups-garous, zombies ou goules, est totalement prohibée; le mot «crime» ne doit jamais apparaître sur la couverture, de même que les mots «horreur» et «terreur» dans les titres; le divorce doit toujours être traité de façon non désirable et sans humour; et, très important, le bien doit toujours triompher sur le mal.

Si la Comics Code Authority a eu un fort impact sur le contenu des histoires de justiciers ou de vengeurs masqués (certains auteurs affirment même que les récits se réduisaient à des histoires d'amour ou présentaient des modes de vie «pépères»), il n'en reste pas moins qu'il en résulta un fort succès commercial pour plusieurs, tout en ouvrant la porte à l'apparition d'un réseau de création et de diffusion *underground*, pour qui l'utilisation des thèmes interdits devenait la panacée. Depuis janvier 2011, le CCA a totalement disparu avec le retrait des deux derniers gros éditeurs encore membres: DC et Archie.

Gilles Tibo, dans lequel le personnage, un enfant, vit une dépression, au point d'envisager le suicide. « Quand j'ai lu ce livre-là, j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps, mais je me dis que ça se peut qu'il y ait des petits loups dans les écoles qui vivent cette dépression-là, à cet âge-là, et j'ai eu beaucoup de difficulté à ne pas mettre ce livre dans ma sélection »,



poursuit M^{me} Séguin. Elle a quand même mis une note pour aviser qu'il s'agissait d'un sujet sensible. Elle mentionne également son coup de cœur pour l'album *Le petit tabarnak* de Jacques Goldstyn : « Je l'adore et c'est unique! Ça parle de l'origine des sacres au Québec. Je l'assume totalement, je l'ai même acheté pour la maison, mais encore là, j'ai mis une note. Je vais en faire la promotion, mais je comprends que certaines personnes ont de la difficulté, ne serait-ce qu'avec le titre. »

Michèle Bénard, technicienne en documentation à l'école secondaire Mgr-A.-M.-Parent à Saint-Hubert, abonde dans le même sens : « Ce ne sont pas les sujets en tant que tels qui posent problème, mais le fait qu'ils soient mal exploités. J'ai déjà lu un excellent documentaire sur la violence, par contre, je n'achèterais jamais un ouvrage dans lequel on retrouve de la violence gratuite. Des livres sur les sujets les plus tabous peuvent être achetés, tant qu'ils sont traités de façon correcte et respectueuse. Les jeunes ont besoin d'avoir des réponses à leurs questions et je préfère encore qu'ils les trouvent dans de bons ouvrages que sur le Web qui, malheureusement, contient des informations encore plus pernicieuses. »

ENTRE MORALE ET CENSURE, CERTAINS CŒURS VACILLEN

Cela dit, les quatre bibliothécaires interrogées avouent qu'elles ont parfois du mal à ne pas se laisser aller à l'autocensure. « C'est évident que je m'autocensure. Quand je vais tomber sur un livre, par exemple, dont le sujet est "comment on fait des enfants", si après l'avoir fermé il n'y a pas de paires de seins et d'organes génitaux, je vais être contente et je vais le suggérer », avoue Marjolaine Séguin. « Je me rends compte qu'en cinq ans, j'ai vite développé l'autocensure et j'ai besoin de Marjolaine pour me ramener dans le droit chemin. Souvent, quand je suis hésitante, je vais en parler avec elle. Je pense que maintenant j'ai besoin d'intellectualiser mes cas de censure, c'est-à-dire de me sécuriser en rattachant le livre au

programme. Comme *Le petit tabarnak*, finalement, c'est correct parce que je peux le rattacher au volet Univers social du programme et le défendre », ajoute à son tour M^{me} Rajotte. « Finalement, c'est toujours la même logique :



il faut définir si la thématique a sa place, voir de quelle façon elle est traitée et déterminer si ça suit la progression des apprentissages. Il faut toujours voir si, pédagogiquement parlant, le livre a sa place à la bibliothèque ou en classe », tranche de son côté Annie Perron, bibliothécaire au secondaire. Pour illustrer tout ça, sa collègue Lyne Rajotte raconte : « Dernièrement, j'ai reçu une demande pour le numéro du magazine *Nunuche* d'Élise Gravel où on voit une belle paire de fesses. On nous a demandé si ça avait sa place dans une bibliothèque scolaire. Alors, je n'ai eu qu'à dire que dans le programme scolaire, on doit aborder le sujet de l'hypersexualisation, et la controverse s'est arrêtée là. Mais une couverture choquante de prime abord, ça ne passe pas facilement. Ce n'est pas facile d'avoir le magazine *Nunuche* dans une école primaire! »

QUI SONT DONC LES CENSEURS D'AUJOURD'HUI?

Les parents, très proches des apprentissages de leurs enfants, sont souvent les principaux instigateurs de la censure en bibliothèque scolaire. À cela, il faut ajouter les prises de position, souvent en faveur du parent, de la direction d'école. Or, les livres sont aussi quelquefois victimes des préjugés des bénévoles. « Très souvent, au Québec, ce sont des bénévoles qui travaillent dans les bibliothèques du primaire et, contrairement à un employé, un bénévole ne se distancie pas toujours de son schème de valeurs morales. Quand je fais mon travail de bibliothécaire, ce n'est pas sur mes valeurs personnelles que je me base. J'essaie d'être professionnelle. Le bénévole, lui, ne se distancie pas forcément de ses préjugés. Alors, on a beaucoup de retraits parce que le bénévole a été choqué! », explique Lyne Rajotte. Il n'est donc pas rare que certains titres disparaissent mystérieusement, et de manière non officielle, des réserves parce qu'un bénévole s'est improvisé censeur. « En même temps, c'est tellement dommage de dire ça, parce que c'est une minorité. Je ne voudrais pas qu'on généralise non plus sur le dos des bénévoles », précise M^{me} Rajotte.

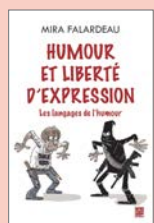
DES OUVRAGES SUR LE SUJET DE LA CENSURE



DICTIONNAIRE DE LA CENSURE AU QUÉBEC

Pierre Hébert, Yves Lever et Kenneth Landry (dir.) (Fides)

Si le sujet de la censure au Québec vous intéresse, c'est ce livre qu'il vous faut lire absolument! Vous y trouverez, minutieusement répertoriées, toutes les œuvres littéraires et cinématographiques qui ont subi le joug de la censure au cours des dernières décennies. Vous y ferez d'ailleurs des découvertes étonnantes. Un incontournable en la matière!



HUMOUR ET LIBERTÉ D'EXPRESSION. LES LANGAGES DE L'HUMOUR

Mira Falardeau (PUL)

L'humour a une force subversive qui lui attire souvent bien des ennuis. Décortiquant les techniques utilisées pour faire rire, qu'elles relèvent de l'écrit, de la bande dessinée, de la caricature ou du cinéma, Mira Falardeau s'attarde tout particulièrement à l'humour engagé et à la liberté d'expression qu'il revendique. Un tour d'horizon un peu pédagogique, mais intéressant.



INFORMER N'EST PAS UN DÉLIT. ENSEMBLE CONTRE LES NOUVELLES CENSURES

Collectif (Calmann-Lévy)

Si la censure s'en prend régulièrement aux œuvres artistiques, elle n'est pas étrangère non plus au travail des journalistes. Une vingtaine d'entre eux témoignent ici des pressions qu'ils ont subies lors de leurs enquêtes et lèvent ainsi le voile sur les nouveaux visages de la censure dans le milieu de l'information.

DENISE BOUCHER

LES FÉES ONT ENCORE SOIF

En 1978, quand la censure a frappé – avec l'éternel bâton de la moralité – la pièce de théâtre *Les fées ont soif*, les masses se sont agitées, dénonçant la décision du Conseil des arts de Montréal de suspendre sa subvention au Théâtre du Nouveau Monde s'il portait cette « infamie » sur les planches. Et quand un groupe de jeunes chrétiens, dits déterminés, a demandé une injonction pour faire cesser les représentations qui ont quand même eu lieu, les défenseurs de la culture criaient haut et fort au scandale dans les rues de Montréal. Et la justice aura donné raison au chef-d'œuvre de Denise Boucher. Mais, trente-sept ans et un soulèvement historique plus tard, que reste-t-il des fées?

Par Cynthia Brisson

«Lors d'un voyage au Mexique, j'ai rencontré une avocate qui m'a dit : "Madame Boucher, vous êtes chanceuse, vous avez goûté aux trois ingrédients de la censure, ce n'est pas courant!" » Chanceuse... c'est une manière de voir les choses! L'auteure, qui a aujourd'hui 79 ans et toujours la vitalité d'esprit des créateurs engagés, se rappelle qu'on a en effet tout reproché à sa pièce : le langage, le style et le fond. «Il existe des sujets dont on ne peut pas parler. On dit d'eux qu'ils sont hors langage. La Vierge était un personnage hors langage. Et elle l'est encore aujourd'hui.» Car si Denise Boucher dénonçait dans son œuvre les modèles proposés aux femmes – qui se résumaient par la Sainte Vierge, la mère au foyer et la putain – elle n'est certainement pas prête à dire que le joug de ces modèles est aujourd'hui chose du passé.

Étrangement, on ne dit plus de la question féministe qu'elle est hors langage. Les pourfendeurs ont trouvé une autre manière, plus discrète, d'étouffer le sujet. «On me dit aujourd'hui que la pièce n'est plus d'actualité. Avant, j'étais hors langage; aujourd'hui, je suis hors temps.» La dramaturge, poète et romancière raconte qu'à l'occasion des trente ans du texte, elle a approché le TNM pour que la pièce *Les fées ont soif* soit rejouée, là où tout avait commencé. Eh bien, figurez-vous qu'on lui a répondu que les thèmes étaient trop vieux, pas assez contemporains, ou quelque chose comme

ça. Heureusement, d'autres théâtres – dont La Bordée à Québec l'année dernière – ont accepté de redonner la parole aux personnages de Mme Boucher. «Lorsque le musellement est évident, c'est plus facile de se battre et de monter aux barricades», souligne avec justesse cette femme de convictions, se rappelant le soulèvement populaire qui a eu lieu la première fois qu'on a tenté de mettre la pièce au rancart.

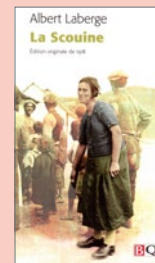
Il reste pourtant beaucoup de choses à dire, beaucoup de choses à dénoncer sur la condition féminine, martèle Denise Boucher. «Ces modèles qu'on voit partout, ces mannequins, quels messages renvoient-ils sinon qu'il faut être sans chair, se taire et se montrer?» Sans chair, se taire et se montrer. La Vierge, la mère et la putain. Les fées, les femmes, ont encore soif de liberté et de jouissance, et la société semble leur servir encore et toujours la même eau salée, le même bouillon de silence, assaisonné au goût du jour.

Malheureusement, la question féminine n'est pas le seul tabou de nos sociétés modernes, prend soin de souligner l'auteure. La vieillesse, notamment, est un sujet qui l'interpelle. C'était d'ailleurs le thème central de son premier roman paru en 2011, *Au beau milieu, la fin* (Leméac). Ce sera aussi au cœur de son prochain recueil de poésie.



© Kero

DES CLASSIQUES CENSURÉS



LA SCOUINE (1909)

Albert Laberge

Anticipant que l'Église n'apprécierait pas son portrait volontairement sinistre de la vie rurale, l'auteur – pionnier du réalisme et du naturalisme québécois – décide de publier les chapitres de son livre dans différentes publications, et ce, durant plusieurs années. Il s'attire néanmoins les foudres de l'archevêque de Montréal en 1909 avec le chapitre « Les foins » publié dans l'hebdomadaire *La semaine*, dès lors interdit.



NE TIREZ PAS SUR L'OISEAU MOQUEUR (1960)

Harper Lee

Bien qu'il ait reçu le Pulitzer, ce roman n'a pas toujours fait l'unanimité, au Canada comme aux États-Unis, en raison des sujets abordés – viol et inceste – et du langage outrageant et raciste utilisé, qui reflétait pourtant la réalité de l'Amérique des années 30. Si plusieurs parents ont demandé aux écoles de retirer ce titre, c'est tout de même plus de 30 millions d'exemplaires qui ont été vendus dans le monde entier!



SA MAJESTÉ DES MOUCHES (1954)

William Golding

Après un écrasement d'avion, un groupe de jeunes garçons survit sur une île. S'ils sont d'abord enchantés, c'est leurs besoins primaires qui prennent ensuite le dessus sur leur civilité. Démonisé pour sa saveur profane, banni des écoles pour violence extrême et mauvais langage, taxé de raciste, d'antiféministe et de diffamatoire à l'endroit des handicapés (le souffre-douleur est asthmatique), ce roman a de quoi faire peur à certains : il démontre que l'humain, après tout, est possiblement un être sauvage.



LOLITA (1955)

Vladimir Nabokov

Ils sont nombreux, les pays à avoir banni, plusieurs années durant, *Lolita* : France, Angleterre, Argentine, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud. Cette histoire, habilement écrite, d'un écrivain qui tombe follement amoureux d'une fille de 12 ans est encore de nos jours controversée en raison de son caractère pédophile, voire incestueux, puisque Humbert est le beau-père de Lolita...

LA CENSURE VUE PAR LES ÉCRIVAINS

Comment peut-on se battre contre la censure?

ALAIN DENEAULT RÉPOND :

Dans les régimes politiques pervers, tels que ceux qui se manifestent au XXI^e siècle, la résistance à la censure se fait d'abord par-devers soi. Nous en sommes intimement complices. On nous rend tels. Il n'y a plus, ou il y a moins, d'officiels Bureaux de la censure, comme à l'époque des dictatures bureaucratiques ou des pouvoirs fascistes. Aujourd'hui, la censure est suscitée. On fait comprendre aux sujets porteurs d'idées et de discours qu'ils ont intérêt à évaluer eux-mêmes les risques qu'il y a à vexer les différentes autorités. Ce n'est qu'indirectement et sous divers prétextes que celles-ci sanctionneront les initiatives jugées outrepassées.

C'est la première étape : on devine le seuil du conformisme sentir qu'en soi ça veut passer outre, ça veut se moquer des conséquences. Y aller. Cela peut signifier le fait d'aborder une question eu égard à toutes les relations qui la concernent, largement et indépendamment des champs disciplinaires consacrés par les universitaires, experts et consultants aimés du pouvoir. Penser le problème d'une entreprise dans la concomitance de l'identité de son actionariat, de la complaisance à son égard de gouvernements complices, des allégations en matière d'assassinats qui pèsent contre elles, de l'épargne des petites gens que des gestionnaires de fonds privés placent en elle, en même temps que son dossier alarmant sur le plan écologique. C'est le faisceau de données qui donne soudainement un sens. Ensuite, inscrire ces éléments de connaissance dans une perspective adaptée. Ne pas prendre à son compte bêtement les catégories explicatives de la Banque mondiale et le verbiage homologué de la «gouvernance» d'entreprise, mais organiser les idées dans la perspective tracée par ceux qui l'ont réfléchi en toute indépendance : l'analyse du discours, la déconstruction idéologique, la théorie postcoloniale, la critique de l'économie politique... Enfin, vivifier ou créer des concepts signifiants. Inscrire au titre de la «corruption» le phénomène de la perversion institutionnelle, si accomplie que ceux qui ont à charge de représenter les structures formelles ne savent intimement plus causer sur les raisons historiques de leur bien-fondé. Revoir ce que le mot «criminalité» comprend, c'est-à-dire, chez Émile Durkheim, ce qui ressort de considérations politiques, morales et sociales et non seulement de codifications rêches de textes de loi. Associer conséquemment au «pillage» des processus de spoliation avérés que le syntagme «mal gouvernance» ne traduit en rien.

Donc «Pillage, corruption et criminalité en Afrique», soit le sous-titre de *Noir Canada*. Des spécialistes doublés par le propos de l'ouvrage en 2008 pourront faire la moue devant «le ton» d'un tel livre, son titre «trop... et pas assez... comment dire...?». Les points de suspension feront office de suspense. Car c'est la censure qu'il faut alors désigner, celle qui condamne la pensée officiellement experte à un statut d'impuissance. Les bonnes manières prescrites dans les écoles d'avancées de carrière assourdissent la réflexion et empêchent le moment fort de la conclusion, qui lui-même appelle en introduction une attaque capable d'arc-bouter le raisonnement jusqu'à son terme. Que disait le savant *dogmate* venu en un colloque pérorer sur les politiques outrancièrement colonialistes de feu l'Agence canadienne de développement internationale? «*It's questionable.*» L'expression est revenue cent fois et tenait lieu de tout postulat ou de toute appréciation. Les politiques canadiennes en matière de développement, promines, propétole, menées au profit de dictatures et au mépris d'écosystèmes, les peuples voyant par dizaines de millions de dollars passer au-dessus de leur tête alors que leur situation d'appauvrissement endémique servait de prétexte à tous ces transferts aux fins de «développement»? Elles n'étaient jamais rien de

plus que «*questionnable*». Aucune appréciation claire à leur sujet ne pouvait être énoncée parce que d'emblée le milieu auquel appartenait l'auteur de la réflexion se savait incapable de juger de ce qu'il savait autrement qu'en suggérant qu'étaient «*questionnable*» ces abominations.

Pourquoi tant de résistance? Sûrement à cause de la peur. Peur de perdre son emploi ou de ne pas décrocher celui que l'on convoite. Peur de déplaire à ses «pairs» structurellement dominants, à ses amis pas toujours au fait, à sa tendre moitié portée vers d'autres préoccupations. Peur de ses propres doutes. Peur de ne plus syntoniser la petite musique de l'idéologie qui fait tenir toutes les choses en place dans sa tête. Peur des antagonismes, aussi. Non plus le désaveu, mais les charges. La diffamation de sociétés ou d'acteurs puissants qui nous poursuivent en justice pour «diffamation», acte pervers inversé par excellence. Peur des menaces physiques, aussi. Pourquoi pas, rendu là, puisque les sanctions se veulent inavouables, il n'y a pas de raison que l'imagination s'arrête en si bon chemin. Ces modalités structurent la vie sociale. Vaincre ces peurs équivaut à vaincre la censure elle-même.

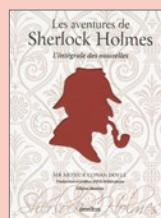
Vaincre ces peurs équivaut à vaincre la censure elle-même.

C'est ainsi que le psychanalyste Sigmund Freud l'entendait. La «censure» dénote nommément chez lui le processus économique par lequel l'activité inconsciente tait ce qui est susceptible de générer plus d'inconfort que de satisfaction. Censurer un mot, une idée, une conviction, une évidence, un fait de relation, une métaphore... c'est se garder d'une dépense autant intellectuelle que psychique qui serait certes satisfaisante sur le moment, pour l'esprit

tout comme pour l'entendement, mais dont l'arbitre de la conscience sait qu'elle reste annonciatrice de sanctions dont les conséquences sont à tout considérer plus pénibles à supporter que l'effort de censure auquel il convie.

«L'introduction de la censure», comme en traite Freud en 1915 dans sa *Métapsychologie*, amène le sujet redoutant les représailles qu'entraînerait un usage trop libre des mots ceux qui conviennent pourtant à décrire les situations à les travestir. La *représentation* juste des choses se laisse alors *défigurer* (on passe ainsi de la *Vorstellung* à l'*Entstellung*). Les autorités ainsi épargnées par la critique s'en réjouissent d'autant plus que, dans une culture psychique où il revient aux sujets de se garder de les fâcher, elles font l'économie du travail de censure comme tel tout en bénéficiant de ses avantages.

DES CLASSIQUES CENSURÉS



LES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES (1881)

Arthur Conan Doyle

Les premières aventures du célèbre détective n'ont pas été appréciées par l'Union soviétique. Les autorités jugent que M. Doyle fait l'apologie du spiritisme et de l'occultisme et interdisent le livre en 1929. Or, il semblerait que les États-Unis aient aussi censuré l'auteur britannique. En effet, une circonscription scolaire de l'État de Virginie a retiré *Une étude en rouge* de son programme en 2011, invoquant la représentation négative de la religion mormone.

LE CENSEUR CENSURÉ

Dans son plus récent roman, *Le censeur*, l'auteure française Clélia Anfray met à profit ses dix années de recherche sur la censure dramatique au XIX^e siècle en France et entraîne le lecteur dans un récit suffocant, où l'histoire rencontre le fantastique.

Par Audrey Ducharme

Écrire un roman sur la censure au XIX^e siècle relevait, pour Clélia Anfray, de la nécessité : «Il y a un ou deux ans, je lisais que la France n'avait jamais connu la censure. J'étais bien placée pour savoir que c'est faux, que la France était un pays qui censurait très, très bien et que ça fait partie, même, de notre culture.» Rejoignant plus de lecteurs que l'essai, le roman devient une façon de les plonger dans le sujet : «Je trouve dommage que peu de gens sachent qu'en France, en tout cas jusqu'au début du XX^e siècle, la censure était officielle.»

Spécialiste du théâtre de Victor Hugo, Anfray a choisi de s'inspirer, dans *Le censeur*, du parcours de celui qu'elle a appelé le «censeur intime» de Hugo, un dénommé Charles Brifaut. Dans son roman, elle retrace le court passage de celui-ci à la commission chargée de l'examen des œuvres dramatiques, créée sous le règne du roi Charles X, en 1827. Anfray met notamment en scène les déboires de Brifaut avec Victor Hugo, qui avait progressivement renié les valeurs royalistes qu'ils partageaient jadis. «C'est ce qui explique peut-être aussi pourquoi Brifaut s'est acharné sur Victor Hugo, qui se démarquait totalement de lui, aussi bien sur le plan littéraire que politique», mentionne l'auteure.

D'HOMME DE LETTRES À CENSEUR

Comme plusieurs censeurs de l'époque, Brifaut était avant tout un homme de lettres. Au début du récit, il vient d'être promu académicien grâce au succès de sa tragédie *Ninus II*. Courtisan habile, maître des figures de rhétorique, il est un habitué des salons qui a lui-même déjà eu à subir la censure quelques années auparavant.

Quand le roi Charles X formule une loi visant à restreindre les libertés de la presse, l'Académie française est secouée et décide de lui adresser une supplique pour protester contre celle-ci, supplique qui trouvera presque l'unanimité auprès des académiciens. Brifaut, lui, ne se prononce pas. Sa fidélité au roi lui vaudra plutôt d'être nommé inspecteur de la toute nouvelle commission chargée de l'examen des œuvres dramatiques. Autrement dit, il devient censeur des théâtres. «Il est possible que, comme je le suggère, Brifaut ait été flatté d'avoir été choisi par le roi. Ce sont des personnes qui sont justement des académiciens, qui aiment le prestige, la reconnaissance», explique l'auteure.

C'est donc poussé par ce désir de reconnaissance que Brifaut accepte, dans le roman, d'agir comme censeur : «*Qu'allait-il chercher là, lui qui ne connaissait que la quiétude des salons et des conversations brillantes? Autre chose peut-être?*



© Catherine Hélie

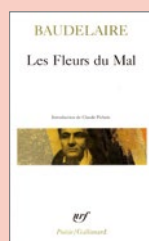
À commencer par un nom. L'Académie lui procurait bien l'immortalité, et pourtant... En devenant censeur, il gouvernerait enfin le monde. Les uns se prosterneront devant lui, les autres, même les plus rétifs, seraient contraints de s'adresser à lui avec respect.»

Au départ, Brifaut s'applique à sa tâche, mû par l'idéal trouvé dans ce devoir de «*prémunir les esprits mal éclairés contre toutes sortes d'excès ou toute forme de débordement*». Peu à peu, toutefois, le personnage sombre dans une paranoïa débilite qui le rend de plus en plus acerbe. «Je me suis aperçue que si, au début, les censeurs font leur travail avec rigueur, quand ils se prennent à leur jeu, ils commencent à se mettre à traquer les erreurs. [...] Les écrivains avaient beau dire que ce n'était pas du tout cette intention qu'ils avaient en écrivant telle ou telle phrase, les censeurs disaient : "Oui, mais comme vous dites blanc, on voit bien que vous voulez dire noir!"»

LE CENSEUR FACE À SON DOUBLE

L'arrivée d'un secrétaire inquiétant, Kovaliov, viendra précipiter la folie de Brifaut. Ce Kovaliov, dont le patronyme est emprunté au personnage du Nez de Gogol, provoque «*un malaise grandissant*» chez Brifaut, qui est sujet à des hallucinations d'une telle vraisemblance qu'il craint une conspiration maléfique : «Je me suis dit que, au fond, ce qui incarnerait le mieux cette idée d'une conspiration, d'une inquiétude et d'une volonté de traquer l'erreur partout où elle se trouverait pourrait se faire par un personnage qui traduirait cette paranoïa.» Cette idée, digne de l'univers angoissant d'E.T.A. Hoffmann, est l'une des fines trouvailles du roman. «C'était pas du tout mon idée initiale, mais progressivement je me suis dit : "Brifaut traque l'erreur, ça pourrait être bien que lui-même soit un personnage un peu paranoïaque et qu'il soit lui-même traqué par un autre personnage, son propre censeur." Voilà comment est né le personnage de Kovaliov.»

Kovaliov se montre particulièrement zélé quant à la censure, proposant des recommandations de plus en plus farfelues : «*C'était contre la ponctuation qu'il s'insurgeait désormais. Les manuscrits étaient recouverts de points de toutes sortes – point-virgule, suspensif, interrogatif... –, si bien qu'il y voyait là une manie, et presque une mode dangereuse. Le point d'exclamation surtout le mettait en rage.*» Pour Anfray, Kovaliov illustre les dérapages d'une censure absolue : «Au fond, si on veut aller jusqu'au bout [...], le censeur pourrait aller jusque dans la ponctuation, pourrait traquer les sous-entendus jusque dans le moindre point, et là, on prendrait vraiment conscience de l'absurdité de ce travail qui va d'une scène entière, à une phrase, puis à un mot, puis au point, et puis – pourquoi pas? – à une page vide.»

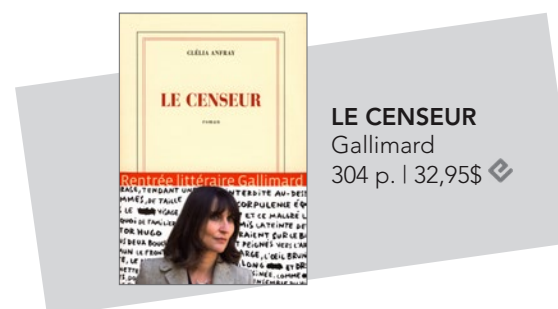


LES FLEURS DU MAL (1857)

Charles Baudelaire

En 1857, deux ouvrages majeurs de la littérature française se retrouvent sur le banc des accusés. Si *Madame Bovary* de Flaubert n'est finalement pas condamné pour outrage à la morale publique, *Les fleurs du mal* n'aura pas cette chance. En plus d'écopier d'une amende, le poète maudit doit faire le deuil de six poèmes frappés d'interdiction, et ce, jusqu'en 1949, c'est-

à-dire pendant près de cent ans.



LE CENSEUR
Gallimard
304 p. | 32,95\$


PRIX des LIBRAIRES du Québec

Du 18 au 23 novembre
visitez la Maison des libraires,
présentée par l'Association des
libraires du Québec (ALQ),
au Salon du livre de Montréal
(stand 50)

Prescriptions littéraires
par des libraires, des auteurs
et des personnalités, ainsi
que des animations
nombreuses, dont :

**DÉVOILEMENT DES LISTES
PRÉLIMINAIRES 2016**
Catégories ROMAN et POÉSIE
Mercredi 18 novembre à 18 h

**ANNONCE DES
FINALISTES 2016**
Catégorie JEUNESSE
Mercredi 18 novembre
à 13 h 30

Consultez la page  de l'ALQ
pour la programmation complète
et des concours exclusifs!

Tous les détails :

www.alq.qc.ca



LA CENSURE VUE PAR LES ÉCRIVAINS

Quelle forme peut prendre la censure pour un illustrateur?

JACQUES GOLDSTYN RÉPOND :

Je serais tenté de dire qu'il n'y a pas de censure en illustration au Canada. La censure, en illustration, c'est quand un gouvernement ou une autorité décide d'empêcher la parution d'un dessin. Elle existe dans la plupart des pays du monde : en Chine, au Vietnam, en Iran, au Laos, en Égypte, en Malaisie, au Belarus, etc. Des caricaturistes y sont condamnés et parfois torturés pour avoir égratigné le pouvoir en place. Dans les pays où existe une tradition de liberté de presse, un dessin « controversé » ne sera pas publié au départ. Chez nous, les journaux, les magazines, les manuels scolaires, les publications destinées à la jeunesse suivent déjà une ligne de pensée de laquelle ils ne dérogent jamais.

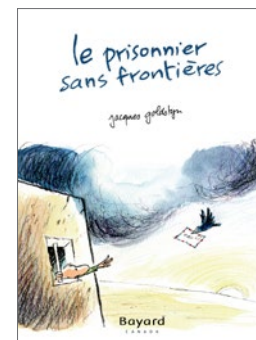
Sous prétexte de ne pas s'aliéner une minorité de leur lectorat ou de perdre une subvention gouvernementale, certains décideront de ne jamais publier des dessins. Dans le doute, mieux vaut s'abstenir : telle est la règle en vigueur. En revanche, dans nos pays, on compte de nombreux médias alternatifs qui diffuseront avec plaisir ces dessins jugés subversifs.

Je viens de terminer les illustrations d'un livre inspiré par l'action d'Amnistie internationale, intitulé *Le prisonnier sans frontières* (Bayard Canada). C'est une histoire sans paroles pour enfants de 6 à 106 ans qui raconte les malheurs d'un prisonnier d'opinion. Durant un moment de désespoir, le condamné se met à dessiner des souvenirs heureux sur le mur crasseux de sa cellule. Il se représente sa petite fille et lui se baladant à la campagne. Ils cueillent des pommes et se baignent dans un étang. Des scènes de bonheur disparu.

Mon éditeur canadien-anglais m'a alors demandé de remplacer cette scène de baignade, parce qu'elle laissait sous-entendre que le papa et sa petite fille étaient nus comme des vers. Mon éditeur québécois et moi sommes tombés des nues. Pas une seconde, en dessinant cette scène, le port du maillot de bain ou la notion de nudité m'avait effleuré l'esprit. Cette pudibonderie de mes compatriotes de Toronto ne m'a pas fâché. Au contraire, j'en ai éclaté de rire. J'ai eu l'impression d'être replongé à la prude époque victorienne. Et ça m'a fait réfléchir sur la censure. Finalement, on n'a pas besoin d'envoyer des dessins au fin fond de l'Afghanistan ou de l'Arabie saoudite pour provoquer des démangeaisons chez un éventuel censeur. Le choc des cultures existe même chez nous, juste dans notre cour arrière.

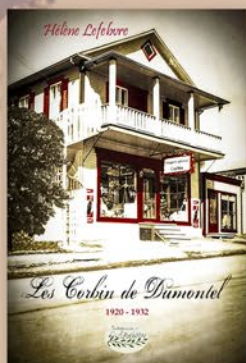


© Étienne Bolland



Les Éditions de
L'Apothéose

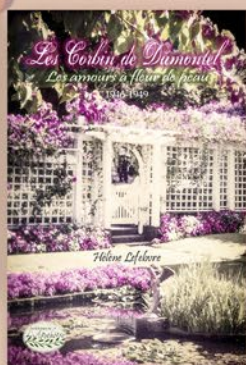
www.leseditionsdelapothéose.com
Pour vivre l'édition autrement



29.95\$
ISBN : 978-2-924261-19-4



29.95\$
ISBN : 978-2-924261-26-2



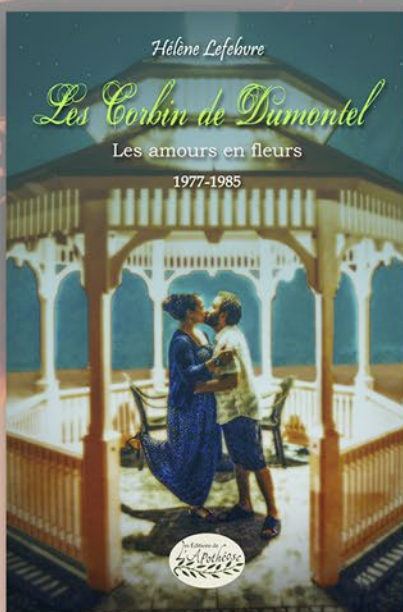
25.00\$
ISBN : 978-2-924261-25-5



25.00\$
ISBN : 978-2-924261-36-1



25.00\$
ISBN : 978-2-924261-42-2



22.00\$ ISBN : 978-2-924261-79-8

Les Corbin de Dumontel

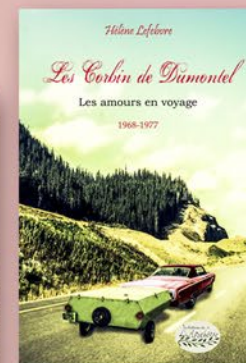
On s'ennuiera des Corbin, à moins qu'une suite soit publiée en octobre 2016...



Héléne Lefebvre



25.00\$
ISBN : 978-2-924261-51-4



25.00\$
ISBN : 978-2-924261-62-0

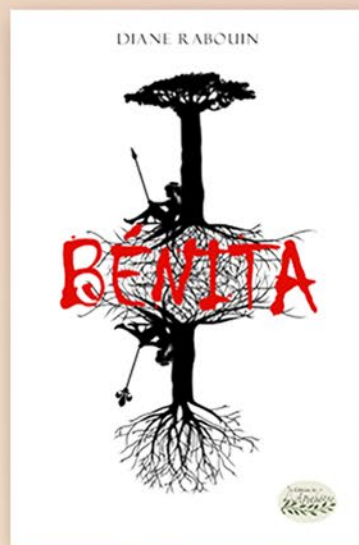


19.95\$ ISBN : 978-2-924261-70-5

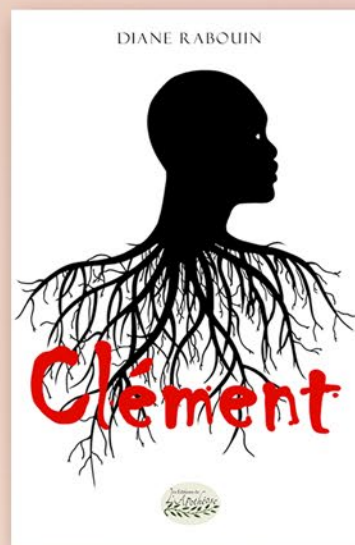


Diane Rabouin

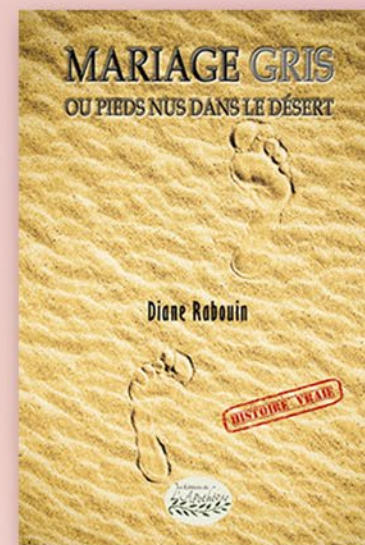
Suite à la sortie de
Mariage gris ou pieds nus dans le désert,
l'auteure nous présente
le troisième volet de sa trilogie *Alban*.



19.95\$
ISBN : 978-2-924261-45-3



19.95\$
ISBN : 978-2-924261-55-2



24.95\$
ISBN : 978-2-924261-34-7

Découvrez les avantages uniques de commander
chez DistribuliVre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com
Télécopieur : 450.887.0130

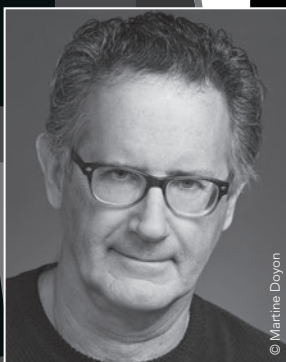
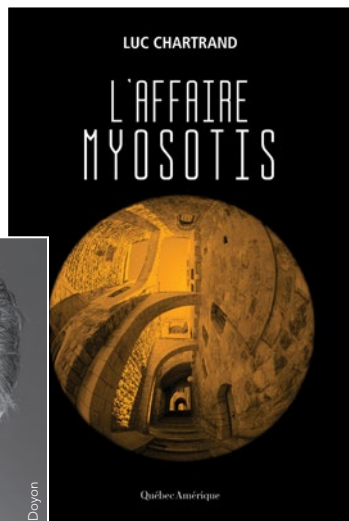
DISTRIBULIVRE

Distributeur exclusif des Éditions de l'Apothéose et Première Chance

LAURÉATS

PRIX SAINT-PACÔME DU ROMAN POLICIER

LUC CHARTRAND



© Martine Doyon

VOLET QUÉBÉCOIS

IAN MANOOK



© Richard Dumas

VOLET INTERNATIONAL

Les
libraires



Les libraires CRAQUENT



LES TEMPS SAUVAGES

Ian Manook, Albin Michel, 524 p., 31,95\$



Qu'on se le dise, Yeruldelgger est de retour! Pour cette deuxième enquête du commissaire mongol, Ian Manook plonge son héros et ses acolytes dans une sordide affaire de trafic d'êtres humains et de contrebande entre la Mongolie et l'Europe. Dans une mise en scène bien ficelée, on tente d'abord de faire accuser le commissaire du meurtre d'une prostituée pendant que l'inspecteur Oyun investigate sur un crime étrange dans la steppe glaciale, loin d'Oulan-Bator. Puis les événements se bousculent à un rythme haletant, amenant le lecteur aussi bien en Russie qu'en France. C'est là qu'intervient un agent secret français, Zarzavadjian, qui jouera un rôle déterminant. Un polar efficace, qui fonce à un rythme d'enfer et dépayse en grand! On en redemande!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

CE QUI NE ME TUE PAS. MILLENIUM (T. 4)

David Lagercrantz (trad. Hege Roel-Rousson), Actes Sud, 480 p., 39,95\$



Sceptique : ce que j'étais avant d'ouvrir ce livre. Conquis : ce que je suis devenu rapidement après avoir entamé ce roman fort attendu. *Ce qui ne me tue pas*, c'est le retour de deux personnages cultes, voire épiques, de la littérature mondiale. Ce thriller est féroce ment prenant et l'auteur a tout mis en place pour créer une intrigue des plus fortes. Mikael et Lisbeth nous reviennent baveux, sans scrupules et légèrement amochés par le passé dans une haletante histoire mêlant intelligence artificielle et piratage informatique. On ne peut plus d'actualité, ce quatrième tome de « Millennium » se déroule sur fond d'espionnage industriel et de magouilles politiques et offre une incursion jubilatoire dans l'univers noir et sombre de feu Larsson.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

MALEFICO

Donato Carrisi (trad. Anaïs Bouteille-Bokobza), Calmann-Lévy, 448 p., 32,95\$

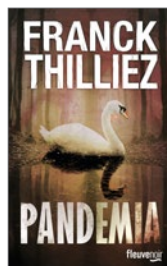


Si vous aimez les romans policiers qui vous captivent jusqu'à la dernière page et qui vous donnent envie de poursuivre la lecture durant une centaine de pages de plus, les romans de Carrisi font partie de cette catégorie. J'ai été ravi de renouer avec les personnages de Sandra, une enquêtrice-photographe pour la police romaine, et Marcus, un pénitencier, un prêtre spécialiste du mal humain. Tout comme dans le premier roman de l'auteur, c'est le hasard qui va amener nos deux protagonistes à refaire équipe afin de trouver un curieux tueur en série. Avec des éléments historiques et des puzzles bien montés, Carrisi nous transporte de main de maître au fil de son roman. Cet auteur talentueux est désormais dans le panthéon de mes auteurs de polars favoris! Cruelle sera l'attente du prochain titre!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

PANDEMIA

Franck Thilliez, Fleuve, 644 p., 34,95\$



Hybride réussi entre thriller scientifique et suspense angoissant, mixture composée d'un univers hyperdocumenté à la Michael Crichton et d'un esprit tordu à la Patrick Senécal, *Pandemia* est signé par un démoniaque romancier au sommet de sa forme: Franck Thilliez. Alors qu'un virus sème l'hécatombe chez ses collègues, que la pandémie s'annonce, le lieutenant Franck Sharko, flic rude et obstiné, doit débusquer l'« Homme en noir », l'instigateur monstrueux de ce « Grand projet », créateur de cet autre ennemi infiniment petit, de ce virus inconnu. L'enjeu: la survie de l'espèce humaine. Inventif expert en ambiances glauques, l'auteur nous plonge dans la plus alarmante des enquêtes. Laissez-vous contaminer par les récits cauchemardesques de Franck Thilliez!

Christian Vachon Pantoute (Québec)

Découvrir l'Asie par le polar

Par Lynn Chadwick, de la librairie Éditions Vaudreuil (Vaudreuil-Dorion)

Lire *Les temps sauvages* de Ian Manook, qui vient de remporter le prix Saint-Pacôme du roman policier – volet international, m'a fait rêver de la Mongolie au point de vouloir goûter une marmotte farcie aux cailloux, tout comme le fait l'inspecteur Yeruldelgger. D'entrée de jeu, si vous n'avez pas encore lu Manook, n'hésitez plus: l'enquêteur au nom imprononçable est très attachant et la Mongolie qu'il nous dévoile est fascinante. Et, force est d'admettre que même si l'auteur est Français, il excelle dans la description de ce pays captivant. Pour ce petit tour d'horizon littéraire en Asie, nous nous restreindrons toutefois à vous présenter un écrivain et un duo d'auteurs qui en sont originaires.

De la Corée du Sud, il faut découvrir l'auteur Kim Sôngjong avec *Le dernier témoin* (Actes Sud). Publié à l'origine en 1979, ce roman ne fut traduit que très récemment par Patrick Maurus, directeur de la collection «Lettres coréennes» chez Actes Sud et traducteur de plusieurs œuvres coréennes (une sommité, quoi!). L'intrigue se déroule à l'époque de sa publication originale, mais pour les besoins de l'enquête, l'auteur doit nous ramener vingt ans en arrière, soit pendant la guerre de Corée, cette période négligée dans la fiction en général. Nous suivons l'inspecteur O Pyongho dans une très nébuleuse histoire qui a comme point de départ le cadavre retrouvé d'un riche brasseur dans un réservoir d'eau. Les cent dernières pages nous empêchent de reposer le livre avant la fin, inattendue. Si j'ai trouvé la lecture ardue, surtout au début en raison de la sonorité inhabituelle des noms des personnages et des lieux, elle m'a tout de même beaucoup plu. Choisir de ne pas lire *Le dernier témoin* vous priverait de découvrir un auteur phare de la littérature coréenne.

Du Vietnam, les sœurs Kim et Trinh-Van Tran-Nhut se portent en fiers étendards avec leur série «Les enquêtes du Mandarin Tan»

Choisir de ne pas lire *Le dernier témoin* vous priverait de découvrir un auteur phare de la littérature coréenne.



(Philippe Picquier éditeur). Dans la même lignée que «Les enquêtes du juge Ti» de Robert van Gulik, «Les enquêtes du Mandarin Tan» s'inspire d'un personnage historique, dans ce cas-ci l'ancêtre maternel des auteures. Alors que le juge Ti vivait en Chine au VII^e siècle, le Mandarin Tan évolue au XVII^e siècle et nous fait découvrir la société féodale vietnamienne. Cette série demeure très légère et accessible: on pourrait presque la comparer aux romans d'Agatha Christie. Rien de macabre à proprement parler pour les cœurs sensibles, un peu d'histoire et de légendes du Vietnam et beaucoup d'humour fin font du «Mandarin Tan» une lecture à recommander à un large public. Le premier de la série, *Le Temple de la grue écarlate*, nous

expose la vie de moines qui pratiquent davantage les arts martiaux que la dévotion à Bouddha et autour desquels ont lieu plusieurs meurtres mystérieux. La seconde aventure, *L'ombre du prince*, nous transporte à la cour de la capitale de l'Empire, avec ses mystérieux eunuques. La troisième, *La poudre noire de Maître Hou*, nous emmène ailleurs, dans un univers d'élixirs et de poudres soi-disant magiques, qui apporteraient l'immortalité. En tout, huit aventures publiées entre 1999 et 2011. Les personnages principaux, le Mandarin Tan, son ami le lettré Dinh et le docteur Porc sont absolument délicieux.

Ces quelques titres ne sont qu'un mince échantillonnage du répertoire qui compose le polar asiatique. En rafale, il vous faudra également découvrir: Qiu Xiaolong, Keigo Higashino, Miyuki Miyabe. À vous maintenant de découvrir ce continent, à travers le roman policier. Bonnes lectures!



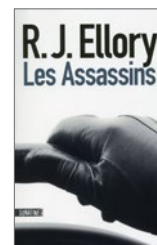
L'HEURE SANS OMBRE
Benoît Bouthillette, Druide
550 p., 29,95\$

L'auteur remet en scène son inspecteur amérindien qui s'était déjà démarqué en 2005 dans *La trace de l'escargot* (prix Saint-Pacôme). Pour sa deuxième enquête, le policier montagnais se retrouve... à Cuba! Benjamin Siou devra en effet élucider la disparition de plusieurs enfants de l'île. Un polar métissé et cultivé à découvrir!



LE JOUR DES MORTS. L'ACTIVISTE (T. 1)
Maureen Martineau
VLB éditeur, 240 p., 24,95\$

La sergente-détective Judith Allison traque un activiste qui sévit au Centre-du-Québec. Or, son enquête l'amènera beaucoup plus loin qu'elle aurait pu imaginer. Metteur en scène de talent, Maureen Martineau construit un polar aux ramifications plurielles et au rythme enlevant, sans jamais perdre ses lecteurs.



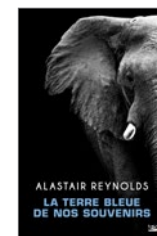
LES ASSASSINS
R.J. Ellory, Sonatine, 528 p., 34,95\$

Il fallait bien le talentueux Ellory pour nous offrir un roman policier construit autour d'un tueur en série, sans jamais tomber dans le déjà-vu! Quand un documentariste new-yorkais découvre le lien troublant qui unit quatre meurtres, en apparence très différents, la chasse aux psychopathes – nouveau et anciens – commence.



HIVER ROUGE
Dan Smith (trad. Caroline Nicolas)
Cherche midi, 526 p., 28,95\$

Difficile de résister au deuxième polar de l'auteur, quand on a lu le génial *Village*, publié l'année dernière! Dans la Russie bolchevique des années 20, un déserteur de l'Armée rouge retrouve son village sans vie. C'est le début d'une plongée en milieu extrême.



LA TERRE BLEUE DE NOS SOUVENIRS
Alastair Reynolds
Bragelonne, 576 p., 39,95\$

Le grand Reynolds inaugure une nouvelle série prometteuse avec ce premier opus, dont l'intrigue prend racine sur le continent africain... au XXII^e siècle. Construit comme un jeu de pistes, qui relève par moments de la fable écologiste, ce roman est un *space opera* rafraîchissant et accrocheur!

2653 Masson, Montréal
514 849-3585
librairiespaulines.infolettre.net
paulines.leslibraires.ca

Paulines
Librairie indépendante de quartier

Les libraires CRAQUENT



LA COULEUR TOMBÉE DU CIEL

H. P. Lovecraft (trad. François Bon), Points, 120 p., 10,95\$



Excellente initiative que celle entreprise par François Bon, soit celle de retraduire H. P. Lovecraft, maître incontestable de l'horreur. Voici l'occasion parfaite de découvrir pour la première ou la énième fois l'univers d'un homme obsédé par l'idée que la réalité est autrement plus effrayante que l'on ne la conçoit. Les deux longues nouvelles qui composent ce recueil sont rédigées dans un style limpide qui préserve du début à la fin une tension obsédante, à la limite de la compulsion. Dans un cas comme dans l'autre, les personnages principaux de ces histoires glissent perceptiblement vers la folie après avoir été témoins de phénomènes que la raison peine à expliquer. Si vous l'osez, frottez-vous à ces deux perles noires!

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)

PRIME TIME

Jay Martel (trad. Paul Simon-Bouffartigue), Super 8, 472 p., 34,95\$



Imaginez que demain, on vous annonce que vous et tous les autres terriens êtes les sujets d'émissions de télé-réalité diffusées partout à travers la galaxie et que votre existence, aussi misérable soit-elle, sert à divertir des extraterrestres. Jay Martel nous offre ici une aventure des plus divertissantes (et c'est peu dire) qui met en scène Perry Bunt, ancien scénariste à succès qui s'est recyclé en prof de collège, dans le rôle de sauveur du monde. Bref, le parfait anti-héros. C'est intelligent et cynique, mais c'est surtout tordant! J'ai ri et souri jusqu'à la fin de ce récit de science-fiction à la « Doctor Who ». Si j'avais un livre à lire avant l'apocalypse, *Prime Time* serait le meilleur

pour me permettre de trouver ça (presque) drôle!

Charlotte Bouchard Les Bouquinistes (Chicoutimi)

ET ILS OUBLIERONT LA COLÈRE

Elsa Marpeau, Gallimard, 232 p., 35,95\$



En 1944, on exécute après des procès sommaires, on tond les femmes qui ont trahi et Marianne court pour sa vie. À l'été 2015, un homme est mort et Garance Calderon est chargée de l'enquête. Pourquoi Mehdi s'était-il installé dans cette maison de campagne? Il faudra que la gendarme comprenne les cicatrices laissées par la guerre pour résoudre ce meurtre. Elsa Marpeau ravive le souvenir de ce conflit que trop de gens ont tendance à oublier, en rappelant que les séquelles peuvent rester vives et que rien ne s'efface tout à fait. En passant du passé au présent, l'auteure fait le lien entre deux mondes, pour aller d'un crime à un autre. D'une écriture efficace et pourtant poétique, elle offre aux lecteurs un très beau roman entre policier et noir.

Morgane Marvier Monet (Montréal)



UN POLAR QUÉBÉCOIS BIENTÔT SUR SÉRIES+

En janvier 2014, nous apprenions que le polar *Le cri du cerf* de la Québécoise Johanne Seymour était en cours d'adaptation pour un projet télévisé. Nous en savons maintenant un peu plus, par exemple que l'enquêtrice Kate McDougall sera interprétée par Céline Bonnier. À ses côtés, nous retrouverons aussi les comédiens François Papineau, Élise Guilbault, Alexis Martin, David Boutin, Danny Gilmore et Jean-Nicolas Verreault. La télé-série, qui s'intitulera *Séquences*, est en ce moment en période de tournage et sera diffusée à la saison hiver/printemps 2016 sur Séries+. *Le cri du cerf*, paru en 2005, est le premier roman de Johanne Seymour. Depuis, la présidente-fondatrice des Printemps meurtriers de Knowlton a publié quatre autres enquêtes mettant en scène l'incorruptible Kate McDougall.



NOUVELLES PARUTIONS

Omraam Mikhaël Aïvanhov



Pensées quotidiennes

Vol. 26

Une pensée pour chaque jour de l'année

Commentaires de l'auteur sur le Nouveau Testament



Après le succès du tome 1 voici le 2^e volume

La Bible, miroir de la création

Tome 2

Agenda 2016 - Pensées et Réflexions



PROSVETA



facebook.com / Prosveta Canada Inc.

www.prosveta-canada.com • 1-800-854-8212



Née à Paris, **Élisabeth Vonarburg** vit à Chicoutimi depuis 1973. Elle est considérée comme l'écrivaine francophone de SF la plus connue dans le monde.

L'occupation du territoire, et au-delà

On s'imagine peut-être que le fantastique et la science-fiction possèdent peu de liens avec les racines ou l'appartenance. On se trompe, car tous les écrivains sont évidemment issus d'un milieu, lequel influence, d'une manière ou d'une autre, leur écriture. Sous des déguisements divers, les écrivains de littérature fantastique et de science-fiction s'en inspirent – le polar n'en ayant pas l'exclusivité. Les masques de la science-fiction apparaissent plus exotiques, alors que ceux du fantastique le sont moins.

Le fantastique trouve le plus souvent ses sources dans le passé et le présent. Comme «Je me souviens» est la devise du Québec, il a sans doute été moins difficile pour les jeunes «fantastiqueurs» québécois d'en situer les lieux et les personnages. C'est en tout cas ce qu'ont fait Daniel Sernine, le regretté Joël Champetier et Natasha Beaulieu, ainsi que, chez les plus jeunes, Ariane Gélinas, Sébastien Chartrand et Éric Gauthier. Justement, le plus récent roman de ce dernier, *La grande mort de Mononc' Morbide*, se déroule à Montréal, mais surtout à Sherbrooke. Le personnage d'Élise Lépine appartient à la famille malchanceuse des Malenfant – rien de grandiose et de tragique, juste des gens «nés pour un petit pain» à qui rien de bon n'arrive jamais. Jeune créatrice originale et passionnée, Élise a des déboires dans sa vie personnelle et professionnelle. Mais voilà qu'on lui demande d'organiser une fête extraordinaire pour un riche et mystérieux client. La vieille tante Mélisande parle bien du retour d'un «Rôdeur» qui aurait causé la mort de plusieurs des leurs, mais Élise veut croire que sa chance a tourné. De son côté, Steve, ancien programmeur émérite, a abandonné ses rêves de gloire dans le domaine des jeux vidéo pour devenir employé d'un magasin BD & Vidéos à Sherbrooke. Se cherchant un colocataire, il tombe sur un vieillard irascible, Edgar Malenfant, en qui il reconnaît avec une stupeur ravie l'acteur qui jouait le personnage bizarre de Mononc' Morbide dans une brève série télé ayant marqué son enfance. Il voudrait lui rendre sa gloire passée, mais le vieil homme est aussi amer que réticent. Edgar est, bien sûr l'oncle d'Élise et le frère de Mélisande. Comment finiront-ils par se rencontrer ces quatre-là, ainsi que le Rôdeur et le client mystérieux? Je vous laisse le découvrir dans ce récit habilement mené, où un fantastique d'abord invisible nous apporte des révélations de plus en plus renversantes – jeu de cache-cache avec une fatalité qui en est une seulement si on l'accepte. On est peut-être né pour un petit pain, mais ça n'empêche pas de manger de la brioche. (Amusez-vous avec le subtexte québécois du roman.) Le tout est fait avec l'humour discret mais mordant qui caractérise Gauthier, un auteur dont chaque roman révèle une facette nouvelle et inattendue.

Le jeu du Démiurge, premier roman de Philippe-Aubert Côté, semble à première vue bien loin dans l'espace et dans le temps. On est en 3045, et loin de la Terre, dans le posthumanisme galopant. Pourtant, aussi étranges soient ces descendants, ils ont conservé ce qui fait notre humanité: désirs, craintes... et sens éthique, un des sujets phares du débat sur les intelligences et les consciences artificielles (nuance). Les humains, après bien des vicissitudes, sont devenus des géants hermaphrodites cyborgués, de chair et de métal. Les Éridanis ont la mission

sacrée de répandre la Vie dans l'univers. Nemrick, par amour pour Rumack, un terraformeur de génie, a accepté de partir sur le Lemnoth pour Selckin-2, la prochaine planète à coloniser. Mais ils doivent se séparer. Les lois temporelles, à partir de là, se disjoignent. Lors de sa seconde expédition, Nemrick revient sur Selckin-2 et elle y trouve des villes déjà construites et entretenues par les Mikaïs, des petits humanoïdes créés par Rumack. Mais celui-ci meurt dans une rébellion. Pendant le siècle suivant, on découvre qu'il semble avoir jeté sur les Mikaïs une malédiction (biologique) causant une régression cyclique à l'état animal; les Éridanis survivant à l'affrontement avec Rumack et ses partisans cherchent une cure, sans succès. Nemrick est consterné par tous ces événements, d'autant qu'il n'est pas tellement d'accord avec la façon dont les «Maîtres» considèrent les Mikaïs: une nuisance nécessaire dont il faudra se débarrasser pour laisser place aux futurs «vrais» colons éridanis. Takeo est un de ces Mikaïs, un «enfant de régressé», tare sociale qu'il supporte mal. Or il semble qu'une épidémie de régression sévise dans la ville. Takeo n'est pas satisfait des réponses qu'on lui donne. Il va en chercher d'autres, et cette quête lui fera découvrir, comme à Nemrick, de terribles vérités.

C'est un très gros roman où foisonnent des péripéties trop nombreuses pour être résumées ici, bourré d'images savoureuses (comme les Grands et les Petits Dalis, des créatures dont je vous laisse comprendre l'origine) et d'une remarquable ambition pour un jeune auteur. Une ambition bien servie par la maturité du récit: l'entrelacs des lignes temporelles et des points de vue constituait un défi de taille, et il a été relevé de main de maître. Le roman est une mosaïque minutieuse dont les détails s'éclairent les uns les autres sans qu'on ne perde jamais le fil de l'intrigue ni de l'évolution des personnages. L'aspect scientifique (c'est de la science-fiction!) n'est jamais un obstacle, pas plus que les différences d'échelle propres au *space opera* entre le cosmique grandiose (la mission colonisatrice des Éridanis) et les préoccupations très humaines, individuelles, des personnages. Ceux-ci, malgré une étrangeté essentielle dont ils ne se départissent jamais à nos yeux, demeurent compréhensibles, attachants, admirables ou horribles – les «méchants» ne sont jamais des découpes monoblocs, écueil habituel des débutants. Philippe-Aubert Côté est assurément l'auteur de la relève SF québécoise qu'il faudra suivre dans les prochaines années. L'avenir aussi est un territoire à occuper.



LA GRANDE MORT DE MONONC' MORBIDE

Éric Gauthier
Alire
526 p. | 29,95\$



LE JEU DU DÉMIURGE

Philippe-Aubert Côté
Alire
714 p. | 34,95\$

PORTRAIT DE LIBRAIRE

LIBRAIRIE
LU-LUMa librairie,
ma maison,
mon chalet

La librairie Lu-Lu de Mascouche célèbre ses 30 ans d'existence. Trois décennies d'une aventure qui a commencé grâce à une histoire d'amour et qui aura vécu trois déménagements, l'ajout d'une succursale au bord de la mer et fait des centaines et des centaines de lecteurs bien servis. Chez Lu-Lu, on se sent comme chez soi... et Céline Camirand, copropriétaire, nous explique pourquoi.

Par Josée-Anne Paradis

En 1985, Céline Camirand rencontre Marc Villeneuve. Alors qu'ils ne se connaissaient que depuis trois mois («Amour, quand tu nous tiens...», de dire madame Camirand!), ils décident de fonder une librairie. Ils sont, avouons-le, amoureux, audacieux et téméraires! «J'étais à ce moment en rédaction de maîtrise en histoire de l'art, boulimique de livres et d'art. Quant à Marc, il était entre deux projets, après avoir travaillé à la librairie Paulines et à la librairie Flammarion, rue Saint-Denis à Montréal.» C'est un petit local du Vieux-Terrebonne, avec une pièce attenante pouvant servir de logement afin de limiter leur frais, qui concrétisera leur projet. Fébriles, ils signent le bail, donnent la mise de fonds nécessaire («l'équivalent de mon petit prêt étudiant»), font le choix des livres et entament les négociations pour les droits de retour avant de se lancer dans des projets de menuiserie pour les tablettes. Le tout, en trois semaines.

À la librairie comme à la maison

Si la librairie offre maintenant que du livre neuf, il n'en fut pas toujours ainsi. «Comme nos finances étaient très serrées, nous devons mettre aussi une partie de nos livres personnels sur les tablettes, l'usagé côtoyant alors le neuf. Nos livres préférés étaient souvent sur les tablettes du bas... et nous espérions qu'ils ne

trouvent pas preneurs!» De là vient donc le nom de Lu-Lu, en référence à ces livres qui avaient déjà fait des heureux.

Durant deux ans, le soir venu, certains passants qui empruntaient le chemin de la librairie avaient droit à un drôle de spectacle: de la vitrine, ils pouvaient apercevoir un couple lisant, bien installé au milieu des livres. «La librairie nous servait alors de salon de lecture», explique la propriétaire. Comme ils habitaient l'unique pièce attenante, leur salon était au centre des étagères du commerce. Oui, de quoi être drôlement inspiré pour tourner les pages! Et, quant à la salle de bain de la librairie, elle comprenait un bain. Bien entendu, aucun client ne s'y prélassait entre deux achats de livre. Mais les propriétaires, eux, oui... Vu l'exiguïté de leur pièce, ils devaient partager leurs commodités avec la boutique. N'est-ce pas littéralement vivre au cœur des livres, ça?! Parfois, un client chanceux était invité à passer de l'autre côté de la porte, le temps d'un café avec Marc ou Céline. Gageons que la littérature devait alors être l'un des sujets de discussion de prédilection!

Il faut croire que la proximité des propriétaires avec leur clientèle explique en partie leur succès. Deux ans après l'ouverture, ils déménagent dans un petit mail. Ils y seront quinze ans, le temps d'y faire deux agrandissements successifs et de

Céline Camirand raconte...

« Un jour, une fillette d'environ 7 ans se présente avec un chèque-cadeau. Après réflexion et déambulation entre les rayons jeunesse, elle montre son choix de livre à sa maman, qui lui répond spontanément que ce livre est trop vieux pour elle. Retour dans les sections, nouvelle recherche, nouveau choix et même réponse de maman! La situation se corse... Nouvelle recherche, nouveau choix, oh là là, c'est compliqué! Finalement, la petite présente un nouveau livre et s'empresse de dire à sa mère: "Tu sais maman, j'ai TOUTE LA VIE pour le lire!" Et vlan, notre jeune philosophe passe à la caisse! »

se rendre compte qu'ils n'ont plus le choix: ils doivent agrandir à nouveau. Et comme il est parfois plus rassurant d'être propriétaire de l'emplacement plutôt que locataire, ils se lancent!

« Durant les années 2000, Marc allait chaque semaine porter le carton récupérable chez un type sympathique qui nous a un jour proposé son entrepôt comme nouveau site pour Lu-Lu. Rebelote, nouveau déménagement, achat de la bâtisse, coups de marteau et traits de scie encore une fois pour faire de nouveaux meubles, recrutement de nouveau personnel vu l'agrandissement considérable. Ouf! » Fait intéressant à noter, l'entrepôt acquis – qui n'a plus rien à voir avec un entrepôt, rassurez-vous – était jadis une entreprise de récupération de papier. Dans ce vaste local de deux étages, le papier a donc toujours été à l'honneur.

On peut dire que Marc Villeneuve a mis la main à la pâte pour cette nouvelle acquisition. Les meubles, bibliothèques et étagères tout en bois, confectionnés par le propriétaire, assurent la chaleur des lieux. « La librairie est encore un peu comme notre maison, finalement, explique sa conjointe. J'y expose d'ailleurs quelques tableaux, comme dans mon salon. » Parce que, oui, l'ancienne étudiante en histoire de l'art dit que si elle n'était pas libraire, elle serait artiste-peintre, lectrice à temps complet ou... coureuse de grève en Gaspésie. Ah oui, la Gaspésie? « Il y a quelques années, Marc a fait l'acquisition d'une petite cambuse à Carleton-sur-Mer en Gaspésie, où nous avons un chalet. Nous avons décidé au printemps 2015 de tout rénover et d'y ouvrir début juillet notre petite librairie-galerie Lu-Lu sur mer. Nous pensions en faire uniquement un commerce estival, mais l'accueil est tellement chaleureux que nous venons tout juste de décider de rester ouvert jusqu'à Noël. Lu-Lu sur mer sera donc ouverte de juin à décembre chaque année. » De la maison au chalet: décidément, on se sent chez soi chez Lu-Lu!

Aujourd'hui, la librairie Lu-Lu est bien installée à Mascouche. Tous les ans, elle participe d'ailleurs à de petits salons du livre dans plus de cinquante écoles différentes, partageant ainsi son amour de la littérature jeunesse. Et, outre cette « librairie ambulante », on nous assure que la littérature générale est le nerf de la guerre de la maison mère « Nous sommes maintenant une équipe de vingt-deux personnes, dont plus de la moitié à temps plein, vingt-deux personnes comme autant de passeurs de culture. »



LIBRAIRIE LU-LU

2655, chemin Gascon
Mascouche J7L 3X9
www.librairielulu.com

Tél.: 450-477-0007 | 1-866-677-0007
administration@librairielulu.com

MÉDIASPAUL

Sens&vie

978-2-89760-031-0

Jacques Laurin
PRENEZ SOIN DE VOTRE INTÉRIORITÉ
La sérénité au cœur du quotidien

978-2-89760-022-8

Myreille Bédard
VAINCRE LA DÉPRESSION
L'estime de soi au cœur du rétablissement

978-2-89420-971-4

Renée Tremblay
LE POUVOIR DE CHANGER SA VIE
Une question de choix et d'amour de soi

978-2-89760-037-2

PHOTOS TROUVÉES
JACQUES NADEAU

978-2-89760-040-2

Écrivez vos mémoires
Un guide pratique en 12 étapes
Carmen Marois

978-2-89420-976-9

NOËL
Une nuit inoubliable
Claire Dumont
Mehrafarin Keshavarz

Adieu
Depression
.com

mediaspaul.qc.ca

Vivement les longues soirées d'automne!



isatis

5^e

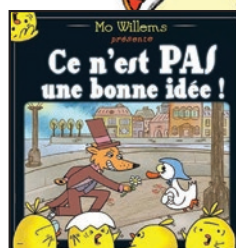
PRIX JEUNESSE DES LIBRAIRES DU QUÉBEC

LAURÉATS 2015

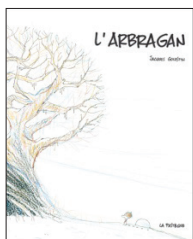
0-5 ANS



QUÉBEC



HORS QUÉBEC



QUÉBEC



HORS QUÉBEC

6-11 ANS

12-17 ANS



QUÉBEC



HORS QUÉBEC

ORGANISÉ PAR



Canada Council for the Arts



Patrimoine canadien / Canadian Heritage



CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

SODEC

Québec

LES PTITS MOTS-DITS

www.prixdeslibraires.qc.ca

NOUVEAUTÉS FIDES

Lucien Morin
Le secret de Marie Julia François



ROMAN • 27,95 \$

Ronald Lavallée
Le village entré dans le silence



ROMAN • 27,95 \$

MARITÉ VILLENEUVE
J'écris sur vos cendres



RÉCIT • 19,95 \$

www.groupefides.com

ALEXANDRA LAROCHELLE

La jeune fille à la plume

La narratrice l'annonce d'emblée : *Des papillons pis de la gravité* est une histoire non pas à l'eau de rose, mais à l'eau de cactus. Voilà, nous savons à quoi nous en tenir. Ce que nous ne savions pas, par contre, c'est qu'Alexandra Larochelle – la même qui, de 11 à 15 ans, a publié une série fantastique de six tomes, dont plus de 100 000 exemplaires ont été vendus – possède au bout de sa plume une dose d'humour impressionnante et une habileté à décrire avec un ton mordant les émotions contradictoires d'une adolescente.

Par Josée-Anne Paradis

Elle a eu 21 ans cette année, vient de terminer un baccalauréat en communication profil publicitaire, a emménagé dans son tout premier appartement à Québec, a acquis sa première voiture, a été embauchée pour son premier « vrai » emploi et est en amour. Non, on ne parle pas de la narratrice, mais bien de l'auteure elle-même, pour qui 2015, où s'ajoute également la parution d'un roman, est clairement une grosse année!

Celle qui a derrière elle plusieurs entrevues données durant sa jeunesse (on parle de 200 participations, rien de moins!) en raison du succès de sa série « Au-delà de l'univers » est toute aise, volubile et posée pour nous parler de son nouveau roman. Un roman que personne n'attendait, pas même l'auteure : « Je ne pensais pas retourner à l'écriture de romans. Après le dernier tome, je voulais prendre un *break*. J'avais 14, 15 ans, et je voulais avoir la vie d'une fille de cet âge-là », explique-t-elle avant d'ajouter qu'elle a mis deux ans à écrire le tout. « Je l'écrivais à temps perdu, parce que je n'avais pas l'intention de le publier. »

Finalement, c'est chez Libre Expression que *Des papillons pis de la gravité* sera publié, et ce sont autant les adolescentes que les trentenaires qui pourront apprécier cette histoire d'une jeune fille qui cherche l'amour (entre quelques *frenchs* avec un rouquin, un pompier et un albinos), qui le trouve contre toute attente au creux des bras de son meilleur ami avant que tout dérape, et qui doit assister au mariage de son père avec sa nouvelle flamme – Love-Mei, qu'elle déteste – dans un camping nudiste lors d'un rassemblement hippie. Le tout, affublé du nom de Frédégonde : « *C'est ce qui arrive quand on a un père passionné d'histoire française et pas de mère pour calmer ses ardeurs historiques : on se retrouve avec un nom qui sonne un peu comme une gastro-entérite* », lit-on au début du roman.

Mais Fred, de son surnom résolument plus contemporain, est attachante comme tout, puisque, de ses propos à ses contradictions, de ses actions à ses émotions, elle est tout en crédibilité et en authenticité. Et pour cause : l'auteure s'est inspirée d'elle-même, non pas concernant les aventures décrites, mais concernant les émotions ressenties, pour créer son histoire : « Avec ce livre, c'est plus une mise à nue que pour les autres. Pas parce que c'est autobiographique, mais parce que c'est personnel sur le plan du ressenti. Forcément, c'est assez inspiré des choses que j'ai vécues

– première fois qu'on tombe amoureux, première peine d'amour. Mais aucun gars ne se reconnaîtra dans les personnages masculins. » Voilà donc pourquoi Larochelle évite les clichés, et ce, même concernant l'expérience du rassemblement hippie : oui, elle l'a vécu, mais un peu différemment, entre amis. Et comme Frédégonde, elle y a fait de belles rencontres.

Histoire de blogues

À la lecture de *Des papillons pis de la gravité*, on ne peut éviter de trouver des ressemblances avec certains romans comme la série « Le journal intime de Georgia Nicholson » (Gallimard) de Louise Rennison ou encore avec le roman *Coeur de shush* (Hurtubise), de Sarah-Maude Beauchesne, paru sensiblement à la même date l'an dernier. « Je n'ai pas lu ce roman, mais je connais bien le blogue de l'auteure, "Les fourchettes", explique celle qui avoue lire beaucoup de blogues, y trouvant entre leurs lignes l'inspiration et appréciant particulièrement leur ton et leur humour cru. Alexandra Larochelle note avoir particulièrement apprécié le style oral et poétique du roman de l'une des blogueuses de « Les populaires », Miléna Babin, dans *Les fantômes fument en cachette* (XYZ), et spécifie qu'elle tient bien haut dans son estime cette adresse Web. On ne s'étonne donc pas de découvrir que la jeune auteure tient elle aussi un blogue humoristique (il faut absolument aller y faire un tour pour se donner un avant-goût de *Des papillons pis de la gravité*) et on ne s'étonne pas non plus d'apprendre qu'elle souhaiterait partager son écriture mordante sous d'autres formes que le roman : « J'ai réalisé que j'aimerais vraiment écrire pour des humoristes ou des séries télé », explique celle qui, entre-temps, travaille déjà sur le deuxième – et probablement dernier – tome de sa nouvelle série.



DES PAPILLONS PIS DE LA GRAVITÉ

Libre Expression
184 p. | 19,95\$

© Michel Paquet

Il était une fois la guerre

Si certains affirment que la quantité d'œuvres littéraires, artistiques ou cinématographiques sur la Seconde Guerre mondiale relèvent d'une fascination malsaine, je suis plutôt de l'avis de ceux qui voient en ces œuvres un devoir de mémoire collectif. Comme parents, grands-parents ou enseignants, il est de notre obligation d'enseigner et de transmettre aux jeunes cette histoire dans toute son horreur afin de prévenir que de telles aberrations se reproduisent. Plusieurs récits, romans et albums se trouvent dans les rayons des librairies et des bibliothèques, mais j'attire aujourd'hui votre attention sur trois titres en particulier.

Par Pascale Brisson-Lessard, de la librairie Marie-Laura (Jonquière)



LE GARÇON EN PYJAMA RAYÉ

de John Boyne (trad. Catherine Gibert)
(Gallimard)

Dès 9 ans

Dans ce roman, Boyne raconte l'histoire de Bruno, jeune garçon allemand de 9 ans qui doit quitter Berlin avec sa famille pour Hoche-Vite (lire Auschwitz), où son père, promu commandant, doit s'occuper du camp.

Échappant à la surveillance de sa mère, Bruno part explorer les environs et se retrouve à la frontière du camp, où il fait la rencontre d'un prisonnier de son âge, Shmuel, avec qui il se lie d'amitié.

Dès sa parution, *Le garçon en pyjama rayé* connaît un succès indéniable, mais suscite aussi plusieurs critiques virulentes. Boyne a été accusé de mensonge et de profanation et son livre a été qualifié d'in vraisemblable. Comment donc expliquer son grand succès et pourquoi devrait-on le lire?

Malgré une prémisse de base problématique – aucun enfant de l'âge de Bruno ne travaillait à Auschwitz – et des événements improbables, le roman de Boyne présente un point de vue particulier sur les camps et la guerre, Bruno se trouvant à l'extérieur et allant même jusqu'à être jaloux de son ami qui est entouré d'autres enfants alors que lui est seul. C'est à ce moment qu'on comprend que le texte transmet toute la naïveté de l'enfance et, par le fait même, une grande leçon. Bruno ne saisit pas l'horreur qui est en train de se produire et ne comprend pas la gravité des paroles de son père lorsque ce dernier affirme, en faisant référence aux prisonniers, que «[c]es gens... ce ne sont pas des gens». Pour Bruno, Shmuel est un enfant comme les autres. Sa race et sa religion n'ont pas d'importance. Cette leçon d'égalité dans la différence, c'est ce qu'on doit retenir et transmettre de ce roman, quitte à expliquer aux jeunes lecteurs les différents éléments invraisemblables pour qu'ils puissent avoir une vision plus réaliste de ce qu'était Auschwitz.

CE QU'ILS N'ONT PAS PU NOUS PRENDRE

de Ruta Sepetys (trad. Bee Formentelli)
(Gallimard)

Dès 14 ans

Dans son roman, Sepetys nous transporte en Lituanie où Lina, jeune artiste, et sa famille sont arrêtées le 14 juin 1941 par le NKVD, la police stalinienne. S'ensuit alors un très long voyage en train vers les camps de travail de Sibérie.

Ce roman, écrit à la première personne, prend des airs de témoignage. Le cadre historique est le seul élément qui l'attache au réel, le reste étant purement fictionnel, mais pouvant représenter ce que tant de familles ont subi sous le règne de Staline. *Ce qu'ils n'ont pas pu nous prendre* présente un côté souvent oublié de la guerre. S'il est souvent question d'Auschwitz, de Dachau et des autres camps allemands, les camps sibériens, qui se sont poursuivis au-delà de la Seconde Guerre mondiale, sont plus souvent occultés. C'est ce qui rend le roman de Sepetys aussi intéressant. Il montre à la fois l'horreur et la brutalité de la déportation et du travail dans les camps, mais enseigne l'histoire lituanienne et la dureté du gouvernement stalinien.



MAX

de Sarah Cohen-Scali
(Gallimard)

Dès 15 ans

Enfin, *Max*, ce roman maintes fois primé, présente un aspect tout autre que celui des camps de concentration. Il y est question du programme Lebensborn, instauré par Himmler en 1935, qui avait comme but de créer de parfaits représentants de la race aryenne grâce à la sélection et à l'accouplement d'un homme et d'une femme aux caractéristiques physiques idéales. Max est l'un des enfants issu du programme en question. Dès les premiers mots, et ce, même s'il n'est pas encore né, le garçon a déjà en lui toute la violence de l'idéologie nazie. Le roman de Cohen-Scali montre à quel point le conditionnement mental peut jouer pour beaucoup dans des drames tels que celui de la Seconde Guerre mondiale. Max a tout simplement été gavé de l'idéologie nazie avant même sa naissance. En conséquence, il apparaît normal que les valeurs de cette idéologie soient aussi ancrées en lui, même si cela n'excuse aucunement toutes les horreurs qui se sont produites.

Ainsi, il est donc possible de transmettre à nos jeunes l'histoire et les horreurs de la Seconde Guerre mondiale, à l'aide de points de vue variés qui vont du simple observateur au soldat allemand. Mais si ces romans s'adressent avant tout à un jeune lectorat, les adultes sauront y trouver leur compte et en tirer, eux aussi, leurs propres enseignements qu'ils pourront partager avec leurs enfants, petits-enfants et élèves.

ENTRE PARENTHÈSES

UN LIVRE-ÉVÉNEMENT À NE PAS MANQUER!

C'est dans un bien audacieux contexte qu'a été écrit et produit le livre *Sur les traces de Champlain*. Parrainé par l'organisme L'écriture en mouvement, le projet de faire un livre écrit par vingt-quatre auteurs différents, et ce, en moins de vingt-quatre heures, relève en effet du jamais vu! C'est à bord d'un train entre Halifax et Toronto que Samuel Archibald, Naomi Fontaine, Bertrand Gervais, Rodney Saint-Éloi – et vingt autres écrivains franco-ontariens, acadiens et français – ont bâti le 23 octobre dernier une œuvre de fiction en vingt-quatre tableaux au sujet de Samuel de Champlain. Le résultat de cette collaboration culturelle extraordinaire était d'ailleurs prêt à être imprimé à la sortie de la locomotive. Toute l'équipe de production était donc à bord! Il faudra cela dit attendre quelques jours supplémentaires pour se procurer ce roman-expérience, car l'édition régulière doit paraître chez Prise de parole un peu avant le Salon du livre de Montréal. Pour patienter, vous pouvez visiter le site www.ecriture-en-mouvement.com afin de découvrir les dessous de ces «24 heures du roman».



LA REVANCHE DE LA TABLE DE CHEVET

À la rédaction, il nous arrive de découvrir des petits trésors de lecture sur le tard. Ces livres, qui ont accumulé injustement la poussière au coin du lit, méritent de prendre leur revanche.

AU PAYS DE NOS INEPTIES

«Nous avons ri et, à ce moment précis, dans l'écho mourant de nos rires, j'ai été surpris de me voir acquiescer à des propos qui, il y a quelques années à peine, m'auraient dégoûté.» Voilà le constat que fait le narrateur du court roman *Terre des cons* paru en 2012: il est lui-même devenu con. La bêtise humaine s'échelonne peut-être à différents degrés, mais elle n'épargne personne, rappelle avec son délicieux cynisme l'auteur de *La nageuse au milieu du lac*. Dans un monologue, duquel émane une certaine urgence de dire, si ce n'est de médire, le narrateur – alter ego de Patrick Nicol – nous ouvre toutes grandes les portes de l'autocritique. Ce roman est un petit brûlot à déguster, aussi longtemps que survivront les cons.



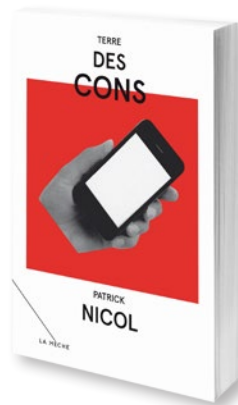
FAITES L'ÉCOLE DE CUISINE ITALIENNE... À LA MAISON!

Les éditions Phaidon, qui publie la prestigieuse collection «La cuillère d'argent», viennent de faire paraître – en petit format et à prix doux – les grands classiques de la cuisine italienne. Que maîtrisent tout particulièrement nos amis de la péninsule méditerranéenne? Les *Pâtes*, les *Pizzas* et les *Desserts*, bien sûr! La grande force de ces trois livres réside dans le fait qu'ils présentent essentiellement les bases. Loin d'être fades, les recettes classiques présentées sont de véritables leçons de simplicité et de saveurs. Vous y retrouverez d'authentiques recettes de ravioli, de lasagne, de focaccia, de calzone, de crostata, de biscotti... de quoi saliver longtemps en rêvant à ce pays qui maîtrise l'art de la *bella vita*.



LEÇONS D'ÉCONOMIE ACCESSIBLES À TOUS

On aurait tort de croire que l'économie est une science réservée aux spécialistes des formules compliquées. Après tout, l'économie touche chacun d'entre nous au quotidien. Il est donc plus que pertinent de se pencher sur les rouages et les répercussions des mécanismes économiques qui ont cours, particulièrement au Québec. C'est ce que fait à merveille Jean-Claude Cloutier dans *L'économie démythifiée* (GID). Dans un langage habilement vulgarisé, l'auteur s'attaque à plusieurs questions fondamentales dans le but d'amener les lecteurs à réfléchir ultimement aux idéologies qui teintent les discours économiques ambiants. Un peu dans le même esprit, Ianik Marzil décortique lui aussi le discours politique dans *Le passager clandestin. Métaphores et lieux communs de l'économie* (Somme toute). À son tour, il tente de réinsérer le commun des mortels dans le débat économique, en s'attaquant tout particulièrement aux expressions courantes (la main invisible, les humeurs du marché...) qui donnent l'impression aux gens qu'ils n'ont pas d'emprise sur cette mystérieuse entité qu'est l'économie. Deux ouvrages, accessibles et fort intéressants, à lire le plus rapidement possible.



TERRE DES CONS
Patrick Nicol
(La mèche)

Les 4 saisons de Pépé Camisole

une série écrite par **Pierre Desrochers** et illustrée par **Julien Paré-Sorel**



Soulières éditeur
soulieresediteur.com



Collection **Chat de gouttière** / pour les 9 ans et plus / 9,95 \$ ch.

LAURENT THEILLET

La poésie, ou comment mettre de l'ordre dans le chaos

Français d'origine, Laurent Theillet roule sa bosse au Québec depuis dix ans. Auteur d'albums et de romans pour la jeunesse, il vient tout juste de faire paraître un récit poétique, son premier, publié dans une collection pour les adolescents chez Boréal. *Les poèmes ne me font pas peur* est un texte nourri d'images fortes dans lequel une jeune fille interroge le monde qui l'entoure et tente de trouver sa place dans le chaos. Voici une plongée au cœur de cette écriture lumineuse.

Par Marie Fradette

« Si on me demandait de résumer le livre en une phrase, je dirais que c'est en fait une tentative d'hymne à la vie. » Pour Theillet, la vie reste quelque chose d'extraordinaire que l'on a tendance à oublier à l'âge adulte. Et c'est ce qu'il s'emploie à mettre en scène à travers cette adolescente déboussolée : « Je pense avoir écrit simplement l'histoire d'une jeune fille aux prises avec des questions essentielles, les questions que nous nous posons tous : qu'est-ce que naître? Vivre? Aimer? Et par là même, qu'est-ce que mourir? Mais également : le bonheur, finalement, qu'est-ce que c'est? En bref : quelle est donc cette chose inouïe – être un humain sur la terre? Évidemment, les réponses sont la plupart du temps incomplètes, voire hors de portée, mais le simple fait de se poser ces questions nous permet d'avancer, de cheminer, de « venir effleurer le bord du mystère », comme pourrait le dire mon héroïne! »

Ce n'est pas anodin, d'ailleurs, si Theillet utilise une avenue poétique pour présenter cet hymne. Bien sûr, c'est un genre qui l'intéresse, mais il s'en sert pour « défendre les mots ». « Pour les jeunes, explique-t-il, la poésie rebute souvent, elle est ennuyeuse, difficile d'accès... les poèmes font peur! Mais il faut savoir une chose : mon livre n'est pas du tout un recueil de poèmes, mon texte est un récit poétique, le journal d'une jeune fille qui aime la poésie. Ce que j'ai tenté de faire, c'est d'allier poésie contemporaine et narration. Le style poétique : oui, MAIS par-dessus tout, préserver le côté captivant d'un roman. Signifier non seulement aux jeunes, mais également

aux adultes (à qui mon livre s'adresse aussi) que la poésie n'est pas quelque chose d'ennuyeux, d'hermétique : la poésie est simplement une manière de vivre sa création et son rapport à la lecture. C'est-à-dire : tenter de laisser la plus grande place à l'émotion, à la puissance pure des mots. »

La forme au service du personnage

Grâce à cette forme hybride, on entre facilement dans l'univers de cette jeune fille « dont le crâne est un placard en vrac ». L'écriture très imagée, la narration et même la ponctuation contribuent à donner du sens. Par exemple, l'héroïne, qui exprime son amour des mots, « *déteste leurs virgules/[qui] ressemblent trop à des erreurs/des dérapages/des ailes d'oiseaux amputés* ». On ne verra donc aucune trace de virgule tout au long du récit, sauf à deux endroits. Au début, d'abord, dans un poème écrit alors qu'elle était enfant, puis à la toute fin. On sait que les virgules sont une pause dans la lecture, elles permettent de mettre de l'ordre dans un texte, d'encadrer une idée, par exemple. Le fait qu'il n'y en ait pas du tout, contrairement aux points d'interrogation qui pullulent, renvoie à ce manque d'ordre : « C'est une manière pour l'héroïne de ne pas s'arrêter. Il y a là un lien direct avec les ailes coupées. » Pour Theillet, le fait qu'elle établit une analogie entre cette ponctuation et les ailes amputées symbolise cette absence de liberté. C'est pourquoi, discrète, la deuxième virgule apparaît à la toute dernière page du récit, dans un ultime poème délesté de point d'interrogation : « *Naître/Sentir/Grandir/Aimer/Vivre/*



Mourir/est une route ouverte, un regard tout autour. » La virgule revient, là, comme une aile d'oiseau déployée, une bouffée d'air lui permettant de continuer.

Les métaphores qui émanent du texte contribuent tout autant que la forme à préciser les contours de l'héroïne. Le mot «boussole», par exemple, revient fréquemment pour mettre en lumière l'état de la protagoniste : *«Je me sens comme avant [...] une fillette minuscule/un soleil rabougri/en manque de boussole»*. Puis, comme cette virgule qui permet de reprendre son souffle, la *«vieille boussole égarée perdue il y a des siècles»* est également retrouvée à la toute fin, cette *«vieille amie d'enfance [qui] indique encore le nord [et lui permet], de rentrer [chez elle]»*. Une boucle se referme et l'espoir revit. C'est important cette fin heureuse pour Theillet : *«J'espère tout le temps, même quand ça ne va pas. Je n'aime pas les œuvres qui montrent juste le côté noir. Moi, je veux montrer les deux faces, ombre et lumière. Aller chercher la beauté dans sa vie, ça, c'est important.»*

*Je vous le dis comme
ça juré promis craché
celui qui n'a pas peur des poèmes
n'a peur de rien.*
(Extrait)

Une écriture photographique

Ce jeu entre l'ombre et la lumière, l'auteur de *Minus Circus* peut difficilement s'en distancer. Amoureux de la photographie, de cinéma, il avoue que son écriture est bien liée à ce monde de l'image dans lequel les formes, les contrastes importent beaucoup. L'héroïne de son roman adore prendre des clichés : *«Dans la ruelle cafardeuse/deux yeux d'or/un chat m'observe [...] les flocons de neige se laissent dériver/chabotent en suivant le vent/le chat repart en trotinant/une ombre joyeuse sur la neige neuve.»* Elle devient ainsi, comme le dit bien l'auteur, «la narratrice d'un road movie à vélo. On voit à travers ses yeux à elle. D'ailleurs, ce n'est pas les mots qui comptent quand j'écris, mais ce qu'ils montrent». Tout comme la photographie, l'écriture de Theillet est lumineuse; elle cherche à capter des instants, croquer des parcelles de réel et les faire vivre.

Si Laurent Theillet espère, comme tous les auteurs, que son livre soit lu par beaucoup de lecteurs, il souhaite surtout qu'il soit aimé, «qu'il soit pris comme quelque chose de pur et d'innocent puisque ce n'est pas un livre calculé. Il a existé de lui-même, il est venu en fait comme un poème». Si ce récit s'est imposé dans la carrière de l'auteur, c'est à notre plus grand plaisir. Il s'agit là d'une œuvre puissante, savamment construite, écrite avec beaucoup de sensibilité et qui saura assurément réconcilier bien des gens avec la poésie.

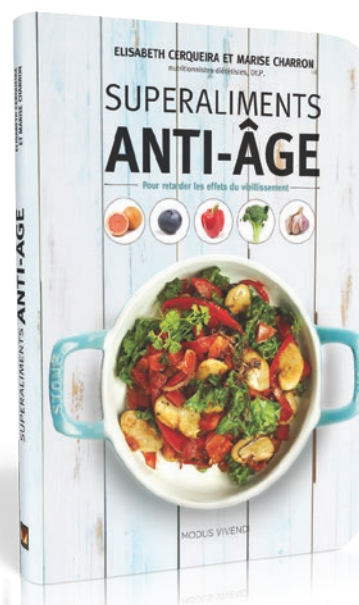


**LES POÈMES NE
ME FONT PAS PEUR**
Boréal
120 p. | 13,95\$



LA COLLECTION SUPERALIMENTS pour répondre à vos besoins !

**Marise Charron
et Elisabeth Cerqueira**
Nutritionnistes-diététistes, Dt.P.
www.nutrisimple.com



En librairie dès maintenant
24,95\$



**MODUS
VIVENDI**
**GROUPE
MODUS**
www.groupemodus.com

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



MÉFIEZ-VOUS DE CEUX QUI N'AIMENT PAS LES CHATS. GANGSTER (T. 1)
Johanne Mercier et Denis Goulet
FouLire, 98 p., 10,95\$

Gangster fait la loi dans la ruelle. Du moins... c'est ce que ce gros matou, un peu imbu de lui-même, parfois paresseux mais fort attachant, se fait croire. Cette nouvelle série a tout pour déclencher les fous rires, et les superbes illustrations de Goulet, très nombreuses, ajoutent l'hilarité nécessaire au récit rebondissant. *Dès 9 ans*



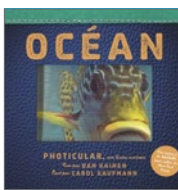
LA VÉRITABLE HISTOIRE DE NOËL ET NOÉ
Bouton, Espoir en canne
32 p., 13,95\$

Vous le saviez, vous, que Noël et Noé sont d'anciens voisins? Alors que l'un de ces deux barbus travaillait à son arche, le second personnage hirsute préparait des cadeaux pour tous les enfants du monde. Mais, un beau matin, ils se trompent d'atelier... Ce premier album de Bouton, assurément loufoque, fera rire petits et grands! *Dès 5 ans*



LE CHAT ET LE GONDOLIER (AVEC CD)
Suzanne De Serres et Enzo Planète rebelle, 48 p., 21,95\$

Découvrir Venise, au XVII^e siècle, en compagnie de Gelato, le chat qui joue de la tambourine, pourquoi pas? Alors que le félin, chantant son amour de la crème glacée, cherche son amie, il parcourra la ville, de la Piazza San Marco au Carnaval. Exotiques et entraînant, les chansons du CD raviront les lecteurs de ce conte musical réussi. *Dès 5 ans*



Océan
Dan Kainen et Carol Kaufmann
Presses Aventure, 24 p., 29,95\$

La technologie « Photicular » nous avait émerveillés dans *Safari*: la voilà de retour pour nous faire découvrir la vie aquatique. Au fil des images qui prennent vie sous nos yeux, nous apprenons que les méduses n'ont aucun prédateur, d'où la pieuvre Dumbo tient son nom, ce qu'est le cannibalisme intra-utérin des requins et ce que l'hippocampe a de particulier. Wow! *Dès 4 ans*



FÉE FOUGÈRE ET MILO MULOT
Lucie Bergeron, Dominique et compagnie, 112 p., 9,95\$

L'originalité qui pousse ce roman féérique à se démarquer est son ton. Un ton hautement badin accompagné de répétitions lexicales qui rendent la lecture entraînant. Mais l'histoire est également bien charmante : la petite fée Fougère qui s'occupe des formules magiques pour tout le village rencontra un charmant Monsieur Mulot... *Dès 9 ans*

Les libraires CRAQUENT



TCHI À L'ÉCOLE

Neil Gaiman et Adam Rex, Albin Michel
36 p., 14,95\$



Tchi est inquiet ce matin, car il doit aller à l'école pour la première fois. Ses parents ont beau l'encourager, mais ça ne le rassure pas beaucoup. À l'école, la maîtresse invite chaque élève à se présenter: chaque enfant, tour à tour, explique ce qu'il sait faire, mais Tchi ne dit rien. Les élèves

auront une grosse surprise lorsqu'ils apprendront enfin ce que Tchi, lui, peut faire. Les deux forces de ce livre sont sans aucun doute la maîtrise que possède Neil Gaiman à scénariser son histoire, installant lentement le momentum pour nous livrer un punch grandiose, ainsi que le dessin magnifique d'Adam Rex qui peint ses animaux avec beaucoup de dynamisme et des couleurs vibrantes. Ce livre s'adresse bien sûr aux tout-petits qui commencent l'école, mais ne vous privez pas de cette histoire pour autant: elle fera une magnifique lecture avant le dodo. *Dès 3 ans*

Anne Gosselin Pantoute (Québec)

OMS EN SÉRIE

Stefan Wul, Castelmor, 186 p., 9,95\$

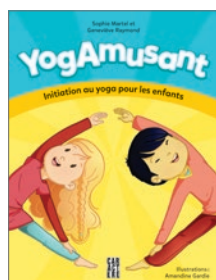


Vous êtes amateur de science-fiction et vous ne connaissez pas encore Stefan Wul? C'est l'occasion de vous y mettre! Ou d'initier quelqu'un d'autre. Ou de l'introduire à une nouvelle génération! En effet, Castelmor propose, pour les jeunes à partir de 11 ans, *Oms en série*. Paru en 1957 et adapté au cinéma

sous le titre *La planète sauvage* dans les années 70, le roman nous offre l'histoire de l'asservissement de l'humanité par une race de géants extraterrestres ainsi que la révolte qui s'ensuivra. Des thèmes plutôt avant-gardistes sont abordés, tels que l'utilisation du corps humain comme source d'énergie électrique ou l'écoulement relatif du temps. Ce roman est aussi disponible dans *L'intégrale (t.2)* de Stefan Wul, chez Bragelone. *Dès 11 ans*

Thierry Parrot Pantoute (Québec)

(ENTRE PARENTHÈSES)



LE YOGA : UN BEL HÉRITAGE À TRANSMETTRE

L'étymologie du mot « yoga » vient de la racine sanskrite « jug » qui signifie relier, joindre. Une pratique régulière du yoga permet donc d'unir le corps, le cœur et l'esprit de manière à favoriser l'harmonie et la confiance. Bref, toutes choses que nous voudrions bien transmettre à notre progéniture. De façon créative, *YogAmusant. Initiation au yoga pour les enfants* de Sophie Martel et Geneviève Raymond, aux éditions Caractère, propose des exercices qui se déclinent selon les quatre saisons. Chacune des postures, à exécuter seul ou en groupe, est illustrée et expliquée avec des mots clairs. Le livre prend la forme d'un chevalet très pratique où souffle et visualisation sont approuvés avec simplicité. Pour de petits êtres libres et conscients en devenir.

LAISSE-MOI T'EXPLIQUER... LA DYSPRAXIE

Julie Philippon, Midi trente, 48 p., 19,95\$



Empreint d'une atmosphère stimulante, ce livre validé par des spécialistes apporte des réponses détaillées et accessibles aux questions des enfants sur la dyspraxie, un handicap invisible touchant les habiletés motrices avec atteinte possible de la parole. Camille nous invite dans

son monde pas si différent de celui des autres et nous confie ses impressions, ses rêves, son quotidien. Elle permet de mettre des mots sur un ressenti parfois difficile à verbaliser. Regorgeant d'astuces pour s'adapter en plus de ressources pour les adultes et les enfants, ce titre qui s'ajoute à la fameuse collection « Laisse-moi t'expliquer » est un allié de choix pour célébrer la persévérance et la fierté de soi, à l'école comme à la maison. *Dès 6 ans*

Martine Laventure Alire (Longueuil)

LE CIEL EST PARTOUT

Jandy Nelson (trad. Nathalie Peronny)
Gallimard, 416 p., 13,95\$



Une jeune fille vient de perdre sa sœur aînée, la personne la plus importante de sa vie. Ce deuil l'oblige à faire face à l'existence sans le soutien de cette moitié d'elle-même. Elle doit apprendre à respirer sans elle, à penser sans elle, bref, à devenir une personne à part entière malgré la perte. Page après page, nous ressentons sa peine, nous assistons à ses effondrements,

mais également à de surprenants rebondissements qui la mènent sur le chemin de découvertes de soi et des autres, ainsi que vers un amour puissant et profond. C'est un hymne à la vie, à sa continuité et aux forces insoupçonnées qui nous habitent et nous permettent de faire face aux plus grandes épreuves. Cette histoire donne le courage nécessaire pour comprendre qu'il faut profiter de ce qui nous avons de plus précieux: la vie. *Dès 13 ans*

Louise Poulin Carcajou (Rosemère)



C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

Quand les enfants donnent des leçons

À ce qu'on dit, on a souvent besoin d'un plus petit que soi. Avec leur admirable innocence et leur imagination féconde, les enfants ont beaucoup à nous apprendre, nous les adultes qui croyons tout savoir, nous les adultes qui nous fions trop fréquemment à notre raison, nous les adultes qui souhaitons tout contrôler. Alors que ce sont généralement les adultes qui enseignent aux enfants, voici deux histoires dans lesquelles les rôles sont (heureusement) inversés.

Enseigner la rêverie

Enfant, avez-vous déjà éprouvé un certain bonheur à vous retrouver seul dans les toilettes de l'école alors que tous les autres élèves étaient en classe? Pour ma part, ce moment passé en solitaire dans cet espace habituellement abondamment occupé lors de la récréation était synonyme de liberté. Dans le silence de la pièce, je rêvassais tout en ayant l'impression de voler du temps à l'enseignement avec un grand E. André Marois, qui nous a offert le succulent *Voleur de sandwiches* (La Pastèque), exploite avec brio ce thème dans l'album tout aussi délicieux, *Aux toilettes*. Ainsi, par un beau lundi matin, Julie demande à son enseignant Francis si elle peut aller à la salle de bain. Elle en revient en riant aux larmes. Lorsque Francis s'informe si elle va bien, elle répond qu'elle a vu un très vieux film avec Louis de Funès. Puis, c'est au tour Thomas de vouloir aller aux toilettes. À son retour en classe, il a des miettes de frites sur lui. Anne-Charlotte insiste pour aller aux toilettes à son tour et revient avec de nouveaux vêtements. Les uns après les autres, tous les élèves de la classe se rendent aux toilettes et en reviennent transformés, au grand désarroi de Francis qui ne comprend rien. Lorsque la cloche de la récréation sonne enfin, l'enseignant court aux toilettes. Il doit en avoir le cœur net. Assis dans un cabinet, il attend. Mais rien ne se passe. Puis il ferme les yeux, une toute petite seconde. Et là, la magie opère! Pour illustrer ce texte qui nous replonge directement dans les odeurs de l'école, l'éditeur a choisi le talentueux Pierre Pratt. Ses couleurs grasses et ses lignes dynamiques se marient à merveille à cette histoire un peu folle où la rêverie est à l'honneur. Gageons qu'après avoir lu cet album, les enfants seront nombreux à vouloir aller faire un petit tour aux toilettes...

Enseigner le réconfort

L'auteure Lou Beachesne a également mis en scène des enfants qui apprennent un petit quelque chose aux adultes dans l'album *La guerre des sucres*. Dans cette histoire, une petite princesse a constamment une suce à la bouche, au grand dam de son père le roi qui affirme qu'elle n'est plus un bébé, que les sucres déforment les dents et qu'il ne comprend rien quand elle parle avec une tétine dans la bouche. Le jour où il glisse sur une suce et qu'une vilaine bosse apparaît sur son nez, le roi se met en colère et s'emporte: «Ça suffit, j'en ai assez! s'écrie-t-il. À partir de maintenant, les sucres sont interdites au château et dans tout le royaume!» Alors que les soldats font le tour des maisons pour confisquer toutes les sucres, la femme de ménage passe au peigne fin le château. Mais elle prend soin de conserver une suce qu'elle remet à la petite princesse. Après avoir passé la nuit à pleurer et à crier, les enfants se révoltent et sortent dans la rue. Armés de toutous, doudous, hochets, casseroles et biberons, ils envahissent le château et y sèment la pagaille. À bout de nerfs et découragé, le roi se laisse tomber



© Caroline Hamel / La Bagnole

sur son trône et se met à pleurer. Pour lui clouer le bec, la petite princesse lui met la seule suce disponible de tout le royaume dans la bouche et lui dit: «Parfois une suce, ça fait du bien, papa.» Pour donner vie au texte fort rigolo de l'auteure, l'illustratrice Caroline Hamel a situé l'histoire en plein hiver. Je ne sais si c'était intentionnel, mais j'y ai vu un joli clin d'œil au célèbre film *La guerre des tuques*. Les personnages dessinés par l'artiste sont sympathiques et attachants, et la joie règne lorsque les enfants envahissent le château; il faut les voir briser des vases, se balancer sur les chandeliers suspendus et se battre avec des coussins. Une belle leçon de lâcher-prise!

* * *

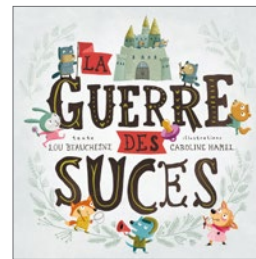
Le livre, mon ami

Je suis une amoureuse des livres pour enfants et si vous lisez cette chronique, c'est sans doute parce que vous éprouvez le même sentiment que moi devant les ouvrages destinés aux petits. Nous le savons, le livre est en péril, du moins son industrie. Pourquoi mentionnai-je ce fait? Parce que l'album *La jaquette* m'a interpellée. Le personnage Bouquin est un livre qui a tout pour être heureux. Il est solide, bien fait, il raconte une belle histoire et il contient de jolies images. Assis sur une tablette dans une librairie, à côté de livres qui ont reçu une étoile ou qui ont été classés n° 1, il attend qu'un enfant le découvre et entre dans son monde. Il rêve d'être aimé et choyé. Un jour, une jeune fille choisit enfin Bouquin, mais il doit rivaliser avec le chien Pouding, que la fillette aime autant que Bouquin. Mais quand Pouding éclabousse de boue le beau Bouquin, la fillette se fâche et gronde son animal de compagnie. Le lendemain matin, elle crée une jolie jaquette pour recouvrir Bouquin. «Un cadeau spécial pour un ami très spécial!» Alors voilà, moi j'ai plein d'amis aussi précieux que Bouquin et je compte bien continuer à vous les présenter!



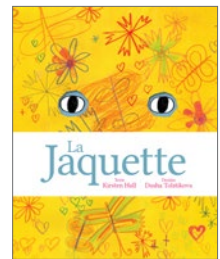
AUX TOILETTES

André Marois
et Pierre Pratt
Druide
32 p. | 19,95\$



LA GUERRE DES SUCES

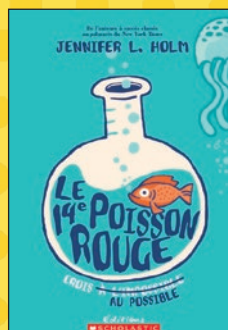
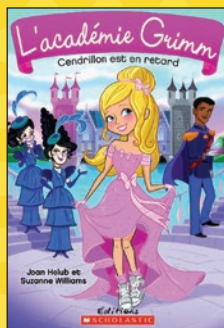
Lou Beachesne et
Caroline Hamel
La Bagnole
24 p. | 18,95\$



LA JAQUETTE

Kristen Hall et
Dasha Tolstikova
La Pastèque
40 p. | 19,95\$

Les 10



 **SCHOLASTIC**
ouvre le monde à l'infini

Les libraires CRAQUENT

LA JAQUETTE

Kristen Hall et Dasha Tolstikova, La Pastèque, 40 p., 19,95\$



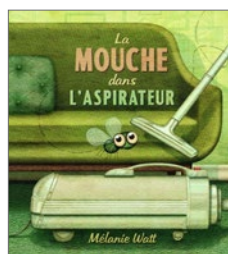
Bouquin est chéri par sa jeune propriétaire qui se délecte des aventures desquelles il foisonne. Cependant, il a un rival de taille, Pouding le chien, qui est bien plus folichon que lui. Le jour où Pouding s'en prend à Bouquin à coups de griffes et de taches de boue, la fillette est bien en peine. Avec une bonne dose d'enthousiasme et de créativité, elle réussit de manière ingénieuse à refaire une beauté à Bouquin : du papier et des crayons de couleurs vives suffisent pour lui fabriquer une chouette jaquette qui a pour effet de resserrer les liens entre la protagoniste et son livre adoré. On aime : le graphisme ludique,

l'unicité de l'histoire et l'ajout d'instructions pour inciter le jeune lecteur à créer ses propres jaquettes. Dès 3 ans

Kirha Garneau Du soleil (Ottawa)

LA MOUCHE DANS L'ASPIRATEUR

Mélanie Watt, Scholastic, 96 p., 24,99\$



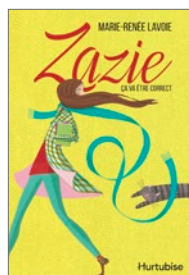
Le sujet abordé dans ce nouvel album de Mélanie Watt est sérieux et délicat. Inspirée du modèle des phases du deuil tel qu'introduit par la psychiatre Elizabeth Kübler-Ross, l'histoire met en situation une mouche avalée par un aspirateur. La vie du petit insecte bascule et sonne le début d'un cycle nouveau au terme de cette expérience bouleversante. La créatrice à l'imaginaire débordant, toujours proche des préoccupations des enfants, propose un univers riche et propice à la réflexion et à la discussion, et elle ne manque pas de faire appel à notre sens de l'observation! Avec une

approche plus philosophique, elle cerne bien la palette d'émotions ressenties à la perte d'un être cher. Le tout en économie de mots, avec de superbes illustrations de style années 50. Dès 7 ans

Véronique Grondin Du Centre (Ottawa)

ÇA VA ÊTRE CORRECT. ZAZIE (T. 1)

Marie-Renée Lavoie, Hurtubise, 232 p., 12,95\$



Zazie, 13 ans, déteste être l'aînée d'une fratrie de cinq enfants, se désole de ne pas posséder de cellulaire et revendique le droit de ne pas aimer le brocoli. C'est aussi une ado consciente de ses limites, qui sait reconnaître les bons côtés d'une famille nombreuse et qui apprécie le temps passé à faire la lecture aux personnes âgées du centre d'hébergement près de chez elle. Roman ado oblige, il est bien sûr ici question de meilleure amie, de premier coup de foudre, de petits et gros drames du quotidien et de vie de famille, le tout distillé avec tendresse et intelligence. Marie-Renée Lavoie, riche de sa plume si fine et si fluide, signe un joyeux roman captivant, aux réflexions justes et

rafraîchissantes. Et j'ai beaucoup rigolé! Vivement la suite! Dès 11 ans

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

LA BANDE DES QUATRE

Alain M. Bergeron, François Gravel, Martine Latulippe et Johanne Mercier (textes), Elise Gravel (illustrations), FouLire, 336 p., 15,95\$



Avouons d'abord que l'intérêt suscité par la publication de ce livre tient du fait que les quatre personnes qui le signent sont des sommités dans le milieu. Ajoutez à cela la collaboration d'une illustratrice à la feuille de route non moins impressionnante. Ces conditions gagnantes réunies (le degré d'objectivité de la librairie en ayant pris un coup), le jeune lecteur devra s'attendre à être charmé. Un soir d'été, en camp de vacances, une amitié à toute épreuve se forme entre Ringo, Spatule, Coccinelle et Pinotte. Séparés à la fin de la belle saison, les amis devront troquer leurs nombreuses aventures pour le quotidien. Le procédé d'écriture, qui consiste en des échanges de courriels, donne un rythme original à l'histoire. Humour, rebondissements et confidences au menu! Dès 10 ans

Véronique Grondin Du Centre (Ottawa)



UNE JEUNESSE AU MOYEN-ORIENT. L'ARABE DU FUTUR (T. 2)

Riad Sattouf, Allary éditions, 158 p., 39,95\$



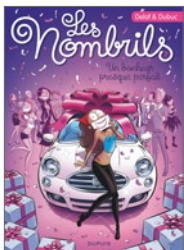
Le deuxième tome de «L'Arabe du futur» se concentre sur les années 1984 et 1985, celles où le jeune Riad, maintenant grand frère, entre à l'école syrienne. Finis les voyages autour de la planète, de la France à l'Orient. Cette suite se passe presque en entier dans la Syrie d'Hafez al-Assad, le père de Bachar. On est une fois de plus dépaycé, complètement

étranger à cette Syrie qui se veut moderne, mais qui est coincée, à bien des égards, dans des usages d'un autre siècle. On s'enfoncé ainsi dans ce monde dur et difficile à comprendre pour notre narrateur, le jeune Riad. Le dessin évoque encore cette simplicité enfantine, même s'il illustre parfois une réalité plus que sordide. Très réussi!

Jean-Philip Guy Du soleil (Ottawa)

UN BONHEUR PRESQUE PARFAIT. LES NOMBRILS (T. 7)

Delaf et Dubuc, Dupuis, 48 p., 17,95\$



Nous étions plusieurs à attendre la suite des aventures des «Nombriels», le dernier album nous ayant laissés sur une finale accrocheuse. Dans le septième tome, nos héroïnes semblent filer le parfait bonheur. Karine et son groupe de musique vont signer un contrat de disque, Vicky a finalement toute l'attention de ses parents et Jenny est courtisée

par deux petits copains! Mais les apparences seraient-elles trompeuses? Avec cet album, les auteurs Dubuc et Delaf nous font découvrir la sensibilité de leurs personnages derrière leur image désinvolte. Les éditions Dupuis ont vu juste en publiant cette bande dessinée exceptionnelle dont les personnages, en plus d'être drôles, évoluent d'un album à l'autre. Un bonheur de lecture pour les jeunes et moins jeunes!

Renée Richard A à Z (Baie-Comeau)

LE DERNIER DES CINQ TRÉSORS. LES CARNETS DE CERISE (T. 3)

Joris Chamblain et Aurélie Neyret
Soleil, 88 p., 24,95\$



Dans les yeux de Cerise brille la vivacité d'esprit nécessaire pour lever le voile sur des mystères irrésolus afin de permettre à la vie de mieux s'épanouir. Après la réfection d'un zoo pétrifié et le décryptage de lettres anciennes, l'aventure continue et la voici à la poursuite des mémoires d'une

artisane relieuse fragilisée par les blessures de son passé. Cette quête des propriétaires de livres oubliés conduira à des retrouvailles insoupçonnées et enflammera l'ardeur de la curiosité de la jeune aventureuse en plus de trouver une résonance au sein de son propre passé. Toujours aussi sublimement mis en images, ces carnets s'avèrent de véritables trésors à découvrir. Dès 9 ans

Martine Laventure Alire (Longueuil)

LES DRAGOUILLES. COMPLÈTEMENT BD (T. 1)

Maxim Cyr et Katherine Gottot
Éditions Michel Quintin, 48 p., 17,95\$



Une fois de plus, le duo Cyr-Gottot nous faire rire aux éclats! Ces mignonnes petites créatures mi-patate, mi-dragon font des jeux de mots et des tournures de phrase qui nous font sourire du début à la fin... surtout qu'elles ont toutes une personnalité bien spéciale! La version BD, qui regroupe les meilleurs gags du

premier tome de la série originale, a conquis mes yeux par son graphisme magnifique et a su me ravir par sa simplicité et son imagination. Dès 7 ans

Geneviève Dumont A à Z (Baie-Comeau)

WHITEHORSE (T. 1)

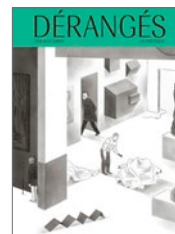
Samuel Cantin, Pow Pow
200 p., 24,95\$



Avec un style qu'il affirme avec brio et qu'on découvrirait déjà dans *Vil et misérable*, Samuel Cantin se lance dans de nouvelles envolées verbales, ne lésinant pas sur l'hystérie de ses personnages et l'incongruité des situations dans lesquelles ils se retrouvent. Un vrai régal d'humour bizarroïde qui aura, oh bonheur!, une suite.

DÉRANGÉS

Violaine Leroy, La Pastèque
312 p., 36,95\$



«C'est une œuvre d'art.» L'essence même de cet album repose dans ces quelques mots. C'est à la fois dense et fluide, lourd et volatil. C'est

dérangeant et dérangé. Mais par-dessus tout, c'est puissant et touchant. L'illustratrice française, qui a signé sa première BD en 2008 avec *La rue des autres*, fait un grand bond en avant.

AVANT L'APOCALYPSE

Réal Godbout et Adèle Godbout-Bourget, Mécanique générale, 80 p., 19,95\$



Le dessin précis et foisonnant de Réal Godbout ne pouvait que servir à la perfection ce portrait de société à la fois préhistorique et contemporain. Avec sa fille, le bédéiste a créé un univers où les dinosaures ont une apparence humaine et déambulent avec caractère dans les villes du début du XX^e siècle. Présenté sous forme de tableaux, cet album est riche de réflexions sur le monde.

LA DAME DE DAMAS

Jean-Pierre Filiu et Cyrille Pomès
Futuropolis, 104 p., 33,95\$



Ce roman graphique est un poème rageur d'une incroyable puissance narrative qui, malgré un dessin un peu rapide, nous fait l'effet d'une bombe. En 2010, alors que le printemps s'installe dans plusieurs pays arabes, la Syrie maintient son régime répressif... faisant des victimes par milliers.

RÉALITÉS OBLIQUES

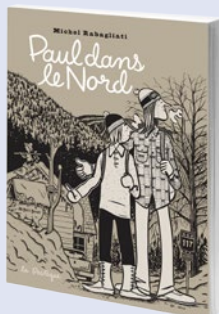
Clarke, Le Lombard
160 p., 27,95\$



Le père de Mélusine nous entraîne dans un univers complètement différent de celui de sa jolie sorcière et cela lui réussit très bien. Un peu à la «Marc-Antoine Mathieu», dans un encrage noir et blanc tout en contraste, le bédéiste explore en quatre fois quatre cases les frontières poreuses de la réalité.

UN CHOIX DE Shannon Desbiens

de la librairie Les Bouquinistes (Chicoutimi)



PAUL DANS LE NORD

Michel Rabagliati, La Pastèque, 182 p., 27,95\$

Avec le succès des albums précédents, les attentes sont grandes pour les nouveaux albums de Michel Rabagliati. Je me demande toujours comment il va arriver à me varloper avec son histoire. La recette est efficace : raconter un événement réel et marquant grâce à une tranche de vie de ce personnage dont nous nous sommes entichés avec le temps! Et chaque fois, je me surprends à revivre un moment que j'ai personnellement vécu. Avec *Paul dans le Nord*, je n'ai pas été épargné! Retour à l'adolescence : les conflits avec le père, la boisson, le pot et les filles. C'est un nouvel album haut en couleur qui vous attend cet automne. Ici, nous nous retrouvons en 1976, au moment

des Olympiques de Montréal, avec ce stade au mât inachevé et l'absence de médailles d'or. Sans oublier, bien sûr, Nadia Comaneci, la Roumaine qui a marqué ces jeux au fer rouge! Et les dessins... Encore une fois, c'est impeccable! J'ai un faible pour ces successions de pleines pages «coup de poing», sans phylactère, mais où tout se passe, tout se ressent! C'est impossible de passer par-dessus sans s'arrêter, vivre le moment, regarder la minutie avec laquelle le bédéiste a construit ces images parlantes et magnifiques. Pour finir, je crois que *Paul dans le Nord* vivra une belle rentrée et saura combler les attentes des lecteurs. Bravo, Michel Rabagliati : encore une fois, je suis touché et charmé!



Les libraires

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
librairiedunord@cablevision.qc.ca

EN MARGE
25, rue Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 762-4041

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS
251, 1^{ère} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNIUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

LIBRAIRIE DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

● **L'OPTION**
Carrefour La Pocatière
625, 1^{ère} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

HANNENORAK
24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie.hannenorak@hotmail.com

MÉDIASPAUL
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

● **PANTOUTE**
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

● **VAUGEOIS**
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878 buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777 buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
Place Charny
8032, av. des Églises
Charny QC G6X 1X7
418 832-4738
www.chouinard.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis (Québec) G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

LÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

● **LIVRES EN TÊTE**
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

● **SÉLECT**
12140, 1^{ère} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

● **A À Z**
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

● **CÔTE-NORD**
770, Laure
Sept-Îles, G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

● **LIBER**
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LINCOURT
235-2, Montée Masson
Mascouche, QC J7K 3B4
450 474-0074
info@librairielincourt.com

● **LU-LU**
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE (ANCIENNEMENT MOSAÏQUE)
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

RAFFIN
Galeries Rive-Nord
100, boul. Brien
Repentigny, QC J6A 5N4
450 581-9892

LAURENTIDES

● **CARCAJOU**
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
papeteriehr@tlb.sympatico.ca

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE
351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624 info@librairieimagine.com

MAURICIE

PERRO LIBRAIRE
580 Du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

L'EXEDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

LIBRAIRIE POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

● **ALIRE**
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville, Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1
450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
www.librairiecitation.com

DAIGNEAULT
1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe, QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairieaigneault.com

DES GALERIES DE GRANBY
40, rue Évangéline
Granby, QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairieidesgaleries.com

LARICO
Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

● **MODERNE**
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD
2130, boul. René-Gaultier
Varenes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

● **LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL**
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

Pour la proximité, la diversité et le service

Procurez-vous *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous.

MONTRÉAL

ASSELIN
5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord, QC H1G 1K6
514 322-8410

DE VERDUN
4455, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1W6
514 769-2321
www.lalibrairieeverdun.com

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

● **GALLIMARD**
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
www.gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, avenue Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeleeducation.com

LE PARCHEMIN
Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

MARCHÉ DU LIVRE
801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

● **MONET**
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairiemonet.com

MONIC
12 675, Sherbrooke Est
Montréal QC H1A 3W7
514 642-3070
pat@librairiemonic.com

OLIVIERI
5219, ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du
Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
www.guidesulyse.ca

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

RÉFLEXION
320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE
487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
libraierosemarie@libraierose-
marie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

● **LES BOUQUINISTES**
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

● **MARIE-LAURA**
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

HORS-QUÉBEC

● **DU CENTRE**
1380, boul. Lasalle
Sudbury ON P3A 1Z6
705 524-8550 | 1 877 453-9344

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003
ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
www.librairieducentre.com

● **DU SOLEIL**
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221, boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

Les libraires

Volume 17, numéro 91, Nov.-Déc. 2015

ÉDITION

Éditeur : Association pour la promotion
de la librairie indépendante
Président : Yves Guillet
Président fondateur : Denis LeBrun

RÉDACTION

Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis
Adjointe à la rédaction : Cynthia Brisson
Chroniqueurs : Normand Baillargeon,
Nathalie Ferraris, Laurent Laplante,
Robert Lévesque, Stanley Péan, Elsa Pépin
et Élisabeth Vonarburg
Journalistes : Isabelle Beaulieu, Audrey
Ducharme, Marie Fradette et Dominic Tardif
Collaboratrice : Alexandra Mignault
Couverture : Richard Vergez

PRODUCTION

Direction : Josée-Anne Paradis

Montage : KX3 Communication inc.
Révision linguistique : Marie-Claude Masse

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier
Tirage : 32 000 exemplaires
Nombre de pages : 76
Les libraires est publié six fois par année.
Numéros 2015-2016 : décembre



PUBLICITÉ

Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, p. 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et associées
André Beaulieu 418 948-8775, p. 228
abeaulieu@leslibraires.ca

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

A à Z : Geneviève Dumont, Keven Isabel,
Renée Richard
Aïre : Martine Laventure, Manon Trépanier
Carcajou : Jérémy Laniel, Louise Poulin
Côte-Nord : Lise Chiasson
Du Centre : Véronique Grondin
Du soleil : Kirha Gameau, Jean-Philip Guy
Gallimard : Thomas Dupont-Buist,
Marine Gurnade
Les Bouquinistes : Charlotte Bouchard,
Shannon Desbiens
Liber : Mélanie Langlois

Livres en tête : Victor Caron-Veilleux
L'Option : André Bernier
Lu-Lu : Valérie Lavoie
Marie-Laura : Pascale Brisson-Lessard
Moderne : Chantal Fontaine
Monet : Robert Beauchamp, Marie-Ève Blais,
Morgane Marvier
Pantoute : Paméla Couture, Christian Girard,
Anne Gosselin, Thierry Parrot, Christian Vachon
Sélect : Harold Gilbert
Vaugeois : Marie-Hélène Vaugeois
Vaudreuil-Dorion : Lynn Chadwick

revue.leslibraires.ca

Textes inédits - Actualités - Agenda

Édimestre : Isabelle Beaulieu | ibeaulieu@leslibraires.ca
Webmestre : Daniel Grenier | webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés.
Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur.
Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives
nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada |
ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans 94 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario
et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

Responsable : Alexandra Mignault | 418 948-8775 poste 230 | amignault@leslibraires.ca
Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

Poste régulière

Québec: 18,57\$
(TPS et TVQ incluses)

Par voie terrestre

États-Unis: 50\$
Europe: 60\$

Par avion

États-Unis: 60\$
Europe: 70\$

Autres provinces canadiennes : 16,15\$ + TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

Les libraires

280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5, Québec (Québec) G1K 3A9

OONA & SALINGER

Frédéric Beigbeder, Le Livre de Poche, 336 p., 12,95\$

S'éloignant des histoires d'amour désabusé tout en conservant sa verve unique, Frédéric Beigbeder s'inspire de l'histoire d'amour méconnue entre l'écrivain J. D. Salinger, l'auteur de *L'attrape-cœurs*, et d'Oona O'Neill, la fille du Nobel de littérature Eugene O'Neill, dramaturge américain. En 1940, à New York, le jeune homme de 21 ans rencontre la jeune femme, âgée de 15 ans. Peu de temps après, Salinger part à la guerre. L'amoureux transi correspond avec sa belle, partie à Hollywood pour tenter sa chance au cinéma, mais celle-ci reste plutôt silencieuse, sans doute en raison de sa rencontre avec un certain Charlie Chaplin. Ce roman effervescent et envoûtant, où l'on croise également Truman Capote, dévoile une grande histoire d'amour et témoigne également de l'immensité de la littérature.



LA PREMIÈRE LEÇON DU SORCIER. L'ÉPÉE DE VÉRITÉ (T. 1)

Terry Goodkind (trad. Jean-Claude Mallé), Milady, 840 p., 16,95\$

Cette saga de *fantasy* a rallié des millions de lecteurs depuis sa parution en 2003 et cette nouvelle édition en format poche fera fort probablement de nouveaux adeptes. Tout commence avec ce premier tome dans lequel on découvre les personnages de Richard Cypher, qui deviendra le porteur de l'Épée de vérité, et de Kahlán, dont ce dernier est éperdument épris. Son amour pour la belle fugitive l'entraînera vers un destin extraordinaire que même lui, modeste garde forestier de la Terre d'Ouest, n'aurait jamais pu imaginer. S'ensuit une quête à travers les ténèbres, où se croisent sorciers, magiciens et monstres en tout genre. Les deuxième et troisième tomes de cette série, qui en compte quatorze, doivent également paraître d'ici la fin de l'année.



PLAYER ONE

Ernest Cline (trad. Arnaud Regnaud), Pocket, 612 p., 18,95\$

Grâce à ses multiples références, ce roman *vintage* en ramènera plus d'un dans son enfance, bien qu'il se déroule pourtant en 2044, alors que la Terre va mal. Très mal. Pour plusieurs, la vie a lieu maintenant dans l'univers virtuel OASIS (ils y vont à l'école, à la bibliothèque, se donnent des rendez-vous entre amis, etc.). Lorsque le créateur de l'OASIS meurt, il laisse derrière lui trois énigmes à élucider, pour remporter une véritable fortune : 250 milliards de dollars. Nous suivons donc Wade Watt, le narrateur, dans sa quête parmi le monde des *geeks*. Pour tous les fans de *Starfighter*, *Donjons & Dragons*, *Atari*, *Pong*, *Donkey-Kong* et autres nostalgiques des années 80, ce voyage dans le temps vous charmera!



LA FIN DE LA TERRE

Emmanuel Desrosiers, BQ, 96 p., 8,95\$

Écrite en 1931, cette histoire qui se déroule au Québec est désignée comme étant le tout premier roman de science-fiction de l'Amérique francophone! Sortie de l'oubli par les éditions BQ, cette petite trouvaille qui portait jadis le nom de *Tableau des derniers jours du monde* est écrite avec une vivacité impressionnante. Les amateurs de H.G. Wells et de Philip Wylie apprécieront assurément ce roman d'anticipation, qui se déroule sur fond de catastrophe alors que la planète est surpeuplée, vidée de ses ressources et hautement polluée. Le sort de l'humanité semble tiré pour une fin en 2400, à moins que tous réussissent à déménager sur Mars, ou encore qu'un certain professeur Stinson, dans le laboratoire de son château nommé Dove Castle, trouve une solution...



LA FIANCÉE AMÉRICAINE

Eric Dupont, Marchand de feuilles, 568 p., 24,95\$

Il n'y a pas que les libraires du Québec qui ont craqué pour cette fresque inventive et démesurée d'Eric Dupont. Des dizaines de milliers de lecteurs se sont délectés grâce à cette histoire de cinq générations de Lamontagne, tour de force qui nous trimballe aux quatre coins de la planète et qui revisite un siècle de vie politique et sociale. Chaque clan compte – et doit impérativement compter, c'est la règle non écrite! – sa Madeleine (de Madeleine-la-mère à Madeleine l'Américaine, en passant par une jeune Madeleine avide des histoires rocambolesques de son père). On suit les fils de l'un ou de l'autre, on sourit – très souvent – devant leurs idées farfelues, on est émerveillé devant les ricochets maîtrisés de l'intrigue. Ce livre de notre époque est appelé à traverser le temps.



LES CASCADEURS DE L'AMOUR N'ONT PAS LE DROIT AU DOUBLAGE

Martine Delvaux, Héliotrope, 170 p., 13,95\$

C'est avec l'intelligence et le mordant qu'on lui connaît que Martine Delvaux s'attaque ici à un sujet à la fois universel et personnel : la peine d'amour. Sans tomber dans les écueils des romans sentimentaux, l'auteure nous propulse avec force dans une histoire d'amour avec un Tchèque qui laisse la narratrice bien amochée; la guerre, surtout en amour, est toujours une raison pour se faire mal! Heureusement, il est aussi – et surtout – question de renaissance, de libération, dans ce récit puissant, car le livre est en fait une ultime missive adressée à l'homme perdu. Un dernier adieu aux clichés amoureux.



ÉRIC DE BELLEVAL

Reportages sous influence

ROMAN | 261 PAGES | 26,95 \$



Mainmise sur le pétrole et les diamants en Angola.

KARINE LÉGERON

Cassures

NOUVELLES | 112 PAGES | 17,95 \$



Quatorze nouvelles, quatorze situations. Pour le meilleur ou pour le pire.

KARINE GEOFFRION

Éloi et la mer

ROMAN | 104 PAGES | 16,95 \$



L'amour maladroit d'une femme en détresse.

FLORENCE MORIN

Machine et machinations

ROMAN POLICIER | 246 PAGES | 24,95 \$



Un polar captivant à saveur écologique.

BILLY STUART

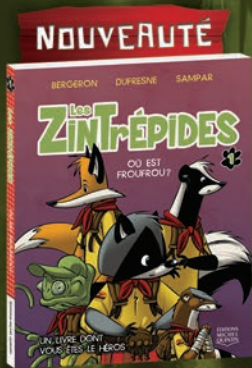


FIGURINE

GRATUITE

À L'ACHAT DE **2** TOMES DE LA SÉRIE

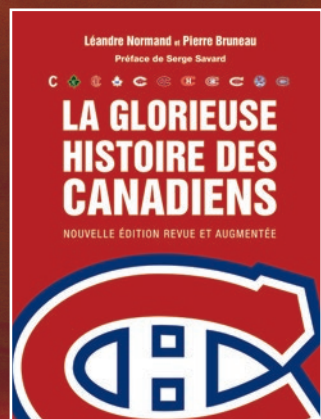
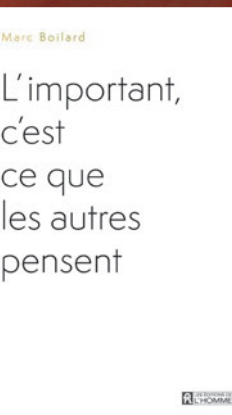
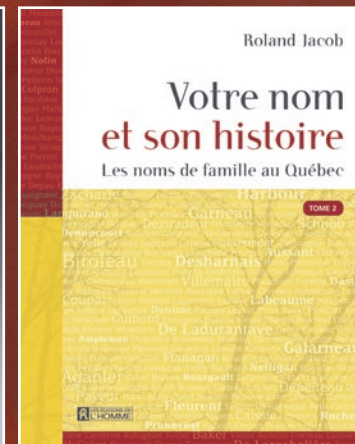
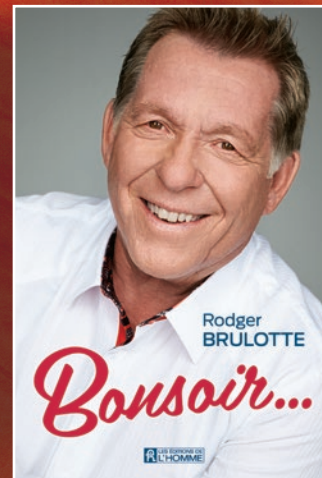
(Dans les librairies participantes dès la mi-novembre)



billystuart.com

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

TRANSMETTRE SA PASSION



SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK



GRATUIT

Les libraires

NOV.-DÉC. 2015 • N° 91

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



LA CENSURE

LIBRAIRE D'UN JOUR **MARINA ORSINI**

ALEXANDRA LAROCHELLE **NEIL SMITH** **MONIA MAZIGH** **LAURENT THEILLET**